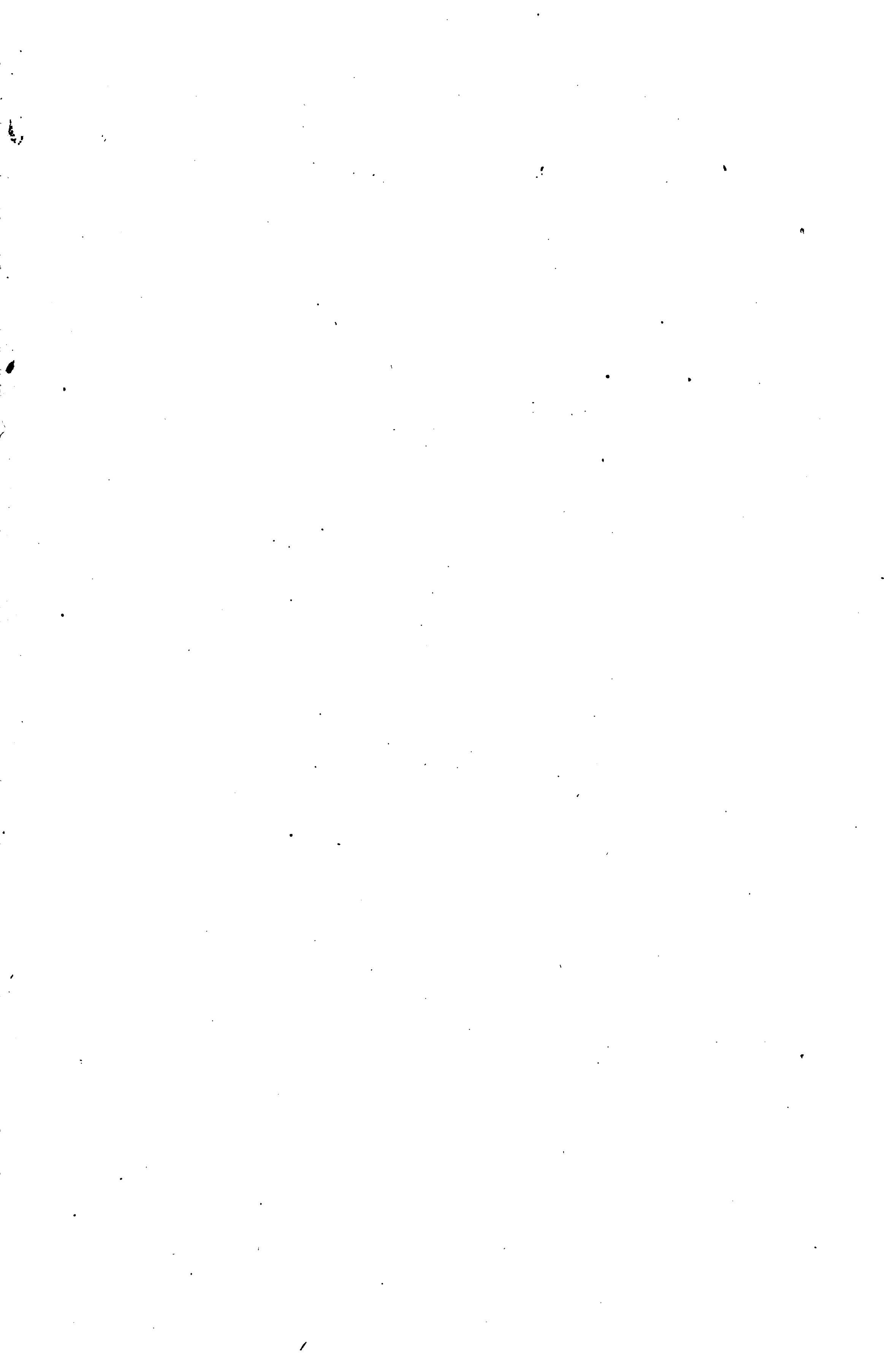
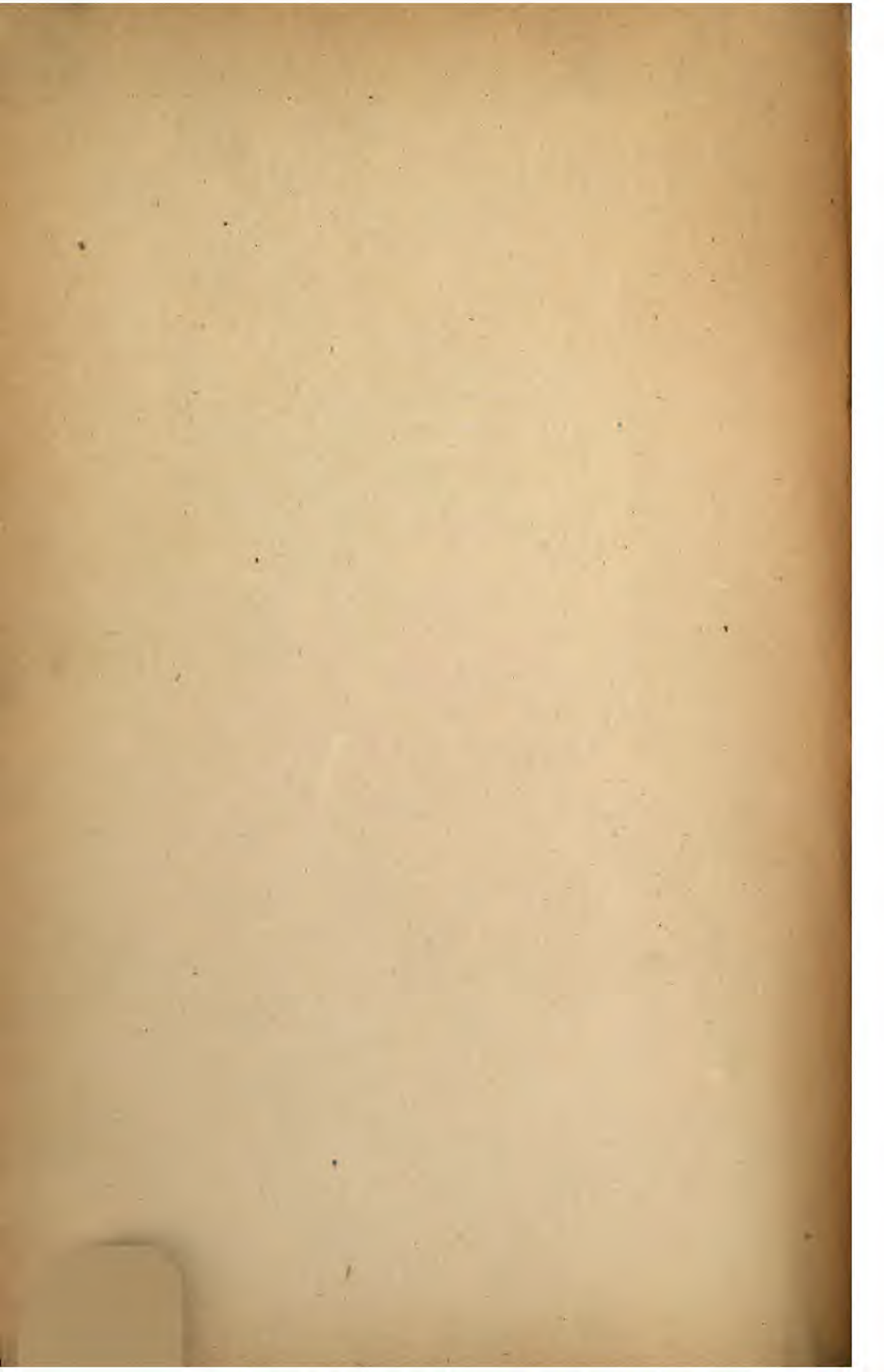



SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS





HERKUNFT UND GESTALTUNG
DER
FRANZÖSISCHEN HEILIGENNAMEN.

INAUGURAL-DISSERTATION

ZUR

ERLANGUNG DER DOKTORWÜRDE

DER

HOHEN PHILOSOPHISCHEN
UND NATURWISSENSCHAFTLICHEN FAKULTÄT

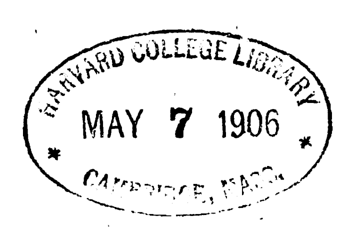
DER

UNIVERSITÄT MÜNSTER IN WESTFALEN

VORGELEGT VON

JOSEPH SCHÄTZER
AUS MÜLHEIM AM RHEIN.

MÜNSTER I. W. 1905.

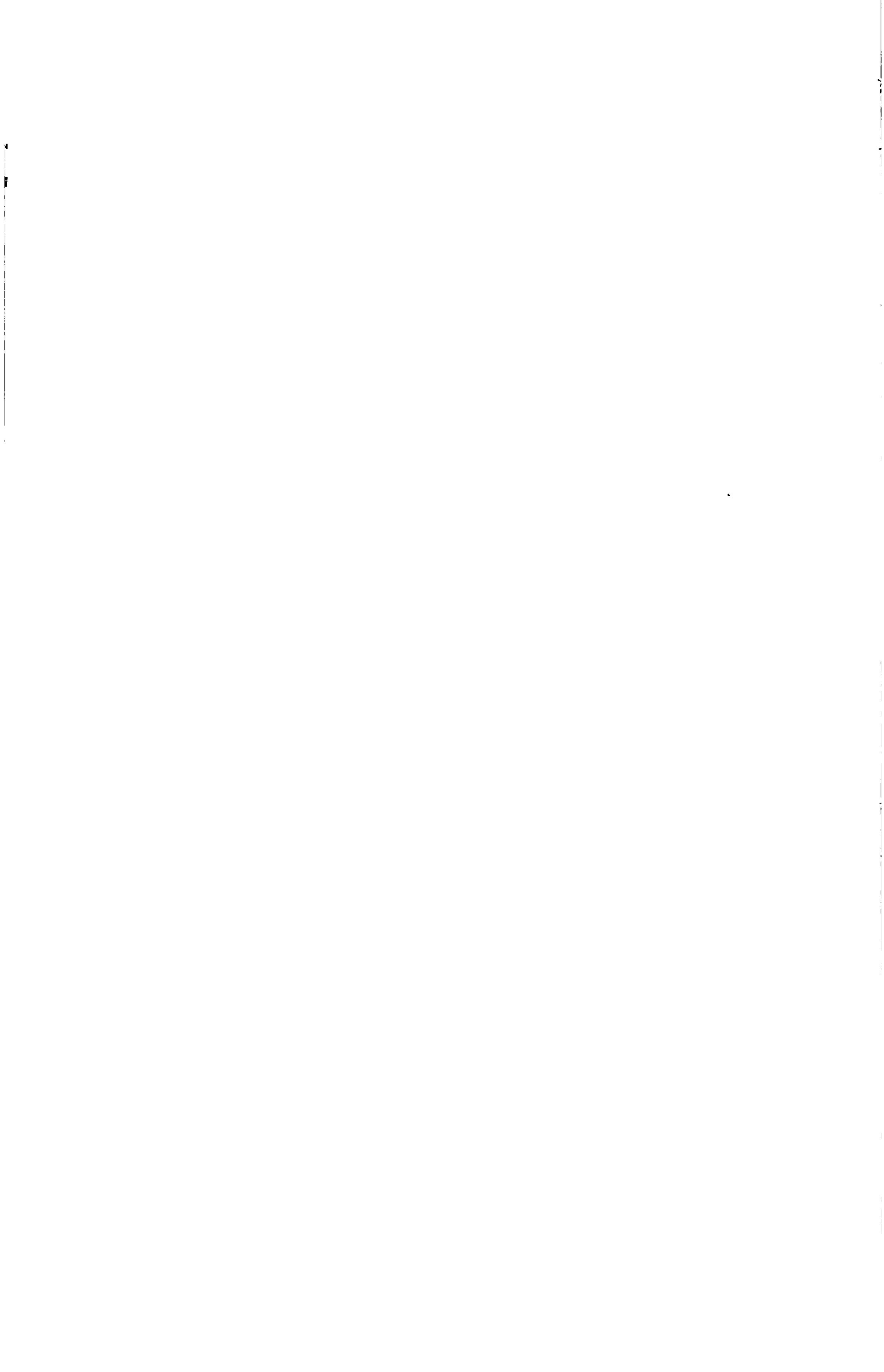


Dekan: Geh. Regierungsrat Prof. Dr. **König.**

Referent: Prof. Dr. **Andresen.**

K. b. Hof- u. Univ.-Buchdruckerei von Junge & Sohn, Erlangen.

Inhalt.



Literatur- und Quellenangaben.

Abkürzungen:

v. = vers. se = siècle. con = canton. arr. = arrondissement. Eccl. = ecclesia.

Die hinter den einzelnen Namen und Formen stehende Zahl bezieht sich auf das Jahr. Die Quelle oder Urkunde, in der sich der Name befindet, ist hinter letzterem in Klammern beigefügt.

Einmalig benutzte Quellen sind dem Texte untergeschrieben.

Seite 641—647 sind die Urkunden nach Provinzen geordnet, angeführt mit Beifügung der zu jeder Provinz gehörigen Départements.

Anjou. cap. Angers.
(Maine-et-Loire.)

Célestin Port: Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine et Loire. Paris 1878 = D. Maine-et-Loire.

Lois Halphen: Recueil d'Annales Angevines et Vendômoises. Paris 1903 = Recueil. Ann. Angev.

Artois. cap. Arras.
(Pas-de-Calais.)

Ad. Henry Guesnon: Cartulaire de la commune d'Arras. Arras 1863 = Cart. com. Arras.

Le Comte A. de Loisne: Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune. Saint-Omer 1895 = Cart. St. Barthélemy-Béthune.

Auvergne. cap. Clermont-Ferrand.
(Puy-de-Dôme, Cantal.)

Emile Amé: Dictionnaire topographique du Département du Cantal Paris 1897 = D. T. Cantal.

Baluze: Histoire générale de la maison d'Auvergne t. 1—2. Paris 1708. = Baluze.

Henry Doniol: Cartulaire de Sauxillanges. Clermont-Paris 1864
= Cart.-Sauxillanges.

Béarn. cap. Pau.
(Basses-Pyrénées.)

P. Raymond: Dict. top. du dépt. des Basses-Pyrénées. Paris 1863
= D. T. Basses-Pyr.

Archives municipales de Bayonne. t. I. Livre des Etablissements. Bayonne 1892 t. I—II Registres Gascons, 1474—1530. ib. 1896 ff.
= Arch. mun. Bayonne.

M. Marque: Le Cartulaire d'Oloron. Oloron-Pau. 1900 = Cart. Oloron.

Bourbonnais. cap. Moulins.
(Allier.)

Huillard-Bréholles et Lecoy de la Marche: Titres de la Maison ducale de Bourbon. Paris t. I 1867. II 1872. Table alphabétique 1882
= Titres Mais. Bourb.

Histoire des ducs de Bourbon et des Comtes de Forez I—III Paris 1860 bis 1868. t. IV Table générale des matières, des noms de personnes et lieux par le Comte Léon de Ponciens. Paris 1897
= Hist. ducs Bourbon.

Bourgogne. cap. Dijon.
(Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Ain.)

Quantin: Dict. top. du dép. de l'Yonne. Paris 1862 = D. T. Yonne.

Guigue: Topographie historique du dép. de l'Ain. Trévoux 1873
= T. hist. Ain.

Auguste Longnon: Pouillés de la Province (ecclésiastique) de Sens. Paris 1904 = Pouillés Sens.

Joseph Garnier: Chartes des communes et d'affranchissement en Bourgogne. t. I—III Dijon 1867—1877 = Chart. com. affr. Bourgogne.

Quantin: Cartulaire général de l'Yonne. 2 vol. Auxerre 1854—1860
= Cart. gén. Yonne.

A. de Charmasse: Cartulaire de l'église d'Autun. partie 1—3. Paris-Autun 1865—1900 = Cart. égl. Autun.

A. de Charmasse: Cartulaire de l'évêché d'Autun. Paris-Autun 1880
= Cart. évêché Autun.

Champagne et Brie. cap. Troyes.
(Ardennes, Marne, Haute-Marne, Aube.)

Longnon: Dict. top. du dép. de la Marne. Paris 1891 = D. T. Marne.

Roseroth: Dict. top. du dép. de la Haute-Marne. Paris 1903
= D. T. Haute-Marne.

Boutiot et Socard: Dict. top. du dép. de l'Aube. Paris 1874 = D. T. Aube.
Auguste Longnon: Documents relatifs au Comté de Champagne et de Brie t. I—II, 1172—1361. Paris 1901—1904 = Doc. rel. Champ.
Longnon: Rôles des fiefs du comté de Champagne, 1249—1252. Paris 1877 = Rôles fiefs Champ.
Ch. Lalore: Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes. Paris 1875—1882 7 vol. = Coll. Cart. Troyes.
M. Varin: Archives législatives de la ville de Reims t. 1—5. Paris 1853. Archives administratives de la ville de Reims t. 1—5. Paris 1853 = Arch. adm. oder Arch. leg. Reims.

Dauphiné. cap. Grenoble.

(Isère, Drôme, Hautes-Alpes.)

C. U. J. Chevalier: Collection des Cartulaires Dauphinois. t. 1—8. = Coll. Cart. Dauph.
Revue du Dauphiné et du Vivarais. Vienne t. 2—3. 1878—79 = Rev. Dauph.
Brun-Durand: Dict. top. de la Drôme. Paris 1891 = D. T. Drôme.
J. Roman: Dict. top. du dép. des Hautes-Alpes. Paris 1884 = D. T. Hautes-Alpes.

Guyenne-et-Gascogne. cap. Bordeaux.

(Gironde, Dordogne, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Aveyron, Landes, Gers, Hautes-Pyrénées.)

De Gourges: Dict. top. du dép. de la Dordogne. Paris 1873 = D. T. Dordogne.
Archives historiques de la Gascogne. Ire série. IIe série fasc. 3, 7 Auch. 1904 = Arch. hist. Gascogne.
Archives municipales de Bordeaux. t. 1—7. Bordeaux 1867—1878 ff. = Arch. mun. Bordeaux.
G. Charrier: Les jurades de la ville de Bergerac. t. I 1332—1485, t. II, 1487—1530. Bergerac 1892—93 = Jur. Bergerac.
A. Magen et G. Tholin: Archives municipales d'Agen 1189—1328. Villeneuve-sur-Lot 1876 = Arch. mun. Agen.
A. Magen: Jurades de la ville d'Agen 1345—1355 t. I. Auch. 1894 in Archives historiques de l'Agenais t. I = Jur. Agen.
L. Constans: Le Livre de l'épervier. Cartulaire de la Commune de Millau (Aveyron) suivi d'autres documents relatifs au Rouergue. Montpellier 1892 = Cart. Millau.
Raymond: Cartulaire de l'abbaye de Saint Jean de Sorde. Pau 1873 = Cart. St. Jean de Sorde.
Gustave Desjardin: Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue. Paris 1879 = Cart. Conques.

Isle de France. cap. Paris.

(Oise, Aisne, Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne.)

Auguste Matton: Dict. top. du dép. de l'Aisne. Paris 1871 = D. T. Aisne.
H. Géraud: Paris sous Philippe le Bel. Paris 1837 = (Paris Phil. le Bel.).
Alfred Bonnardot: Les rues et églises de Paris vers 1500. Paris 1876. = Bonnardot.
Guérard: Cartulaire de l'église Notre Dame de Paris t. 1—4. Paris 1850. = Cart. Notre Dame.

Languedoc. cap. Toulouse.

(Haute-Loire, Ardèche, Lozère, Gard, Hérault, Aude, Tarn, Haute-Garonne.)

Germer-Durand: Dictionnaire top. du dép. du Gard, Paris 1868 = D. T. Gard.
Thomas: Dict. top. du dép. de l'Hérault. Paris 1865 = D. T. Hérault.
Devic et Vaissette: Histoire générale de Languedoc. t. 1—12 Toulouse 1872—1889 t. 13—15, ib. 1876—1892 = Devic-Vaiss.
Mahul: Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse de Carcassonne 1, 1—7. Paris 1857—1885 = Cart. Carcassonne.
Auguste Chassaing: Spicilegium Brivatense. Paris 1886 = Spic. Briv.
— — Cartulaire des Templiers du Puy en Velay. Paris 1882 = Cart. Templiers.
— — Cartulaire des Hospitaliers du Velay. Paris 1888 = Cart. Hospit.
E. Ch. Portal et Edm. Cabié: Cartulaire des Templiers de Vaour (Tarn) in: Archives historiques de l'Albigeois. Paris-Albi 1. fasc. 1894 = Cart. Templ. Vaour.
Mémoires de l'Académie de Nîmes. Série VII, 11. 1888 = Mém. Ac. Nîmes.
C. Douais: Cartulaire de l'abbaye de Saint Sernin de Toulouse. Paris-Toulouse 1887. = Cart. St. Sernin.

Marche. cap. Guéret. **Limousin.** Cap. Limoges.

(Haute-Vienne, Corrèze. Marche: Creuse.)

Archives historiques de la Marche et du Limousin, publiés sous la dir. de M. M. Alfred Leroux et René Fage. Limoges t. 1—4, fortgesetzt als Société des archives hist. du Limousin. Ire série t. 5—8, 1893—1902. IIe série fasc. 5 Limoges = Arch. hist. Limousin.
J. B. Champeval: Cartulaire de l'abbaye d'Uzerche (Corrèze) du Xe au XIVe siècle. Paris-Tulle 1901 = Cart. Uzerche.
A. Lecler: Dict. top., archéologique et historique de la Creuse. Limoges 1902 = D. Creuse.

Lorraine. cap. Nancy.
(Meuse, Meurthe, Moselle, Vosges.)

D. Calmet: Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine. 7 vol. = D. Calmet.
Lepage: Dict. top. du dép. de la Meurthe. Paris 1862 = D. T. Meurthe.
Liénard: Dict. top. du dép. de la Meuse. Paris 1871 = D. T. Meuse.
Bouteiller: Dict. top. du dép. de la Moselle. Paris 1874 = D. T. Moselle.
Histoire générale de Metz par des religieux Bénédictins t. 3—6, Preuves 745—1545. Nancy 1775—1790 = Hist. gén. Metz.
L. Duhamel: Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges t. I—X 1868—1891 = Doc. Vosges.

Lyonnais. cap. Lyon.
(Rhône, Loire.)

M. C. Guigue: Cartulaire municipal de la ville de Lyon. Lyon 1876 = Cart. mun. Lyon.
Georges Guigue: Cartulaire des fiefs de l'église de Lyon, 1173—1521. Lyon 1893. = Cart. égl. Lyon.
Auguste Longnon: Pouillés de la province (ecclésiastique) de Lyon. Paris 1904. = Pouillés Lyon.
A. Bernard: Cartulaire de l'abbaye de Savigny, suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay. Paris 1853. 2 vol. = Cart. Savigny.
Georges Guigue: Récits de la guerre de Cent ans. Les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais 1356—1369. Lyon 1886.
Chaverondier: Inventaire des Titres du Comté de Forez fait en 1532 par Jacques Luillier. Roanne 1860.

Maine. cap. Le Mans.
(Sarthe, Mayenne.)

Maître: Dict. top. du dép. de la Mayenne. Paris 1878 = D. T. Mayenne.
Société historique et archéologique du Maine. t. 1—18 = Soc. hist. Maine.

Nivernais. cap. Nevers.
(Nevers.)

De Soultrait: Dict. top. du dép. de la Nièvre. Paris 1865 = D. T. Nièvre.

Normandie. cap. Rouen.
(Seine-Inférieure, Eure, Orne, Calvados, Manche.)

De Blosseville: Dict. top. du dép. de l'Eure. Paris 1878 = D. T. Eure.
C. Hippeau: Dict. top. du dép. du Calvados. Paris 1883 = D. T. Calvados.
A. Longnon: Pouillés de la province (ecclésiastique) de Rouen. Paris 1903 = Pouillés Rouen.

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie t. 1—31 Caen 1824—1883. = Mém. Soc. Normandie.

Léopold Delisle: Catalogue des actes de Philippe-Auguste. Paris 1858. = Cat. Phil. Aug.

Ordericus Vitalis: Historia ecclesiastica. Ed. Le Prévost. t. 1—5. Paris 1838—55. = Ord. Vitalis.

Orléannais. cap. Orléans.

(Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret.)

Merlet: Dict. top. du dép. de l'Eure-et-Loir. Paris 1861 = D. T. Eure-et-Loir.

Mémoires de la Société archéologique de l'Orléannais. t. 1—17. Orléans 1848—1880 = Mém. Soc. Orléannais.

Ch. Métais: Cartulaire de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme. (Loir-et-Cher.) Paris 1893—97. t. 1—4. Table 1900. = Cart. Trinité Vend.

Picardie. cap. Amiens.

(Somme.)

Victor de Beauville: Recueil de documents inédits concernant la Picardie. t. 1—5. Paris 1860—1877 = Rec doc. Pic.

Bouchot et Lemaire: Le livre rouge de l'hôtel de ville de Saint-Quentin. Saint-Quentin 1881 = Le livre rouge.

Poitou. cap. Poitiers.

(Vienne, Deux-Sèvres, Vendée.)

Archives historiques du Poitou t. 1—33. 1872—1904 = Arch. hist. Poitou.

Redet: Dict. top. du dép. de la Vienne. Paris 1881 = D. T. Vienne.

Lédain: Dict. top. du dép. Deux-Sèvres. Poitiers 1902 = D. T. Deux-Sèvres.

Provence. cap. Aix.

(Basses-Alpes, Var, Bouches-du-Rhône.)

Guérard: Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Victor -de Marseille. Paris 1857. 2 vol. = Cart. St.-Victor.

Lecoy de la Marche: Le roi René. Paris 1875. = Le roi René.

M. Z. Isnard: Livre des privilèges de Manosque. Cartulaire municipal latin-provençal (1196—1315) Digne-Paris 1894. = Livre de Manosque.

Saintonge et Aunis. cap. Saintes et la Rochelle.
(Charente-Inférieure).

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis t. 1—32 Saintes et Paris 1871—1902 = Archiv. hist. Saintonge.

Th. Grasilier: Cartulaires inédits de Saintonge. Niort 1872. 2 vol. = Cart. Saintonge.

Savoie. cap. Chambéry.

Vernier: Dict. top. du dép. de la Savoie. Chambéry, 1897 = D. T. Savoie.

Touraine. cap. Tours.
(Indre-et-Loire).

Mémoires de la Société archéologique de Touraine. t. 1—43 Tours. = Mém. Soc. a. Touraine.

Carré de Bousserole: Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire. t. 27—32 (1878—1884) der Mém. Soc. Touraine.

A. Longnon: Pouillés de la province ecclésiastique de Tours. Paris 1903. = Pouillés Tours.

Meyer-Lübke: Grammatik der Romanischen Sprachen. Bd. I Lautlehre, Leipzig 1890. = Meyer-Lübke.

Schwan-Behrens: Grammatik des Altfranzösischen. 5. Aufl. Leipzig 1901. = Schw.-Behrens.

Darmsteter-Hatzfeld: Dictionnaire général de la langue française. Paris = Darmst.-Hatzf.

Kr. Nyrop: Grammaire historique de la langue française. t. 1—2 Copenhague 1899—1903 = Nyrop.

Appel: Provenzalische Chrestomathie. Leipzig 1902. 2. Aufl. = Appel.

Bartsch: Provenzalische Chrestomathie. = Bartsch.

Körting: Latein.-Roman. Wörterbuch. 1. u. 2. Aufl. Paderborn. = Körting.

Chastelain: Vocabulaire hagiologique. Paris 1694 = Chastel.

Bibliothèque de l'École des chartes. Paris. = Ecole des chartes.

Zeitschrift für Romanische Philologie. Halle. = Z. R. Ph.

Zeitschrift für französische Sprache und Literatur = Z. frz. Spr.

Romanische Forschungen = Rom. Forsch.

Romania = Romania.

Revue des Langues Romanes = Rev. L. Rom.

Belèze: Dictionnaire des noms de baptême. Paris 1863. = Belèze.

Longnon: Géographie de la Gaule au VIe siècle. Paris 1878. = Longnon, Gaule.

Maslatrie: Trésor de Chronologie d'Histoire et de Géographie. Paris 1889. = Masl.

Montrond: Dictionnaire des Abbayes et Monastères, in Migne, Encyclopédie, III, 16. Paris 1856.
Dictionnaire des Postes et Télégraphes. Paris 1898. = D. d. P.
Louis du Broc de Segange: Les saints patrons des corporations et protecteurs. 2 vol. Paris 1888. = Broc de Seg.
A. **Giry**: Manuel de Diplomatique. Paris 1894. = Giry.

Kapitel I.

Zur Geschichte der französischen Heiligennamen.

Die Geschichte der Ausbreitung des Christentums in Gallien ist dunkel. Die Urkunden sind selten und dazu noch meist unzuverlässig. Ganz erfüllt von den vor Augen liegenden Beweisen der Göttlichkeit ihrer Kirche und von der nahen Hoffnung auf eine andere Welt im Jenseits, dachten die ersten Christen noch nicht daran, die Geschichte ihrer entstehenden Gemeinden aufzuzeichnen. Ihre Sorge erschöpfte sich in dem Bemühen, die opferreichen Schicksale und den sieghaften Heldenmut ihrer Märtyrer den nachwachsenden Gemeinden zur Erbauung und Nacheiferung zu überliefern. Sie verschafften sich Kopien der offiziellen Verbalprozesse und Verhöre oder schrieben eigene Berichte nach Angaben der Augenzeugen. In den letzten Verfolgungen gingen manche dieser Aufzeichnungen verloren; vieles ist vom vierten Jahrhundert ab durch Schriftsteller umgearbeitet oder entstellt worden. Unkluger Eifer schmückte die alten Erzählungen aus mit neuen Einzelheiten und rhetorischen Blumen. Von da ab sind die Urkunden weder ganz wahr noch ganz falsch; es ist schwierig, darin Legende und Geschichte zu unterscheiden. Im Mittelalter entstand dann unter den gallischen Städten gleichsam ein Kampf der Eigenliebe. Mehr und mehr bemühten sich einzelne Kirchen, ihren Ursprung auf die ersten Zeiten des Christentums zurückzuführen. Man kam zu dem Glauben, dass eine Reihe biblischer Personen wie Lazarus, Martha, Maria Magdalena, Dionysius der Areopagite, Crescentius nach Gallien gekommen seien. Bischöfe früherer Jahrhunderte, die in einzelnen Städten grosse Verehrung genossen, machte der unkritische Sinn des Volkes zu Zeitgenossen und Schülern der Apostel, und so sind die historischen Aufzeichnungen in mittelalterlicher Zeit über die Anfänge des Christentums in Gallien überladen mit geheimnisvollen Heiligen und wunderbaren Erdichtungen, von denen jene früheren Jahrhunderte selber noch nichts zu berichten wissen. Der berühmte gallo-römische Schriftsteller dieser Zeit, Sulpicius Severus (363—410), macht die Verfolgung unter Marc-Aurel (161—180) mit den wenigen Worten ab: „Unter Marc-Aurel vollzog sich die fünfte Verfolgung.“ Aus damaliger

Zeit ist zum ersten Male von Märtyrern in Gallien die Rede, da die christliche Religion nur langsam nördlich der Alpen aufgenommen worden war[1]).

Aus dem Orient drang das Christentum in Gallien ein. Zahlreich und mannigfach waren die Beziehungen selbst zwischen den entferntesten Gegenden des römischen Kaiserreiches. Viele und gut erhaltene Strassen dienten dem regen Verkehr. Das mittelländische Meer war gleichsam ein unermesslicher römischer See, durchkreuzt von zahllosen Schiffsrouten. Kaufleute aus Griechenland, Asien, Syrien begegneten sich an der Südküste Galliens. Sie zogen die Rhône hinauf mit den Waren ihrer Heimat, die im Abendlande sehr begehrt waren. In den grossen Städten bildeten sie Kolonien, die sich noch im Mittelalter wiederfinden. Wahrscheinlich haben im ersten und zweiten Jahrhunderte diese Fremden, die aus Gegenden kamen, wo die von Paulus und seinen Mitarbeitern gegründeten Kirchen blühten, die christliche Religion nach Gallien überbracht. Als historische Quellen für diese Missionsarbeit sind Geschichtsschreiber nicht vorhanden, wohl aber können die Inschriften als solche dienen, von denen einige als die ältesten christlichen Epigraphien Galliens in der Provence gefunden worden sind. Lange Zeit hat sich der Gebrauch der griechischen Sprache auf diesen Grabschriften erhalten. Von Stadt zu Stadt breitete sich bald der neue Glaube aus und in der letzten Hälfte des zweiten Jahrhunderts bestanden schon christliche Gemeinden zu Vienne und zu Lyon. In einem Briefe, den die dort ansässigen Christen an „ihre Brüder in Asien und Phrygien“ sandten, berichten sie über die Verfolgung, die sie unter der Herrschaft Marc-Aurels erlitten haben. Dies ist die älteste und wertvollste sichere Urkunde über die Geschichte des Christentums in Gallien[2]).

Auch die ersten christlichen Märtyrer in Gallien waren Griechen: Der Bischof Pothinus aus Kleinasien, Attalus aus Pergamum, und der Arzt Alexander aus Phrygien. Die ersten Gemeinden bestanden neben Vornehmen namentlich aus Armen und Sklaven, die im neuen Glauben Trost für ihre Leiden, die Idee einer moralischen Gleichheit, die Hoffnung auf ein besseres Jenseits fanden. Untereinander nannten sie sich alle „Brüder“. Ausser im Süden bildeten sich damals auch im übrigen Gallien hier und da am Ende des zweiten oder zu Anfang des dritten Jahrhunderts schon einzelne Gruppen von Gläubigen, z. B. zu Autun.

Auch im dritten Jahrhundert sind die Glaubensmissionen noch recht dunkel. Wie Gregor von Tours (6. Jahrh.) berichtet, sollen sieben Männer von Rom aus als Bischöfe ausgesandt worden sein, um den

1) 2) Cf. Ernest Lavisse: Histoire de la France t. II, erster Teil, p. 2 ff. (Paris 1903—04.)

Glauben in Gallien zu predigen, so Gatianus nach Tours, Trophimus nach Arles, Paul nach Narbonne, Saturninus nach Toulouse, Dionysius nach Paris, Austremonius zu den Arvernern, und Martial nach Limoges. Aber seine Angaben haben keinen genauen chronologischen Wert. Wenn auch die Existenz mehrerer Bistümer in der Provence zu Arles, Marseille, Vaison, Nice, Orange, Apte sicher ist, so weiss man doch nichts Bestimmtes für Aquitanien vor dem vierten Jahrhundert. Im Jahre 314 regierten Bischöfe zu Bordeaux, Eauze, Gevaudan. Einige Kirchen zu Rouen, Sens, Paris, Reims, Autun scheinen ein wenig älter zu sein.

Zu Anfang des vierten Jahrhunderts, als Diocletian und Galerus im Orient einen Vernichtungskampf gegen das Christentum unternahmen, erfreuten sich die gallischen Christen einer verhältnismässigen Ruhe. Constantius Chlorus liess Kirchen zerstören, die Menschen aber verfolgte er nicht. Sein Sohn Konstantin erklärte sich 312 zum Verbündeten und Beschützer der Christen. Das Edikt von Mailand proklamierte Freiheit des Glaubens und gewährte den Christen das Recht, zu existieren, zu besitzen und ihre religiösen Gebräuche zu üben.

Nach diesem Edikte kann man bald von einem Triumphe der Kirche in Gallien sprechen; sie macht nun unaufhörlich Fortschritte. Im vierten und fünften Jahrhundert nimmt sie schon eine Organisation an und wird ein wahrhafter Staat, der dem römischen Staate folgt und dessen Einrichtung bisweilen annimmt. In der administrativen Einheit entspricht der römischen civitas mit ihrem Territorium das kirchliche Bistum. Der staatlichen Provinz folgt die kirchliche Provinz, durch einen Erzbischof regiert. Wenn auch bei dem Eindringen der germanischen Völkerschaften die staatlichen Gebilde Galliens oft zerrissen wurden, so blieb doch diese kirchliche Einteilung meist bestehen. Im sechsten Jahrhundert war Gallien in elf grosse kirchliche Provinzen eingeteilt[1]), und wenn man an der Hand Gregors von Tours eine Wanderung durch diese unternimmt, so sieht man, wieviele Kirchen, Kapellen und Klöster sich schon im Lande erhoben[2]). Gegen Ende des siebenten Jahrhunderts war das Christentum ins ganze Land eingedrungen.

Mit der grossen Ausbreitung des Christentums im fünften und sechsten Jahrhundert, als die Herrschaft im Lande an die Merowinger übergegangen war, zeigt sich fast gleichzeitig auch eine grosse Blüte der Heiligenverehrung, die bald den breitesten Raum unter den religiösen Übungen des wenig gebildeten Volkes ausfüllte.

Dieser ausgedehnte Kult zeigt sich nicht vom Ursprunge des

1) Longnon: La Gaule au VIe siècle, Paris 1878, p. 180—601.
2) Bernoulli: Die Heiligen der Merowinger, Tübingen 1900, p. 221.

Christentums an, sondern ist wohl ein Produkt der Jahrhunderte und entwickelt sich aus der Märtyrerverehrung. Wie immer diejenigen, die für eine grosse Idee gekämpft, im Andenken ihrer Mitmenschen weiter gelebt haben, so waren es in Rom für die Christen der ersten Jahrhunderte namentlich die Märtyrer, die ihnen grosse Bewunderung und Verehrung abrangen. Das Märtyrertum dieser Heroen musste ja einen tiefen Eindruck machen auf die Seelen der Gläubigen, die oft Zeugen von den scheusslichen Qualen und dem heldenhaften Starkmute ihrer „Mitbrüder" waren; und die religiöse Gemeinde konnte sie nicht vergessen. Man sammelte die Akten über die Verurteilung und ihren Tod, die sogen. „acta martyrum", die teils aus Berichten von Augenzeugen, teils aus amtlichen Protokollen bestanden[1]). Die Bischöfe liessen genau den Jahrestag des Martyriums der Einzelnen aufschreiben. Der hl. Cyprian, Bischof von Karthago, befahl z. B. seinem Klerus den Tag festzusetzen, an dem die Bekenner dieses Leben verlassen hatten[2]), um diese Tage würdig zu feiern. So entstanden die „Calendaria martyrum", in denen bei jedem Tage der Name desjenigen Märtyrers stand, dessen Gedächtnisfeier begangen wurde[3]). Über den Gräbern errichtete man kleine Kapellen oder Kirchen, und schon im dritten Jahrhundert strömten die Christen, gross an Zahl geworden, in diesen zusammen, um der kirchlichen Feier an den Jahrestagen beizuwohnen, die Märtyrer zu verehren und um ihre Fürbitte bei Gott anzuflehen, da man den Heiligen im Himmel grosse Vorrechte zuschrieb. Alles, was der Märtyrer auf Erden berührt hatte, wurde sorgfältig gesammelt und bildete gewissermassen einen wertvollen Talisman für die Gläubigen[4]). Namentlich das Blut der Glaubenszeugen oder Tücher, die damit getränkt waren, wurden als kostbare Reliquien aufbewahrt. Hiermit trat die Reliquienverehrung in die Erscheinung.

Die Sitte, den Namen der Bekenner und Märtyrer ein „*sanctus*" vorzusetzen, bestand im Altertum nicht[5]). Im zweiten Jahrhundert sagte man einfach „*Martyres*", wie das auf alten Inschriften oft zu lesen ist. Etwas später nannte man sie „*Domini*", dann „*Domini sancti*"[6]), mit Beifügung des Namens. Da das Wort *sanctus* auf heidnischen Inschriften in der Bedeutung von *clarissimus* und *amantissimus* vorkommt — auf den christlichen Epitaphien: „*Sanctissimae F. Paulae*", „*Alexan-*

---

1) Kraus: Realenzyklopädie der christlichen Altertümer I—II. Freiburg 1882, p. 387.

2) Marignan: Culte des Saints sous les Meroving. (Paris 1899), p. 4.

3) Kraus: op. cit. pag. 380.

4) Marignan: Culte p. 5.

5) Kraus: op. cit. p. 707.

6) Ib. p. 375.

driae coniugi Sanctae“, „*Laurentia sancta ac venerabilis femina*“ hat es auch keine andere Bedeutung —, so konnte es sich erst später als „terminus technicus“ für „heilig“ festsetzen. Ein solcher terminus technicus scheint es erst seit dem Untergange des Heidentums geworden zu sein, obgleich es schon früher auf Märtyrer angewandt vereinzelt vorkommt. Das von Pamelius edierte, dem Jahre 449 zugeschriebene Calendarium, hat vor allen Namen ständig „Sanctus“; das vielleicht etwas frühere, vielleicht auch gleichzeitige Calend. Carthaginiensium bietet die Namen bald mit, bald ohne sanctus[1]). Die Merowingische Sprache hat verschiedene Beiworte wie: *sanctus, beatus, atletha Christi, vir Dei, homo Dei, miles Christi, patronus, praesul, doctor Dei, famulus Dei,* etc.[2]); jedoch ist der Titel *sanctus* fast vorherrschend. Der Gebrauch von *beatus* dauert noch bis ins späte Mittelalter in lateinischen Urkunden fort, z. B. *ecclesia beati Leodegarii martyris,* 1040 (Arch. hist. Poitou XVIII, 128).

Zu der Zeit, wo diese Märtyrerverehrung in Italien und im Orient schon festeingewurzelt war und dem neuen Glauben ein gewisses Gepräge gegeben hatte, drang das Christentum sieghaft mehr und mehr ins Abendland ein. Gallien hatte zwar weit weniger Märtyrer, aber auch hier fanden diese ihre Verehrung.

Im vierten Jahrhundert wurde das Märtyrertum seltener und nur vereinzelt konnten noch Christen diese Siegespalme erringen. Aber es entsteht bald eine neue Klasse von Heiligen. Mit Begeisterung wurde die Idee aufgenommen, fern von der Welt, eingeschlossen in einer Zelle oder in einem Kloster zu leben, sich aller irdischen Freuden zu entäussern und hierdurch die himmlische Krone zu erwerben[3]). Aus dem Innern der Wüsten Syriens und Ägyptens, dem Herde dieser Bewegung, breiteten sich diese Anschauungen über den ganzen Kontinent aus. So flüchteten neue Einsiedler in die Wälder Galliens oder lebten in Höhlen und Grotten, meistens unbekannt; wurden sie aber bekannt, dann hatten die Gläubigen grosse Achtung vor ihnen, da man diese strengen Menschen stets in lebendiger Beziehung zu Gott glaubte. Man suchte Trost und Heilung bei ihnen. Viele dieser Mönche kamen schnell in den „Geruch einer vollendeten Glaubenskraft und grossen Heiligkeit“. Aber schon im fünften Jahrhundert verschwinden die einzelnen Zellen und damit das individuelle Mönchsleben. Man bildete bald die Gemeinschaft von vielen Zellen: die Klöster entstanden. In Gallien erbaute man sie anfangs in verlassenen und ungesunden Gegenden, auf Inseln, so auf Barbe bei Lyon, später auch unter dem Gesichtspunkte der Kultivierung

1) Kraus, I, 655.
2) Marignan: Culte S. 12.
3) Marignan: Culte S. 9.

des ganzen Landes an den günstigsten Plätzen, so an Flüssen, in wasserreichen Tälern u. s. w. Sie wurden kleine Inseln frommen Lebens und strenger Zucht, und „die Mönche ersetzten in dieser neuen Welt, die jetzt zu tagen begann, zwei merkwürdige Phänomene der alten, nämlich die Sklaven und die Märtyrer. Die Sklaven durch ihre unermüdliche Tätigkeit und ihre unbegreifliche Geduld, die Märtyrer durch die lebendige Überlieferung gänzlicher Hingabe und des Geistes der Aufopferung“[1]). Der hl. Martin gab Veranlassung zu diesen Klöstern. Er gründete das erste Kloster zu Ligugé nahe bei Poitiers und ein anderes, das dann 14 Jahrhunderte lang seinen Namen verherrlicht hat, das Kloster „Marmoutier“, nahe bei der Stadt Tours. Und so geschah es dann fort im ganzen Süden und Westen Galliens. Cassian gründete zwei Klöster in Marseille, das eine zu Ehren des hl. Victor, das andere für Frauen: Saint-Sauveur oder später nach ihm Saint-Cassien benannt. Honorat gründete auf der Insel Lérins im mittelländischen Meere, nahe der provenzalischen Seeküste, eine Abtei, die während des ganzen fünften Jahrhunderts der Mittelpunkt des klösterlichen Lebens gewesen ist. Von dieser Insel erhielten viele Städte erlauchte Bischöfe, so wird Honorat selbst Bischof von Arles, Hilaire wird sein Nachfolger, Euchère wird Bischof von Lyon, Loup von Troyes, Césaire von Arles, Maxime und Fauste von Riez und noch viele andere[2]). Schnell mehren sich dann die Klöster im übrigen Gallien, so zu Grigny bei Vienne, auf der Insel Barbe bei Lyon, zu Réomé in der Bourgogne (Côte d'Or), zu Saint-Claude im Jura, zu Sennevières in Touraine (Indre et L.), zu Chinon, zu Loches in Touraine, zu Saint-Jouin, zu Saint-Maixent in Poitou u. s. w. Gregor von Tours nennt schon unter den vielen Klöstern 31 mit Namen aus dem sechsten Jahrhundert[3]). „Gallien sollte dann bald das gelobte Land des Ordenslebens werden.“ Es bildeten sich auch bald bestimmte Regeln, nach denen die Mönche lebten. Die ersten Regeln stellte Cassian auf. Später drang die Regel des britischen Mönches Columban durch, bis endlich die Ordensregel des hl. Benedict über alle siegte. Die Kirche hätte die Eroberung des Landes nicht vollenden können, wenn nicht „Bataillone von Mönchen hinausgezogen wären“[4]), die mit mutiger Hand die heidnischen Altäre gestürzt und an ihrer Stelle das Kreuz aufgepflanzt hätten. Fromme Äbte stehen an der Spitze der Klöster, die bald ein Hort des Schutzes für die ländliche Bevölkerung werden. Das Kloster wird meist nach dem Begründer benannt, und sehr viele Äbte, bisweilen auch fromme Mönche, werden als Heilige verehrt.

1) Montalembert: Mönche des Abendlandes, p. 274 t. 6.
2) Lavisse, p. 35.
3) Longnon: Gaule, 21.
4) Lavisse, p. 17.

Neben dieser Klasse von Heiligen erscheint eine neue, mit einem mehr vollständigen Charakter, die hl. Bischöfe, die das Oberhaupt der damaligen christlichen Gemeinden bildeten. Ihnen, die meist aus angesehenen gallo-römischen Adelsfamilien stammten und mit Gütern reich ausgestattet waren, bot sich reiche Gelegenheit, sich grosse Verdienste um die Bevölkerung zu erwerben. Zunächst treten sie in ihrer engeren Sorge um die religiösen Pflichten auf. Sie bauen Kirchen, breiten das Christentum in der Umgebung der Stadt aus und verwalten den kirchlichen Staat. Aber auch im übrigen liegt ihnen die Sorge um das Wohl der Gemeindemitglieder besonders ob, und hier zeigen sie sich namentlich als die Vertreter der christlichen Nächstenliebe. Die Ausübung dieser Tugend wird ihnen stets nachgerühmt und dürfte wohl am meisten zu dem grossen Rufe beigetragen haben, den sie in der damaligen Zeit genossen. Oft wurden sie „die Hoffnung des Klerus, Beschützer der Waisen und Schwachen, das Brot der Armen, Befreier der Gefangenen" genannt. Neben diesen ihren direkten Pflichten sieht man sie auch bald eine hervorragende Stellung in der öffentlichen Verwaltung der Stadt einnehmen. Sie stellen die Schutzmauern wieder her, um sie gegen äussere Feinde zu sichern, tragen Sorge für die Kanalisation der Gewässer u. s. w. Daneben haben sie oft hohe politische Missionen erfüllt, indem sie einen Feind versöhnten und als Vermittler zwischen den kriegerischen Horden und den einsässigen Bewohnern dienten.

Diese neue Klasse von im kirchlichen Leben hervorragenden Männern hat keine Grenzen mehr und vermehrte sich schnell. Man kann sagen, dass die Bischöfe den Ruhm der Märtyrer, die ja verhältnismässig selten gewesen waren, weit in Schatten gestellt haben.

Während die Bischöfe im vierten bis sechsten Jahrhundert meist dem gallo-römischen Adel angehörten, gingen sie zu Anfang des siebenten Jahrhunderts zum grossen Teil aus fränkischen Adelsfamilien hervor; denn die eingedrungenen Germanen hatten ihren Nacken bald dem Kreuze gebeugt, aber die politische Herrschaft war an sie übergegangen. Betrachtet man die von Maslatrie[1]) gegebenen Liste der Hauptheiligen in Gallien und Frankreich, so ergibt sich folgendes: Die Liste beginnt schwach mit dem ersten und zweiten Jahrhundert[2]). Die genannten sind Bischöfe und Einsiedler. Das dritte Jahrhundert hat schon fast 120 Heilige. Im vierten und fünften Jahrhundert wächst die Liste bedeutend und es sind meist heilige Bischöfe. Alle Namen

1) Maslatrie: Trésor de Chronologie d'Histoire et de Géographie, Paris 1899.

2) Fürs erste bis vierte Jahrhundert werden die chronologischen Angaben sehr ungenau sein.

sind griechischer oder römischer Herkunft, bis gegen Ende des fünften Jahrhunderts schon einige germanische Namen auftauchen. Im sechsten Jahrhundert finden sich bereits viele germanische Namen, die im siebenten und achten Jahrhundert schon überwiegen. Das neunte und zehnte sind weniger reich an Heiligen, aber die Hälfte davon gehören ebenfalls den Germanen an. Das zwölfte Jahrhundert hat fast ausschliesslich germanische Namen[1]). Vom dreizehnten Jahrhundert ab wird die Zahl der Heiligen wesentlich geringer. Das sechzehnte Jahrhundert zählt deren nur noch fünf.

Es ist nicht zu verwundern, dass allen diesen Männern, deren Tugenden und Wohltaten populär geworden, grosse Verehrung zu teil wurde und zwar oft schon zu Lebzeiten. Der Heiligentitel wird die einzige Bezeichnung für sie in dem frommen Andenken des Klerus und der Gläubigen. Die Kirche ehrte diese Männer, die ihr Leben Gott geweiht und sich hohe Verdienste erworben hatten. Über ihrem Grabe erbaute sie Kapellen und Kirchen, die dann der spezielle Ort des Heiligenkultus wurden. Jede Stadt ernannte einen Heiligen zu ihrem Patrone und veranstaltete ihm zu Ehren religiöse Feierlichkeiten. Es kommen für die damalige Zeit in Betracht einmal die Feste, die der Kirche der Gallier gemeinsam sind und an die grossen Epochen des Lebens Christi und der Bibel erinnern und ferner die Feste der Heiligen,

1) Es ist auffallend, welch geringen Einfluss diese zahlreichen germanischen Heiligennamen auf die Vornamen ausgeübt haben. Seit dem elften und zwölften Jahrhundert, wo sich Doppelnamen für jede Person in Frankreich einführten, wählte man zum Vornamen meist den Namen eines Heiligen oder sonst bevorzugte Namen, die die Landesherren trugen. (Giry, p. 367 f.) Heute sind die Vornamen germanischer Herkunft meist geschwunden und die im Mittelalter so beliebten Namen *Guillaume*, *Robert*, *Richard*, *Gautier*, *Gérard* etc. bestehen fast nur noch als Familiennamen. Ein Hauptgrund hierfür liegt darin, dass schon im frühen Mittelalter Rom grossen Einfluss auf die Liturgie der gesamten Kirche gewann und vor allem den grossen biblischen Heiligen des neuen Testamentes und den Hauptmärtyrern eine dauernde Verehrung verschaffte, besonders durch die Litanei von allen Heiligen. Auf diese Weise konnte auch in späterer Zeit der hl. Franziskus von Assisi eine grössere Verehrung gewinnen als viele Landesheilige und war damit auch als Taufname weit beliebter. In letzter Zeit hat man sich mehrfach mit historischen Untersuchungen über die Taufnamen befasst und darzustellen gesucht, welche Namen zu verschiedenen Zeiten am beliebtesten waren und welche Namen ganz veraltet oder aus dem Gebrauche geschwunden sind, wie zum Teil die germanischen. Vergl. Jean Guibeaud: *Etude sur les noms de baptême à Perpignan de 1516 à 1738* (in Bulletin historique et philologique 1897), ein Werk mit sehr anschaulichen Tabellen. Ein grösseres Gebiet behandelt L'abbé H. Duffaut: *Recherches historiques sur les prénoms en Languedoc. Toulouse 1900* und M. L'abbé Sabarthès: *Etude sur les noms de baptême à Leucate (Aude). Narbonne 1904.*

die vor allem einen lokalen Charakter tragen[1]). Jede Gemeinde besass einen Kalender ihrer Heiligen. Einige davon sind uns erhalten, so ein anglo-normannischer Kalender aus dem Ende des 13. Jahrhunderts[2]); ein zweiter ist in der Romania (VI, 3), ein anderer in der Zeitschrift für rom. Philologie (VI, 352) bekannt gemacht worden. Die Heiligen werden bald mit Bitten um Hülfe in allen leiblichen Bedrängnissen angerufen. Man erzählte von den Wundern, die sie während ihres Lebens und nach dem Tode an ihren Gräbern und durch ihre Reliquien gewirkt hätten. Schon im fünften und sechsten Jahrhundert tritt ein Wunderglaube hervor, der zwar im ganzen Mittelalter stark angehalten, aber doch nicht mehr übertroffen werden konnte. Es möge hier auf die Schilderungen von Toldo: „Leben und Wunder der Heiligen im Mittelalter“[3]) und Bernoulli: „Die Heiligen der Merowinger“ (op. cit.) verwiesen werden.

Der Heiligenkult war anfangs lokal. Aber je mächtiger ein Heiliger war, d. h. je mehr Wunder von ihm berichtet wurden, desto mehr breitete sich sein Ruf aus und desto mehr wurde seine Verehrung auch in fremde Gegenden getragen. Dazu entstanden dann die Legenden, die die verfallene heidnische Literatur ablösen und das wundervolle Leben der Heiligen in alle Länder hinein berichten. Auf den Strassen des Römerreiches, auf denen einst die stolzen Heere gezogen waren, sieht man nun Pilger, die eine Wallfahrt unternehmen. Sie wollen die Heiligtümer fremder Länder besuchen und übermittelten so den Ruf vieler Heiligen, von denen sie auch öfter Reliquien mitbrachten. Vor allem sicherten aber die Glaubensmissionen der Klöster in den bekehrten Gegenden ihren Heiligen eine Verehrung. In späterer Zeit wurden durch die Kreuzzüge viele Namen und Reliquien aus dem Orient mitgebracht, die dort einst eine blühende Verehrung gefunden hatten.

Der beliebteste von allen Heiligen wurde der hl. Martin, der Jahrhunderte lang der volkstümlichste Mann Galliens geblieben ist. Seine Verehrung breitete sich bald nach seinem Tode über ganz Gallien aus. In vielen Gegenden zeigte man Spuren seiner Tritte. Kirchen erhoben sich überall unter seinem Namen. Frankreich besitzt nicht weniger als 3675 Kirchen, die ihm gewidmet sind[4]).

---

1) Marignan, Etudes sur la civilisation française t. I. La Société Mérovingienne. Paris 1899.

2) Medii aevi calendarium by R. T. Hampson (London 1841), I, 461.

3) Veröffentlicht I. Teil in Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte. Neue Folge 14. Berlin 1901; II. Teil in den Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte von Dr. Max Koch. Bd. I, Berlin 1901 und Bd. V, 1905.

4) Lavisse: op. cit. p. 16.

Sein Name ist gleichsam das Symbol der Evangelisation Galliens im vierten Jahrhundert geworden. Zu Tours erhob sich über seinem Grabe eine grosse Basilika, die das Reichsheiligtum und ein Wallfahrtsort für Pilger aller Länder wurde. Arme und Reiche, Niedere und Fürsten zogen dorthin, um ihm seine Verehrung zu zollen und ihre Bitten vorzutragen. Er wurde gallischer Nationalheiliger. Aber die Rolle, die er bei der Ausbreitung seines Namens über die Grenzen hinaus übernahm, ist fast noch mehr dazu angetan, ihn als fränkischen Reichsapostel ins Licht zu setzen[1]. Von ausländischen Martinskirchen im Süden nennt Gregor solche in Italien, Spanien, Portugal. Die Martinsmission ging von den Franken zu den Alemannen und so fort. Namentlich hat aber der Benediktinerorden, der die christliche Kultur des Abendlandes zum grossen Teile begründet hat, die Verehrung des hl. Martin weit hinausgetragen, sodass man sagen kann, Martin ist nicht nur spezifischer Volksheiliger in Gallien, sondern auch in Deutschland und England. Zahlreich sind die Martinskirchen am Rhein. Die Erzdiözese Köln und das Bistum Trier haben unter allen deutschen Diözesen die meisten. Erstere zählt 58, letztere 70 nach ihm benannte Pfarrkirchen[2]. Im Bistum Münster liegen 17 Martinskirchen, in Hildesheim 6 u. s. w. Wie beliebt er noch ist, beweisen die jährlichen Martinsfeuer und die Martinslieder, die am Martinstage gesungen werden.

Dem hl. Martin kommt Julian von Brioude im Hinblicke auf kultische Ausbreitung am nächsten. Dann folgen Saturninus, Symphorianus, Germanus, Hilarius, Briccius, Remigius, Medardus, Lupus.

Ausser der Verehrung dieser einheimischen Heiligen fanden durch die Reliquienübermittelung auch Kultübertragungen aus dem Orient, Italien und Spanien statt. Wo es sich nicht um Namen handelt, die im neuen Testamente stehen, sind durchweg Märtyrer gemeint. Aus dem orientalischen Heiligenkonvente der diokletianischen Verfolgung haben sich in der fränkischen Kirche schon im sechsten Jahrhundert die Heiligen Georgius, Mauritius, Cyricus und Sergius angesiedelt. St. Georg bietet ein überaus schönes Beispiel für die Ausbreitung des Heiligenkultus. Aus Asien drang sein Ruf ins Abendland, wo er alle Länder durchwanderte, in Gallien starke Spuren seiner Wirksamkeit hinterlässt, dann nach Britannien kommt und dort Nationalheiliger wird. Italien lieferte zunächst seinen erlauchtesten Märtyrer, den hl. Laurentius; ferner das Märtyrerpaar Gervasius und Protasius und den Knaben-

---

1) Bernoulli: op. cit. p. 230.

2) Samson: Die Heiligen als Kirchenpatrone, Paderborn 1892, p. 295 ff. und H. Kampschulte: Die westfälischen Kirchenpatrozinien, Paderborn 1867.

märtyrer Nazarius. Aus Spanien kamen die Märtyrer Felix und Vincenz von Saragossa.

Unter den im Frankenreiche eingeführten Heiligennamen sind die Urheiligen der Bibel auch vertreten. So ist Johannes der Täufer schon im sechsten Jahrhundert populär und viele Kirchen tragen seinen Namen. Muttergottes Kirchen sind sehr selten bis um die Mitte des achten Jahrhunderts[1]). Noch seltener sind die Heiligtümer, die ausdrücklich Christus geweiht sind. Erst am Ende der Merowinger Zeit tauchen die ersten Erlöserkirchen auf. Von den zwölf Aposteln steht natürlich auch hier obenan Petrus. Die grösste Verehrung von allen biblischen Heiligen genoss aber dem Interesse am Martyrium entsprechend der Erzmärtyrer Stephanus. Doch alle diese Heiligen sind in der Verehrung hinter den Landesheiligen zurückgeblieben[2]). Sehr deutlich lässt sich dies aus den nach Heiligen benannten Orten Frankreichs sehen, woran kein anderes Land so reich ist. Indem das Christentum mehr und mehr in das platte Land eindrang, wurden die ländlichen Pfarrgemeinden „paroisses rurales" gegründet, die meistens nur grosse, vereinzelt liegende Gehöfte „villae" umschlossen. Jede villa erhielt eine Kapelle, Oratorium oder Kirche[3]), die einem Heiligen gewidmet war. Bald wurde auch die Villa dem Schutze dieses Patrons anvertraut und nach ihm benannt. Die meisten Ortschaften sind aber aus Niederlassungen von Glaubensmissionen, meist Klöstern, entstanden und nahmen dann gern den Namen des Klosters an. Viele Orte, die Jahrhunderte lang ihren Namen getragen und dadurch noch an die Herrschaft der Römer erinnerten, wie „Castra" u. s. w. erhielten bald eine Kirche und aus den Urkunden ist zu sehen, wie sie lange noch ihren alten Namen getragen, dann aber meist nach der Kirche benannt wurden, bis dieser Name siegte, ein beredtes Zeugnis für die Kulturentwicklung. Eine Aufzählung solcher Orte gibt Quicherat in seinem Buche: *De la formation française des anciens noms de lieu* p. 74. Diese Liste ist aber leicht zu bereichern[4]). Die Neigung, Ortschaften nach Heiligen zu benennen, erstreckt sich über lange Zeiten; die meisten dieser Namen

---

1) Bernoulli, p. 225 f.

2) Wenig sind auch die biblischen Namen im Mittelalter als Personennamen vertreten. So findet sich in der umfangreichen Historia ecclesiastica des Ordericus Vitalis von biblischen Namen *Pierre* nur selten, *Paul* und *Joseph* gar nicht; dagegen ist *Jean* als Name schon häufiger. Ebenso haben die Chroniques von Thorigny den Namen *Pierre* wohl häufiger, *Paul* ganz selten und *Joseph* auch nicht. Der Name *Simon*, der sich schon im siebenten Jahrhundert zahlreich findet, beruht wohl auf *Sigismund*. (Vergl. p. 52.)

3) Lavisse: op. cit. p. 205, 234.

4) Vgl. Giry, Manuel p. 406 f.

entstanden nach Longnon[1]) im 12. Jahrhundert. Diesen Vorgang kann man sich noch einmal vergegenwärtigen, wenn man an die Entstehung der französischen Kolonien denkt, wo die Missionsorden ihre Niederlassungen oft nach ihren Ordensstiftern und anderen Heiligen benannt haben. Nicht minder haben die Ansiedler gern ihre Sitze nach den verehrtesten Heiligen ihrer Heimat benannt. Obenan in allen Ortsnamen steht wieder der hl. Martin. Über 700 Orte sind nach ihm benannt, 221 nach St. Germain, 200 nach St. Estèphe oder Etienne, 190 nach St. Julien, 192 nach St. Laurent, 150 nach St. Georges, 137 nach St. Hilaire, 148 nach St. Aubin, 89 nach St. Denis, 73 nach St. Christophe, 83 nach St. Sulpice, 98 nach St. Vincent, 42 nach St. Didier, 63 nach St. Cyr[2]).

Die Apostel treten hinter St. Martin zurück. St. Pierre heissen 461, St. Jean 473, St. Paul 118, St. Sauveur 88 Orte.

Heilige Frauen sind hinter den Genannten weit zurückgeblieben. Ste. Marie 100, Ste. Cathérine 50, Ste. Marguerite 39 Orte[3]).

Egli[4]) zählte in 18 Départements nach den Dictionnaires topographiques des départements 5778 Orte mit Heiligennamen, am meisten in den Dépts. Eure 687, Dordogne 642, Morbihan 632, Hérault 454, Gard 393 und sofort. Sollten sie in den übrigen der 87 Dépts. in gleichem Verhältnisse vorkommen, so dürfte sich die Gesamtzahl für Frankreich auf das fünffache, auf nahezu 30000 belaufen. Doch ist hierzu zu bemerken, dass Egli alle Namen mitgezählt hat, die den Fluren beigelegt sind, wie Wiesen und Wäldern, Bergen und Tälern, Bächen und Flüssen, Felsen, Grotten, Mühlen und alten Kapellen.

So ist das ganze Land mit Heiligennamen bedeckt, die alle auf die Verehrung schliessen lassen, die die Heiligen einst erfahren haben. Zudem sind diese Orte alle mit Legenden umwoben. Wenn auch die Bretagne als das klassische Land für Heiligenverehrung und Heiligenlegende angesehen werden darf, so gelten doch die beredten Worte, die Ernest Rénan[5]) von dieser seiner Heimat sagt, für ganz Frankreich: C'est surtout par le culte des saints qu'elle était caractérisée . . .

---

1) Longnon: Dict. top. de la Marne. Introduction.

2) Bei diesen Zahlen sind die Orte noch nicht mitgezählt, die andere lautliche Formen derselben Namen tragen.

3) Dictionnaire des Postes et des Télégraphes.

4) Egli: Nomina geographica, Leipzig 1893 p. 804.

5) Ernest Rénan: Souvenirs d'enfance et de jeunesse p. 79 ff. 35. Edition (Calman-Lévy, Editeurs).

Kapitel II.

Lautliche Gestaltung der Heiligennamen.

In Kapitel I wurde gezeigt, wie sich die vielen Heiligen vom frühen Mittelalter ab einer allgemeinen Verehrung von Klerus und Volk erfreuten und dadurch ihre Namen im täglichen Sprachgebrauche waren. Ferner, wie mit der Kolonisation des Landes die Heiligennamen in grosser Anzahl als Ortsnamen verwandt wurden. Schliesslich dienten sie auch als Taufnamen.

Die Sprachforscher haben die Eigennamen bisher meist stiefmütterlich behandelt. Die Onomatologie, deren Feinde zahlreich sind, ist erst in jüngster Zeit mehr in ihre Rechte getreten und Meyer-Lübke[1]) hat besonders den Wert der Ortsnamenforschung wieder hervorgehoben. „Es ist selbstverständlich bei der Namenforschung, dass für die Ermittlung einer älteren, uns nicht überlieferten Grundform dieselben Grundsätze walten müssen wie bei dem sonstigen Wortschatze, wie man auch für die Zwischenglieder von zwei zeitlich weit auseinander liegenden und stark von einander verschiedenen Formen dieselbe Gestalt annehmen muss wie bei den Appellativen. Also wenn z. B. lat. „*catalectu*" im Französischen über „*chedelit, chaelit*" zu „*châlit*" wird, so darf man ohne weiteres zwischen „*Catalaunos (campos)*" und nfrz. „*Châlons*" die Zwischenstufen „*Chadelons*, *Chaelons*" annehmen und nun auch sagen, dass der Circumflex auf dem *a* seine volle Berechtigung hat. Von einer eigentlichen etymologischen Forschung wird man nun freilich in solchen Fällen, wo die alte und die heutige Form überliefert sind und diese sich aus jener ganz korrekt entwickelt hat, nicht sprechen können; trotzdem sind aber gerade diese Namen auch für den Sprachforscher von grösster Wichtigkeit." Ein erster grösserer Versuch, Lautgesetze durch Namen zu bestätigen, liegt in einer Arbeit von *Juroszek* vor: *Ein Beitrag zur Geschichte der jotazierten Konsonanten in Frankreich*[2]). Verfasser sagt einleitend zu diesem Artikel: „Die vorliegende Untersuchung hat das Ziel, der Entwicklung der y (į) Verbindungen in französischen Ortsnamen nachzugehen; der Hauptzweck, den ich dabei verfolgte, war, dort, wo die Entwicklung des Erbwortschatzes in der Schriftsprache und in den Dialekten Schwierigkeiten darbietet, oder wo wenige Beispiele keinen sicheren Schluss gestatten, Material aus den Ortsnamen zu sichten und dadurch der Erkenntnis der lautlichen Entwicklung wenigstens einigermassen näher zu rücken; in gar manchen Fällen, wo das Material im Erbwortschatze lückenhaft und undurch-

---

1) Meyer-Lübke, Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft, Heidelberg 1901, § 196.

2) In Z. R. Ph. XXVII, 1903, p. 550 und 675.

sichtig ist, weisen die Namen den richtigen Weg oder fügen wenigstens zu bereits bekannten Lautgesetzen willkommenes Material aus den verschiedensten Gegenden hinzu (p. 551)." Nun bilden aber gerade die Heiligennamen einen beträchtlichen Teil der französischen Ortsnamen und es lässt sich mit ihnen derselbe Zweck verfolgen.

Zwei Hauptbedingungen waren von altersher massgebend für die lautliche Gestaltung der Heiligennamen. Einmal standen sie ganz unter dem Einflusse des Klerus. Dieser bediente sich im ganzen Mittelalter der lateinischen Sprache. In dem Ritus der Kirche gab es nur lateinische Namen. Wählte der Klerus einen Heiligen zum Patrone, so entnahm er den Namen meist dem lateinisch verfassten Martyrologium oder Calendarium. Und wurde in der Kirche das Bild oder die Statue eines Heiligen aufgestellt, so trugen auch diese die Namensbezeichnung meist in lateinischer Sprache. Wenn der Priester in Gemeinschaft mit dem Volke den Heiligen verehrte oder anrief, war auch nur eine lateinische oder gelehrte Form vorhanden. So blieb unter der Einwirkung des lateinischen Vorbildes, auch nachdem der Klerus sich der Volkssprache bediente, der Name des Kirchenpatrons eines Ortes durch die Reihe der Jahrhunderte hindurch gelehrt bis in die Neuzeit. Anders dagegen derselbe Name als Ortsname. Als solcher ging er auf in der alltäglichen Sprache des Volkes, die sich nach den Lautgesetzen gestaltet und keine Rücksicht auf pietätvolle Erhaltung des Namens nahm. Da die nach Heiligen benannten Orte z. T. im 8. bis 10. Jahrhundert, grösstenteils aber im 11. und 12. Jahrhundert entstanden, also zu einer Zeit, wo die altfranzösische Sprache sich in vollster Entwicklung befand, wurden auch sie vielfach allen Lautgesetzen unterworfen. Wie lebendig sie an dem Leben der Sprache teilgenommen haben, erweist sich sehr deutlich aus den Urkunden. Als Quellen für die vorliegende Untersuchung sind das hauptsächlichste gedruckte urkundliche Material der einzelnen Provinzen, soweit es diese Namen betrifft, vor allem aber Urkunden in altfranzösischer oder provenzalischer Sprache, herangezogen. Ausserdem leisteten die bisher erschienenen Bände der Sammlung der *Dictionnaires topographiques de la France* vortreffliche Dienste. Diese benutzen abgesehen von den schon vorhandenen gedruckten Urkunden zu den einzelnen Départements noch dazu die einzelnen Ortsarchive, Pfarrbücher, Katasterlisten etc., wodurch sie imstande sind, ein Bild sämtlicher lautlicher Bildungen zu geben, die ein Name seit seiner Gründung bis in die Jetztzeit aufweist. Während die Urkundenbücher zu einzelnen Abteien, Städten oder Provinzen lediglich aus historischem Interesse veröffentlicht wurden, liessen die Herausgeber ihren Wert für das sprachliche Studium unberücksichtigt, und namentlich bei den nach Heiligen benannten Orten sind die volkstümlichen Formen oft „vorsorglich" durch

das lateinische Grundwort oder eine gelehrte Form desselben ersetzt. Die Dict. top. sehen aber gerade ihren Zweck darin, alle Formen eines Ortsnamens in den verschiedenen Jahrhunderten zu überliefern[1]). Dazu sind gedruckte Urkunden meist nur zu grossen Abteien und Städten vorhanden, während für die vielen kleinen kirchlichen Ortschaften, die aus den Missionen dieser Abteien ihren Ursprung nehmen, Belege nur in den Dict. top. zu finden sind. Besonders ist als Quelle auch das Vocabulaire hagiologique des Abbé Cl. Chastelain zu erwähnen. Chastelain, ein gelehrter Mönch des siebzehnten Jahrhunderts, machte eine Spezialstudie über die Liturgie, den Ritus und die Ceremonien der Kirche und unternahm zu diesem Zwecke Reisen in Frankreich, Italien und Deutschland, auf denen er die Gebräuche vieler Kirchen mit Sorgfalt studierte und alles Bemerkenswerte oder Eigenartige in den Orten seiner Reise besuchte[2]). Dieses Studium mag ihm dann auch der besondere Anlass zu seinem „Vocabulaire hagiologique" geworden sein, das er mit grosser Sorgfalt und vielem Interesse zusammengestellt hat. Die Bedeutung und der Zweck, die er diesem Werke gab, erhellt schon daraus, dass er es dem „Dictionnaire étymologique de la langue françoise" von Menage (Paris 1694) beidrucken liess. Wichtig ist, dass er bei vielen Namen die Unterscheidung zwischen gelehrten und volkstümlichen Formen macht. Für erstere fügt er oft bei: *Les gens de lettres disent* (vgl. zu *S. Adelardus, Agobardus, Salonius*) oder *les Ecclesiastiques disent* (vgl. *S. Aquilinus, Salvius*); *les Religieuses disent* (*S. Ennemundus*); *les Pères disent (S. Hidulfus), les Cluniciens disent (Odilo)* oder *en discours sérieux (S. Aldegundis).* Für letztere dagegen: *le peuple dit (S. Baldechildis, Christophorus, Frodebertus, Irenaeus, Martial, Memorius, Rompharius, Severus); le petit peuple dit* (*S. Benignus, Epipodius, Eumachius*); *les paysans disent (S. Pardulfus, Audoenus, Savinianus).* Zuweilen verfehlt er nicht, auch grammatische Erklärungen zu geben, vgl. *Sergius* > *Sierge, comme on dit „miel" de „mel", „bien" de „bene"* und weist so darauf hin, wie sich die Heiligennamen analog den Worten des übrigen Sprachschatzes gestaltet haben. Falsche Etymologien von seiten der Schreiber und des Volkes erwähnt er des öfteren: *Pardulfus* zu *Perdou, ce qui a donné lieu à un auteur peu exact de l'appeller „Perdulcis";* warnt vor Verwechslungen gleichlautender Namen z. B. *Mars* aus *Martius* mit *Marz* aus *Medardus.* Endlich kritisiert er die gelehrte Schreibung, vgl. *S. Nectarius* zu *Sennetere* und

1) Musterhaft sind dagegen viele neuere Drucke urkundlicher Handschriften z. B. die von Longnon herausgegebenen *Documents rel. Champagne et Brie* und die *Pouillés* von *Sens, Lyon, Tours, Rouen,* in denen auch auf die sprachliche Seite der Quellen grosses Gewicht gelegt ist.

2) Vgl. Charpentier-Cochran: Nouvelle Biographie générale. Paris 1854.

Senectere, *S. Ursicius* zu *Ursisse* statt *Ursice*. Dazu ist das Werk durchsetzt mit mancherlei kulturhistorischen Momenten. Auf diese Weise liefert er ein getreues Bild des Lautstandes der Heiligennamen im 17. Jahrhundert, das im Vergleich zu dem heutigen Bilde noch ein wesentlich anderes war.

Soweit die Namen in der altfranzösischen Literatur begegnen, sind sie gesammelt worden von Schröder[1]), sowie von Schiavo[2]) und finden sich nunmehr auch verzeichnet in dem soeben erschienenen Werke von Langlois: Table des noms propres dans les Chansons de Geste.

Aus diesen gesamten urkundlichen Belegen geht hervor, dass die Namen schon im 11. und 12. Jahrhundert meist eine ganz volkstümliche Gestaltung erfahren haben, unter Wirkung derselben Lautgesetze, die auch für die übrigen Worte der Sprache herrschten und dass selbst die Ortsnamen keineswegs früh eine fixierte Schreibung erhielten, sondern ebenso den allgemeinen Lautveränderungen weiter unterworfen waren. „Ihre Schreibung war, wie überhaupt die Orthographie im 12. Jahrhundert vielmehr eine sehr schwankende und willkürliche.“ Die Urkundenschreiber schrieben die Namen so, wie sie sie aussprechen hörten und darin liegt der Wert dieser Urkunden. So kommen zu dem Namen *Sainte-Menehould* (vgl. D. T. Marne) über 70 lautliche Variationen in mittelalterlichen Urkunden zustande, die wohl alle der jedenfalls stark schwankenden Aussprache gerecht werden wollen. Bisweilen überliefern uns die Urkunden in ihrer Reihenfolge genau die verschiedenen Stufen gewisser lautlicher Prozesse, so die Zwischenformen in *S. Salvator* > *Sauveor* > *Sauveour* > *Sauveur* oder *S. Ferreolus* > *Ferrüel* > *Ferreul*, *Clodoaldus* > *Clouaut* > *Clout*. Andererseits ergeben sie oft naturgetreue Bilder von Formen, die wir zu gewissen Lauten voraussetzen müssen, die uns selbst aber selten überliefert sind, so die Triphthongierung *S. Genesius* > *Genieis* > *Genis*. Man sieht aber auch aus den Urkundenzusammenstellungen gleichsam ein Ringen, das ein Name durchmachen musste, bis er zu seiner heutigen Gestalt kam; denn der volkstümlichen Form stand stets die gelehrte Form des Patrons gegenüber und sich nach jener oder dieser richtend, bringen die Urkunden abwechselnd beide Formen. Andere bringen nur eine lateinische Form, wobei Rücklatinisierungen z. B. *S. Mancius* zu *Saint Menge* statt *S. Memmius*, oder *Dolosus ventus* zu *Doullevent* statt *Domnus Lupentius* (vgl. p. 84) zahlreich sind. Die Erscheinung, dass die volkstümliche Form wieder durch eine gelehrte verdrängt wird, zeigt sich besonders stark im

1) Richard Schroeder: Glaube und Aberglaube in den altfranzösischen Dichtungen, Erlangen 1886, p. 45 ff.

2) Gius. Schiavo: Fide e Superstizione nell'antica poesia francese in Z. R. Ph. XVI, 89—127, 275 ff. XV 289 ff.

15. und 16. Jahrhundert, in welcher Zeit ja auch ein besonderer gelehrter Einfluss der Renaissance auf die übrige Sprache zu verzeichnen ist. Selbst Namen, die bis dahin nur volkstümliche Formen aufweisen, tragen dann eine gelehrte Form, so ganz auffallend für *Saint Hilaire* und *Saint Lazare*. Andere Namen bleiben auch von Anfang an gelehrt, doch nur selten.

Während die französische Sprache mit der Entstehung einer allgemeinen Schriftsprache und mit der Herrschaft der Mundart der Isle de France zu einem festen Lautstande gelangte, erfahren diese Ortsnamen, weil zumeist nur lokal gebraucht und bekannt, in späterer Zeit noch mannigfache lautliche Veränderungen, die dafür zeugen, wie tief die Namen stets am Leben der Sprache teilgenommen haben. Sehr oft ist auch die Volksetymologie im Spiel gewesen, dort, wo sich die wahre Etymologie eines Wortes verdunkelt hatte, indem sie dann den Namen an einen gleichlautenden anlehnte und umdeutete. Besonders stark haben die Dialekte die Namen beeinflusst, am meisten der provenzalische. Treffen aber alle diese Momente wie: Erhaltung einer volkstümlichen Form, Bildung einer gelehrten oder halbgelehrten Form, dialektische Form, Volksetymologie u. s. w. bei ein und demselben Namen ein, so ergeben sich für ihn vielerlei Formen, und so findet man deren auch heute tatsächlich für ein einziges Grundwort zehn und mehr verschiedene, vgl. S. Benignus (p. 30), S. Eusebius (p. 33). Sta Eulalia (p. 62). Selbst in einem Département bestehen vier bis fünf Bildungen nebeneinander, ohne dass ihr gemeinsamer Ursprung zu erkennen wäre.

Die Taufnamen sind mehr gelehrt geblieben. Die volkstümliche Entwicklung fand hier ein Hindernis darin, dass von der Geistlichkeit dem jeweiligen Täufling stets wieder der lateinische oder gelehrte Name auferlegt wurde. Als Rufnamen mögen sie sich auch mehr konservativ erhalten haben. Ist bei ihnen nicht die lautliche Weiterentwicklung einer einzigen Form zu verzeichnen, so haben sie doch in anderer Weise den Sprachschatz bereichert, indem man mannigfach neue Worte von ihnen ableitete, sei es als Kosenamen oder Deminutive, oder mit Hülfe von Suffixen etc., wohl aus dem Bedürfnis entsprungen, Familienmitglieder ein und desselben Namens zu unterscheiden (vgl. Beispiele wie Stephanus mit mehr als 60 Nebenformen bei Ritter[1]), p. 10). Doch werden nur wenige Taufnamen angeführt.

So zeigt sich ein Heiligenname heute in der Sprache keineswegs einheitlich entwickelt; seine Gestaltungen sind sehr verschieden und voneinander abweichend. Hierzu hat die endgültige Festlegung der

---

1) Ritter: Les noms de Famille. Paris 1875.

Orthographie noch viel beigetragen, indem man häufig eine gelehrte Schreibung einführte, wodurch die vielen Namen mit unberechtigtem Nominativ-*s* entstanden. Falsche Anlehnungen sind dabei nicht selten. Wie bei so vielen Ortsnamen, wird auch hier die Orthographie nicht immer der Aussprache gerecht.

Von der grossen Anzahl der Heiligennamen können nur wenige besprochen werden, und zwar sind die gewählt, die sprachgeschichtlich besonders interessant erscheinen. Da es nicht anging, die verschiedenen Formen eines Namens auseinanderzureissen, ist eine fast alphabetische Aufzählung gewählt, doch sind die Namen, denen ein lautlicher Vorgang gemeinsam, möglichst zusammen angeführt. Als Vorarbeiten, soweit sich die Heiligennamen als Ortsnamen zeigen, sind die beiden Werke von Quicherat[1]) und Cocheris[2]) zu erwähnen, die ohne Urkunden oder lautliche Erklärungen nur einige Namen wegen ihrer mannigfaltigen Entwicklung bringen.

S. Aegidiu(s), Hauptheiliger der Provence. Sein Ruf war schon im frühen Mittelalter über ganz Frankreich verbreitet und viele Ortschaften tragen seinen Namen. In dem Namen ist zunächst Apokope des anlautenden *e* eingetreten. Für die weitere lautliche Gestaltung des Wortes nahm Tobler (Romania II, 241) an, dass an Stelle des *d* direkt ein *r* getreten sei, wogegen G. Paris (Romania VI, 129) eine Entwicklung von *d* > *l* > *r* vertritt. „*Aegidius* a donné en passant par *Gidie* (*Gide* s'est conservé comme nom propre) *Gilie* (Rol. 1392) d'où *Gile, Gilles* et *Gire*, forme fréquente (en prov. aussi *Gili* et *Giry*) et conservée dans plusieurs noms de lieux ... quant à *Gil*, le nom de ce saint provençal a dû être emprunté au lieu de son culte.“ Für Havet (Romania (VI, 254) machte diese Folge *di* > *li* > *ri* > *r* Schwierigkeiten, weil z. B. das Wort *medicus* > *mire*, das sich in vielen Zwischenformen sonst in der Sprache erhalten hat, z. B. *meide, meie, saint Mie* (Chastel. Voc. hag.), *miege, mirie* > *mire* und *miere* (Romania II, 241), keine einzige Form mit *milie* aufweist. Die Lösung ist nach ihm in einer chronologischen Tatsache zu suchen. Der Wechsel des *d* > *r* hat sich ziemlich spät vollzogen und zwar ist er nicht älter als die karolingische Periode. Zu dieser Zeit hatte das intervokalische *d* oder *t* die Aussprache des englischen *th* = *đ* (= *z*) bekommen. Also *midie* > **miđie* > *mirie* > *mire.* Zum Beweise führt er an, dass auf Jersey *r mediale* dreifach ausgesprochen wurde, z. B. *heureux*: 1. *heureux*, 2. *heuzeux*, 3. *heuđeux*. Vgl. *grammatica* > *grammaiđe* > *grammaire* (Meyer-Lübke I, § 540, 590). In

1) J. Quicherat: De la formation française des anciens noms de lieu. Paris 1867.

2) Cocheris: Origine et formation des noms de lieu. Paris 1885.

den folgenden Beispielen hat sich teils *r* teils *l* erhalten, aber nach den Urkunden sind die Formen mit *r* die älteren und *l* hätte sich erst aus *r* entwickelt, entgegen der oben angeführten Ansicht von G. Paris. Saint-Gilles (D. T. Calvados) in der Normandie. — *Burgus S. Egidii*, 1234 — *Saint Gire*, 1238. In der Auvergne: Chapelle Saint-Gilles de la cathédrale du Puy (Hte-Loire) = *Saint-Giri* v. 1204 (Cartulaire des Templiers du Puy en Velay, 4).

Auf provenzalischem Gebiete zeigen sich in den Urkunden des 12.—16. Jahrhunderts ausschliesslich die Formen *Giry, Gery, Gily, Gely.* Uber die Erhaltung dieses *i* im Auslaut vgl. p. 55. Saint-Gery (D. T. Dordogne) — *S. Egidius* XIIIe siècle In Languedoc: Saint-Gély-du-Fesc (D. T. Hérault) — *Locus de Fisco* 1238 — *Ecclesia S. Egidii de Fisco* 1286 — *Saint Gery du Fesq* 1649 — *Saint Gely* 1760. Eine alte Kirche und Frauenkloster zu Montpellier (Dépt. Hérault) nennt sich noch heute Saint-Gili neben Saint-Gilles (Archives de Montpellier[1]) — *Saint Gili de Montpeilier* 1357 — *Notra Dona de Sant Gili* 1365. Meist sind jedoch diese dialektischen Formen von der französischen Form *Gilles* verdrängt worden. Die alte und berühmte Benediktinerabtei in Languedoc, Saint-Gilles bei Nîmes (Gard), hiess früher nur Sant Gili — *monasterium S. Egidii*, 1196 (Dev.-Vaiss. VIII, 437) — *Sant Gely en Provensa* 1250 (ib. 53) — *sainct Gely* 1208 (ib. 7) — *San Gily* XIIe siècle (ib. X, 278). In den Chansons de geste ist diese Abtei oft Saint Gile, Gille, Gilles genannt[2]). Die Stadt Saint-Gilles-sur-Vie in Poitou (Vendée) hiess noch im 15. Jahrhundert *Sent Gili* (Arch. mun. de Bordeaux IV) — *Guilheumes de Sent Gili* 1416 (ib. 358) — *Sent Gillis* 1415 (ib. 242) — *Guilhem de Sent Gili* 1420 (ib. 369).

Derselben Entwicklung wie *Gire* ist in der Auvergne der Name S. Illidiu(s) > Saint-Allyre (Puy-de-Dôme) gefolgt, in alter Zeït *Sancti Illidii basilica* genannt, die zu den ältesten im Civitas Arvernorum gehörte (Longnon, Gaule p. 486). Daneben besteht eine gelehrte Form Saint-Illide (D. T. Cantal) — *S. Illidius* 1268 — *Sainct Allire* 1449 — *Sainct Hélide* 1628 — *Saincte Illide.* Zu dem Wechsel des Geschlechtes in letzterer Form vgl. p. 89.

S. Agilu(s) > Saint-Ail in Lorraine (D. T. Moselle). Die Urkunden zu diesem Orte zeigen, wie durch den Gebrauch in der Aussprache des Wortes *saint* das *t* vor vokalisch anlautendem Worte zu letzterem hinüberzuziehen, Missverständnisse eintreten konnten, die oft zu Volks-

1) Revue Lang. Rom. III 293.

2) Ernest Langlois: Table des noms propres dans les chansons de geste. Paris 1904 p. 584.

etymologie geführt haben[1]) (vgl. p. 88) — *Santaille* 1404[2]) — *Saincte Taille* 1571, *Sentille* XIIe siècle. In Orléanais ist in dem Namen Saint-Ay (Loiret) *l* am Ende abgestossen worden, wohl in einer Nominativform *Ails* > *Ais*. *Ay* ist dann kontrahiert worden zu *Y*. vgl. Saint-Y. (Molinier, Sources I, 145). Die Aussprache von Saint-Ay ist nach dem Atlas linguistique de la France (fasc. I, Carte 1—2 nr. 307) gleich *sẽtí*.

S. Agericu(s) > Saint-Airy in Lorraine (D. T. Meuse) — *S. Agericus* 1041 — *Saint Airi* 1239 — *Saint Agri* 1549. Gelehrt sind die von Maslatrie (Trés. chron.) angeführten Formen Saint Agéric und Saint Agiric.

S. Angelu(s) > Saint-Ange in Orléanais (Eure et Loir) — *Ecclesia Sancti Angeli* 1272 (Pouillés Sens 105). In Isle de France: Saint-Ange-le-Viel (Seine-et-Marne) (Pouillés Sens 38). Ebenso Saint-Ange in Dauphiné (D. T. Drôme) — *Ecclesia Sancti Angeli*, 995. Nach Schw-Behr. § 264 sind die wenigen zu Beginn des 12. Jahrhunderts in der Sprache noch vorhandenen wirklichen oder scheinbaren Proparoxytona in der zweiten Periode des Altfranzösischen geschwunden; so *angele, virgene* > *ange, virge*. Hier reiht sich an:

Sta. Barbara > Sainte-Barbe in der Normandie (D. T. Calvados) — *Ecclesiae S. Barbarae* 1138 — *Sainte Barbe-en-Aulge* XIVe siècle. Gleichnamige Orte finden sich noch in Champagne, Languedoc, Provence etc.

S. Aper > Saint-Evre in Champagne (Haute-Marne) — *Sanctus Aper* XIVe siècle (Pouillés Lyon, p. 139). Saint-Evre (D. T. Aube) — *Santus Aper* 1231. Der Name folgt Worten wie *capra* > *chievre, separare* > *sevrer*. Eine archaisierende Schreibung wie *illum fabrum* > *le febure* und *le febvre* zeigt sich in Lorraine: Saint-Epvre (Meurthe et Moselle). Wie die archaisierende Schreibung meist erst im 15. und 16. Jahrhundert auftrat, so auch bei diesem Namen. — *Saint-Eivre* 1404 (Mardigny, op. cit. 34). (D. T. Meurthe) — *Ecclesia Sancti Apri*, 1120 — *La ville de Saint Ewre*, 1310 — *Sainct Epvre*, 1471. Im Süden findet sich in Savoie: Saint-Avre (D. T. Savoie) — *S. Aper* — *Saint Avre* 1691 — *Saint Apvre* 1730. In Guyenne: Saint-Apre (D. Dordogne).

S. Arnulfu(s); Bischof von Metz. Nach ihm benannt die alte Benediktinerabtei Saint-Arnoult zu Metz, gegen 600 gegründet (vgl. Hist.

1) Dieselbe Erscheinung zeigt sich auch in der deutschen Sprache, so *Tannengärtlein* in der Nähe von Nürnberg aus *St. Annen Gärtlein*; vgl. Andresen: Deutsche Volksetymologie 6. Aufl. S. 234.

2) M. Paul de Mardigny: Dénombrement des villages et gagnages des environs de Metz au commencement du XVe siècle. Metz 1855.

gén. de Metz III, 25) — *Monsaterium S. Arnulphi* 848 — *Saint Arnoult* 1214 (ib. III, 172) — *S. Arnoulz des Mes* 1235 (III, 189); in den Chansons de geste meist *S. Ernoul*, *Ernoult*, *Hernoul* und *Arnol* genannt (Langlois. op. cit. p. 583). Der Name ist weiter verbreitet in der Normandie: Saint-Arnoult (Calvados) — *Ecclesia S. Arnulphi* (Pouillés Rouen 259) Saint-Arnoult (Seine-Inf.) — *S. Arnulphus* 1337 (ib. p. 9). Saint-Arnoult (Orne) 1373 (ib. 210). In Orléanais: Saint-Arnoult (Loir et Cher) — *terra de S. Arnulfo* 1060 (Cart. Trinité de Vendôme I, 301). In Isle de France: Saint-Arnoult (Seine-et-Oise) — *S. Arnulphus* 1272 (Pouillés Sens, 104). In der Endung des Namens hat sich überall ein unorganisches *t* eingestellt, das wohl auf einer Anlehnung an die Endung *oldus* beruht. Ebenso in dem Namen **S. Ebrulfu(s)** > Saint-Evroult in der Normandie (Orne) — *S. Evrous* 1332 (Pouillés Rouen 343). Saint-Evroult in Orléanais (D. T. Eure et Loir.) — *Ebroudi Villare* 1150 — *Saint Evrol* 1271 — *Saint Evroul* 1621. Chastelain verzeichnet nur die beiden Formen *Arnou* und *Evrou.*

Bei den vielen mit dem Suffix *-ulfus* gebildeten Heiligennamen zeigt sich oft ein auffallender Wechsel der Endung *ou* > *on*. Man vergleiche hiermit *mont*, das im Altfranzösischen häufig statt *mout* steht (Bartsch[1], Crest. 205, 8, 15, etc.). Ein weiteres Beispiel dieser Art führt Förster (Li chevaliers as deus espees, Halle 1877) zu Vers 30 an: *Ains le monteploia tous dis = mouteploia.* So in Anjou **S. Gondulfu(s)** > Saint-Gondon (D. Maine-et-Loire) — *Capella Sancti Gondulfi* 1150. In Auvergne: **S. Medulfu(s)** > Saint-Mion (Puy-de-Dôme) — *Saint-Mion*, 1293, 1401 (Spic. Briv. 209, 400). In Marche: **S. Fredulfu(s)** > Saint-Frion (D. Creuse 623). In Saintonge: Saint-Frion ou Saint-Frou, anc. égl. par. contigüe à la capitale de Saintes — *Benedictus capellanus sancti Fredulfi*, 1152 (Cart. Saintonge 77).

Chastelain verzeichnet noch folgende Beispiele: **S. Gengulfu(s)** > Saint-Gengon; neben Saint-Gengoux-le-National in Bourgogne (Saône-et-Loire) — *bailli de Saint Jangouf*, 1360 (Guigue, Récits 268) — *Saint Jangou* 1370 (ib. 273). — *Saint Gengoul* 1368 (ib. 299) und Saint-Gengoulph in der Isle de France (D. T. Aisne) — *Parrochia de Sancto Gingulpho* 1353 — *Saint Jangoul* 1493 — *Saint Gengouph* 1639. — *Saint-Jehan Goulph*, 1647 etc. **S. Gratulfu(s)** > Saint-Grauls, Confesseur en Angoumois; il y a un canton du même pays où on l'appelle St.-Groux (Ort im Dép. Charente), un autre où on dit St.-Grons. **S. Basanulfu(s)** > St.-Vânon. **S. Magenulfu(s)** > St.-Meynon. **S. Ragenulfu(s)** > St.-Renon (en Artois). **S. Pardulfu(s)** > St.-Pardou und Pardon; so Saint-Pardon in Guy. et-Gascogne (Gironde) u. Saint-Perdon (Landes). Patron des Ortes ist S. Pardulfus. In letzteren Beispielen dürfte Anlehnung an *pardon* stattgefunden haben (vgl. p. 91). Häufiger sind aber die Ortsnamen Saint-Pardoux, so in Poitou (Deux-Sèvres) —

Parrochia S. Pardulphi 1256 (Arch. hist. Poitou XVIII^{2}, 94) — *paroche de Saint Bardoux* (1363 (ib. II, 147). In Auvergne: Saint-Pardoux (Puy-de-Dôme). — *Saint Pardoulx* 1401 (Spic. Brivat. 463). In Saintonge: Saint-Pardoux (Charente-Inf.) — *la paroisse de Saint Bardoul* 1390. (Arch. hist. Saintonge XXIV 337) — *Saint Pardoux* 1391 (ib. 357). In Guy. et Gasc.: Saint-Perdoux (Lot) — *Ecclesia S. Pardulfi*, 972 (Devic-Vaiss. V, 278). Einige Urkunden weisen hier eine Erweichung des anlautenden p. auf; vgl. dazu p. 47. **S. Theodulfu(s)** > St.-Thiou neben St.-Thion. (Broc de Seg. I, 317).

Hier reiht sich an **S. Baldu(s)** > Saint-Baud (Chastel.) und Saint-Bond in Bourgogne. *Bond* entstand wohl aus *St.-Boud* für *St.-Baud.* Saint-Baud (D. T. Yonne) — *S. Baldus* 1081 — *S. Baudus*, 1150 — *Saint Bon,* 1453. vgl. auch Pouillés Sens. Daneben besteht in Touraine: Saint-Bauld (Indre-et-Loire). — *Capella S. Baldi* v. 1300. (Pouillés Tours 34.)

Nur *ou* weisen auf: **S. Blidulfu(s)** > S. Blidou, **S. Aigulfu(s)** > Saint-Aiou. **S. Gerulfu(s)** > S. Gerou. **S. Minulfu(s)** > S. Minou (Chastel.). **S. Marculfu(s)** > Saint-Marcouf in der Normandie (D. T. Calvados) — *S. Marculfus, Saint-Marcouf* 1460.

S. Augustinu(s) > Saint-Augustin, Ortsname in Limousin (Corrèze), in Saintonge (Char-Inf.), Isle de France (Seine-et-Marne). Volkstümlicher hat sich der Name in der Champagne gestaltet: Saint-Utin (D. T. Marne). — *S. Augustinus* 1161 — *Saint Augustin,* v. 1222 — *Saint Eustin, S. Utin*, 1366. Dann folgen in den Urkunden einige falsche Umdeutungen durch die Schreiber, die das Grundwort nicht mehr verstanden, eine Erscheinung, die sich noch oft da zeigen wird, wo sich die neue Form zu weit von der lateinischen Form entfernt hat. Anderseits zeigt sich hier auch das Streben, jedem Worte einen Sinn zu geben: *Saint Thieutin,* 1566 — *Saint Dieutin, Saint Tutin*, 1573. Durch die Hinüberziehung des auslautenden *t* von *saint* zu dem Namen hat Anlehnung an *Dieu* stattgefunden. *Seinz Aüstins* im: Espurgatoire Seint Patriz, Vers 143[1]) Chastel. führt an: *Saint Aoustin*: *en un calendrier françois du XVe siècle*; *Saint Autin*: *en une vielle charte françoise.*

S. Audomaru(s) > Saint-Omer in Artois (Pas-de-Calais) — *Saint Aumer* 1361, — *Saint Omer* 1376. (Cart. de la com. d'Arras, 127). Saint-Omer in der Normandie (D. T. Calvados) — *S. Audemarus* 1008 — *Saint Osmer* 1371 (vgl. auch Phil. Aug. 420, 581.) Vgl. Courtomer (Orne) — *Corte Odmari* (Ord. Vitalis V, 74) und Courtomer (Seine-et-Marne). Der Name Audemar in ursprünglicher Form erhalten in Pont-Audemer (Eure) — *apud pontem*

---

1) Jenkins: L'espurgatoire Seint Patriz of Marie de France. Philadelphia 1894.

Audemari 1275 — *Pont Audemer* 1275 (Mem. Soc. Normandie XVI, Nr. 1229 u. Ord. Vitalis, passim).

S. Basolu(s) > Saint-Basle in Champagne. (D. T. Marne.) — *S. Basolus* v. 948 — *Saint Barle* v. 1240 — *Saint Bale* 1268. *Seint Barle* v. 1234 (Longnon, Doc. rel. Champagne, 182). Vor *l, m, n* etc. verstummte *s* schon in der ersten Hälfte des XI. Jahrhunderts „mais avant de disparaître tout à fait, elle avait passé par des sons intermédiaires, dont *orfraie* pour *osfreie*, de *ossifraga*, nous a conservé un spécimen.“ (Darmst.-Hatzf. § 422). Daher die Form *Barle*. Vgl. auch *vaslet* > *varlet* > *valet* (Körting 4416).

S. Beatu(s) > Saint-Biez-en-Belin in Maine (Sarthe) — *Ecclesia S. Beati* v. 1330 (Pouillés Tours, 63). Eine gelehrte Form Saint Beast findet sich in einem alten französischen Heiligenkalender (Z. R. Ph. VI, 355, 361). In Languedoc: Saint-Béat (Hte Garonne) vgl. Devic-Vaiss. IV, 448, 770, 771). Wie dieses im klassischen Latein so gebräuchliche Adjektiv nur als Eigenname in der Sprache erhalten ist, so auch latein. *felix*. **S. Felix** > Saint-Felix, ein häufiger Ortsname, namentlich auf provenzalischem Gebiete. Eine Entstellung im 18. Jahrhundert hat der Name in Saint-Flin in Lorraine erfahren. (D. T. Meurthe) — *Prioratus de Sancto Felice* 1402 — *Sainct Felix* 1468 — *Sainct Fely* 1524 — *Saint Phlin* 1782.

Hieran reiht sich das im Mittelalter ebenfalls völlig geschwundene Wort *agricola*. Bekannt ist ein Bischof **S. Agricola** von Nevers, der in der Vulgärsprache Saint-Arille, Arigle und Agrique genannt wird. (Maslatrie, Trés. chron). In der Guy. et Gasc. findet sich noch ein kleiner Ort Saint-Agricol (D. T. Dordogne) — *S. Agricola de Alberedo* 1119.

S. Fideli(s) > Saint-Fiel in Marche. (D. de la Creuse) — *Sains Fiel* 1207. (Cart. de Bonlieu) — *Parrochia S. Fidelis* 1312 — *Saint Fiau* 1420 — *Sainct Fiel* 1498. In *Fiau* ist *l* vokalisiert worden. Vgl. afr. *feeil*, neufranz. (gelehrt) *fidèle*.

S. Benignu(s). Quicherat (Form. p. 65, 66) führt folgende Formen als Ortsnamen an: Saint-Benigne, Benin, Branches, ohne damit nur entfernt die weiteren Gestaltungen dieses Namens zu erschöpfen. Zunächst zeigt sich eine gelehrte Form, entsprechend den Adjektiven *benigne*, *maligne* in Bresse: Saint-Benigne (Ain), welcher Ort schon volkstümlicher *Sanz Bereinz* 1225, (Pouillés Lyon 25) und *Sanz Bereiz* XIIIe siècle (Cart. de Savigny-Ainay A 929) genannt wird. Die alte Kirche Saint-Benigne zu Dijon in Bourgogne wird in den Urkunden stets unter dieser Form erwähnt: *Saint Benigne de Dijon*, 1278, 1361 (Chartes com. et d'affr. en Bourg. I 540, 68). Wie zu *benigne, maligne* schon im altfrz. eine Neubildung, *benin, malin* auftritt, zeigt sich auch Saint-Benin in Nivernais (D. T. Nièvre) — *S. Benignus* 1097. In der Normandie: Saint-Benin (D. T. Calvados).

Nach der Entwicklung der Wörter *lęgna* > *leigne*, *ensęgnat* > *enseignet*, *dęgnat* > *deignet* (Schw.-Behr. § 160) wäre **Beneigne* zu erwarten gewesen, welcher Form auch das in der Bourgogne gebräuchliche *bereigne* statt *benigne* am meisten entspricht; so auch nach Chastel: „*S. Benignus, que le petit peuple des environs de Dijon appelle Saint Breigne.*" In *bereigne* ist durch Dissimilation *r* für *n* eingetreten, in *Breigne* noch dazu durch Lässigkeit in der Aussprache *e* synkopiert worden. Häufiger als die Dissimilation von *n* > *r* ist die von *n* > *l*, (vgl. *gonfanon* > *gonfalon*, *canonnière* > *calonière).* Mit *l* findet sich so Saint-Belin, heute gleich Saint-Blin in Champagne, (D. T. Haute Marne). — *Brittanica curtis vers* 767 — *Oratorium S. Benigni* 1005 — *Sainct Belin* 1649 — *Saint Blain* 1770. „Le prieuré de Saint Blin, de l'ordre de Saint Benoît, dépendait de l'abbaye de Saint Benigne de Dijon." (ibid.). In den Chansons de geste ist dieser Ort Saint Belin benannt. (Langlois op. cit. 581). Zu Domblain siehe p. 82. Mit *r* in Bourgogne: Saint-Berain-sous-Sanvignes (Saône-et-Loire). — *S. Benignus* XIe siècle (Cart. de Savigny-Ainay, A. 1052). — *Saint Berain sous Sanvignes* 1475 (Chartes de com. et d'affr. en Bourg. III, 539) und Saint-Berain-sur-Dheune (Saône-et-Loire) — *Saint Berain sur Deheune* 1475 (ibid. III, 539). In Languedoc: Saint-Bérain (Hte-Loire). — *Saint Bourraing* 1401 (Spic. Briv. 474). Verdunkelung des Nasalvokals ist eingetreten in Saint-Béron (D. T. Savoie) -*Ecclesia de Sancto Benigno* 1142 (Gall. christ. t. XV, pr. p. 307) — *Prioratus S. Beronis* 1180 (ibid). Hier schon Rücklatinisierung. — *San Beronum* 1581 — *Saint Bron* 1729 — *Saint Beron* 1731. Mit Wechsel des *e* vor *r* > *a*, der sehr häufig ist, namentlich im Osten und Süden: Saint-Baraing in der Franche-Comté (Jura). In der Champagne finden sich weiter Saint-Broingt-le-Bois (D. T. Haute-Marne). — *S. Benignus de Nemore* 1224 — *Saint Beroing le Boys* 1464, 1554 — *Saint Broing le Bois* 1732 — *Saint Beroin le Bois* 1770. Ein zweiter Ort: Saint-Broingt-les-Fosses (ibid.) — *Senz Berenz* 1189 — *Sanctus Bereng* 1204 — *S. Benignus de Foveis* 1225 — *Saint Baroing des Fosses* 1289, 1336 — *Saint Beroing les Fousses* 1464 — *Saint Broing les Fosses* 1732. Die heutige Aussprache ist nach dem Atlas ling. (fasc. I carte 2): *sẽ̀ brõ lằ fõs.* Diesen Bildungen steht zur Seite: Saint-Broingt-les Moines in Bourgogne (Côte-d'Or) — *S. Benignus* XIVe siècle (Pouillés Lyon 127). Wie sich aus den Urkunden ergibt, ist *Broing* durch Synkope aus *Beroing* entstanden. Das *t* der Endung ist ganz unorganisch und erst im 18. Jahrhundert hinzugetreten. *oing* statt *eng*, oder *ing* deutet auf einen dialektischen Zug der Champagne hin; dieselbe Endung findet sich noch in Meix-Saint-Epoing (D. T. Marne) — *Mansus S. Spani*, 1274 — *la ville du Mees Saint Epoin* 1324 — *Meix Sainct Espoing* 1516 — *Le Meiz Sainct Espoind*, *Le Meis Saint Espoint.* Saint-

Epoing hat die Aussprache *époïng*. Dagegen Saint-Epain in Touraine (Indre et Loire), auch Saint-Espain geschrieben (Cart. de la Trin. de Vend. II, 143). Saint-Boïngt siehe p. 87.

Nach den Schilderungen Gregors von Tours befand sich das Grabmal des hl. Benignus in einer Ortschaft, die mit dem heutigen Orte Saint-Branchs in Touraine (Indre-et-Loire) identisch ist. Vgl. Longnon, Gaule 287. — *baptisterium S. Benigni* 558—559 — *parrochia S. Benigni* 1290 (Pouillés Tours 4, 5). — *Paroisse de Sainct Beranch*t 1318 — *Saint Branchs* 1492 — *Saint Bran* 1514 — *Saint Branchs* XVIIe siècle. (Mém. Soc. archéol. Tour. XXVII, 119). Diese lautliche Entwicklung wird wohl über *Bereng* > *Breng* > *Branch* vor sich gegangen sein. (Longnon, ibid.). Cocheris (op. cit. 147) leitet diesen Namen irrtümlich von S. Pancratius ab, wohl wegen der Formen Saint-Branché und Saint-Brancher, die aus S. Pancratius entstanden sind. Vgl. hierzu p. 46.

S. Caraunu(s) > Saint-Cheron in Champagne (D. T. Marne) — *S. Caraunus* 1171 — *Saint Cheron, Seincherun v.* 1222 — *Saint-Chenon* 1231 — *Saincheron* 1367 — *Chaint Cheron* 1633. Saint-Cheron in Orléanais (D. T. Eure et Loir) — *S. Caraunus de Via* 1156 — *Saint Cheron dou chemin* 1294. — *Sanctus Cheron* 1255 — *Saint Ceron* 1278 (in Mém. des antiqu. de Norm. XVI 533, 927). *Cheron* ist regelmässig gebildet.

S. Carilefu(s) > Saint-Calais, eine bekannte Stadt in Maine (Sarthe), und Saint-Calais-du-Desert (Mayenne), eine alte, berühmte Benediktinerabtei[1]), gegründet um 528. — *monasterium Sancti Carilefi* 855 (Soc. hist. et archéol. de Maine XVI, 34) — *Saint Kalles* 1283 (ibid. 59) — *S. Calles* (ibid. 65) 1365 — *convent de Saint Callais* 1476 (ibid. 66, 67) — *Saint-Kaleis* 1394 (Mém. Soc. de Tour. VII, 207) — *Saint Kales* 1380 (ibid. 249). Die Form *Caleis* ist häufig bis zum 15. Jahrhundert. Dann findet sich meist die Schreibung *Calais*. *Saint Caleis* 1312 (Baluze[2] II, 155, 156), *c* ist hier überall im Anlaut vor *a* erhalten. *r* ist nach Synkope des *i* dem *l* assimiliert worden, (vgl. *paller*, *Challes* für *parler*, *Charles*), was aber in der Orthographie nicht als *ll* zur Geltung kommt. Statt der Endung *es*, die eine Form mit Nominativ-*s*, vor dem *f* ausfällt, voraussetzt, ist später *ais* eingetreten, vielleicht unter Einfluss von *Calais* in Artois (Pas-de-Calais), ursprünglich *Caleis* aus *Calesium* (Cocheris, op. cit. 191) — *a Calays* 1329 (Ecole des chart. 64, p. 571). Der Name findet sich auch in Orléanais: Saint-Calais (D. T. Eure et Loir) — *S. Carilefus* 1203 — *Sainct Caillais* 1583. Saint-Calais in Anjou (D. T. Maine-et-Loire) — *Locus S. Carileffi* 1119 — *Saint*

1) Montrond op. cit. 145.

2) Baluze: Histoire générale de la maison d'Auvergne 1—2 (Preuves). Paris 1708.

Kales 1445. *r* ist dem *l* nicht assimiliert worden in Saint-Carlais in Poitou (D. T. Deux-Sèvres) — *Eccl. S. Karillephi* 1300 — *Saint Carlais* 1464. Die alte Endung *es* erhalten in Maine: Saint-Calez-en-Saosnois (Sarthe).

S. Clodoaldu(s) > Saint-Cloud bei Paris (Seine-et-Oise) — *Abbatia S. Clodoaldi* 984 (Cart. Notre-Dame de P. I 220) — *saint Clost* 1282 (ibid. III, 133) — *Saint Cloust* (ibid. III, 134) — *la ville de Saint Cloout* (III, 276) XIV[e] siècle. Ein Ort gleichen Namens in Poitou: Saint-Cloud (D. T. Vienne) — *De S. Clodaldo* v. 1080 — *Chapelle de Saint Clouaut* 1466 — *Saint Cloud* 1781. Hier noch die unkontrahierte Zwischenform überliefert. *d* im Auslaute gelehrt. Nach Chastel. „*S. Cloud* en Berry et en Angoumois: *Clouaud.*“ Saint-Claud in Angoumois (Charente); Quicherat.

S. Eusebiu(s). Der Name folgt in seiner Entwicklung Wörtern wie *rabiem* > *rage, tibia* > *tige, robĭu* > *roge* (vgl. Schw.-Behr. § 191 und Juroszek in Z. R. Ph. XXVII, 560). Für *eu* im Anlaute ist oft *au, o* und *u* eingetreten. Während die alten Belege noch vielfach die regelmässige Entwicklung aufweisen, hat der Name später häufig eine dialektische Form angenommen. Als Ortsname findet sich Eusebius meist in der Bourgogne und Champagne. Saint-Usage in Bourgogne (Côte-d'Or) — *Saint Eusaige* 1436 (Chart. de Com. et d'affr. en Bourg. II, 548) und Saint-Usage in Champagne (D. T. Aube). — *S. Eusebius* 1121 — *Saint Osege* 1234 — *Saint Usage* 1379 — *Saint Ozaige* 1466 — *Usaige, Ozage* 1581 — *Saint Eusèbe* 1679 — *Saint Ossege* 1276 (Doc. rel. Champ. II, 182) — *Sainct Ozege* 1368 (ibid. II, 554). In der Form *Usage* hat wohl Anlehnung an *usage* stattgefunden. Saint-Eusoge in Bourgogne (Yonne) — *S. Eusebius* 1369 (Pouillés Sens 242) — *Saint Eusoge* XVII[e] siècle. Saint-Usoge in Franche-Comté (Doubs), Quicherat, op. cit. 67.

Auf Assimilation des Tonvokals an den Anlaut scheinen Saint-Usuge (Saône-et-Loire), und mit Wechsel des *s* > *r*, der sehr häufig ist, (vgl. p. 55), Saint-Huruge (Saône-et-Loire) zu beruhen. — *S. Eusebius* XIV[e] siècle (Pouillés, Lyon 195) — *Saint Euroge* XVI[e] siècle (Cart. de Savigny-d'Ainay A. p. 1047). Schon Chastelain spricht von diesem Wechsel des *s* > *r*. „*Ste. Sicildis, Ste. Sesaut* > *Seraut,* comme le peuple du Maine dit *mairon* pour *maison, S. Eusitius* > S. *Ysis* et *Eurice.*“ *H* im Anlaut ist unberechtigt hinzugefügt — der Hauchlaut *h* war schon im Vulgärlatein verstummt — wie man im Provenzalischen *unicorn* und *hunicorn, uelh* und *huelh* findet.

Gelehrt ist Saint-Eusèbe in Bourgogne (Saône-et-Loire) — *S. Eusebius* XI[e] siècle (Pouillés Lyon 63).

Auf provenzalischem Gebiete findet sich in Languedoc: Saint-Euzeby (D. T. Gard) — *Mansus de S. Euzebio* 1310. Die provenzalische

Form ist durch eine gelehrte ersetzt worden in der Dauphiné: Saint-Eusèbe (D. T. Hautes-Alpes) — *Ecclesia S. Eusebii* 1179 — *Sainct Auseby* 1516 — *Saint Euseby* 1762. *ebius* > *eby* vgl. p. 56.

Als Taufname dient nur die gelehrte Form *Eusèbe* (Belèze op. cit.).

S. Ferreolu(s). Quicherat führt die Namen Saint-Féréol, Ferjol, Ferjeux, Fargeau und Forget an. Wie *capriǫlu* > *chevruel* > *chevreul* > *chevreuil* wird, findet sich analog eine Form *Seint Ferruel* XIVe siècle (Cart. de Savigny-d'Ainay A. p. 940). In den Worten, wo ein betontes *e* oder *i* im Hiat mit einem folgenden Vokal stand, ist der Accent auf letzteren auch sonst versetzt worden, z. B. *paríetem* > *pariétem*, *capréolu* > *capriólu*. In *eólus* ist das Hiat-*e* zu *i* geworden und wurde wie *j* gesprochen (Darmst.-Hatzfeld § 86, 289). *rį* wurde also > *rž* (Juroszek Z. R. Ph. XXVII, 706). Vgl. *ferreus* > *afr. ferges*, *vĭrĭa* > *verge* (Körting. 3699, 10211). Am regelmässigsten findet sich in Champagne: Saint-Ferjeux (D. T. Haute-Marne) — *S. Ferreolus* 834 — *Saint Fergeul* 1409. Ferjeux setzt eine Form mit Nominativ-*s* voraus. Metathese weisen einige Belege im „Cartul. arch. et leg. de Reims" auf. — *parochia de S. Ferreolo* (Aa II, 2 p. 1083), 1346 — *Saint Fergeul* 1371 (Aa III, 353) — *Saint Fregieul* 1378 (Aa III, 451) — *Sainct Frejeux* v. 1550 (Al. I, 887). Diese Metathese (vgl. *purnelle, gernier* statt *prunelle, grenier*) zeigt sich heute noch in Limousin: Saint-Fréjoux (Corrèze) — *S. Freioll* 1100 (Cart. d'Uzerche 55). Ferner Saint-Ferjeux (Ardennes) — *Sains Frejuel* 1300 (Doc. rel. Champ. I, 419).

Dialektisch sind Saint-Forgeuil in Bourgogne (Saône-et-Loire). — *Sancti Ferreoli terra* (Cart. Dauphinois VIII, nr. 7, 195) und Saint-Forgeux-L'Espinasse in Lyonnais (Loire) — *parochia S. Ferreoli* XIIIe siècle 1121 — *seint Ferruel* XIVe siècle (Cart. de Savigny-d'Ainay A. p. 921, 940). Ferner Saint-Forgeux (Rhône) — *Saint Ferreol, Forgeux* XIVe siècle (Lecoy de la Marche, Titres de la Mais. de Bourb. 195, 777). In Bourgogne findet sich Saint-Fargeau (Yonne) — *ante S. Ferreolum* v. 680, 1147 (Cart. gén. de l'Yonne 21) — *Sainct Fergeau* 1454 — *Saint Fargeau* 1455 (Chabannes[1]) II, 50, 67). Ebenso Saint-Fargeau in Isle de France (Seine-et-Marne) — *Symon de Sancto Fergeolo* 1178 — *S. Ferreolus* 1277 (Brièle[2]) nr. 13, 775).

Vor gedecktem *r* tritt in betonter wie unbetonter Silbe für primäres und sekundäres *ę* oft *a* ein, so *serica* > *sarge*, *perdit* > *part*, *perdre* > *pardre*, *herbe* > *harbe*, *merci* > *marci*, *Guernier* > *Garnier* (s. p. 39). Dieser Wechsel von *e* zu *a* zeigt sich besonders im Osten und

---

1) H. de Chabannes: Preuves pour servir à l'histoire de la maison de Chabannes. Bd. I—IV, Dijon 1892—1899.

2) Léon Brièle: Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris. Paris 1894.

Süden. *e* zu *a* vor einfachem *r* fand sich schon in Saint-Baraing s. p. 31. *Veran* > *Varant* p. 54. Umgekehrt tritt *a* statt *e* vor *r* ein, z. B. *Saint Mertin* 1404 (Mardigny, op. cit. 10) statt Saint Martin. *Seint Mertin* 1475 — *Sainct Mertin Fontenne* XIIIe siècle (Doc. Vosges I, 87, 173) heute Saint-Martin-Fontaine (Vosges). *Saint Merry* (aus *S. Medericus*) wird zu Saint Marry, — *L'encloistre Saint Merry* 1292 (Paris sous Phil. le Bel, 615) — *Le cloistre Saint Marry*, — *la rue neufue Saint Marry* v. 1500 (Bonnardot[1]), 20) — *Saint Marri* v. 1320 (Dit des Moutiers de Paris vers 1320 in Pouillés Sens, 367). Vgl. zu diesem Lautwechsel Nyrop I, § 247: G. Tory (1529) fait remarquer que les dames de Paris disent: „Mon *mery* est à la porte de *Peris*" et Henri Estienne observe: »Et du langage de nos prédécesseurs, qu'en dirons-nous? Quelles pensons-nous qu'estoyent les oreilles d'alors qui portoyent patiemment Mon frère *Piarre*? Mon frère *Robart*? La place *Maubart*? Et toutefois nostre Villon, un des plus éloquens de ce temps là, parle ainsi.« Dans sa grammaire, il attribue cette prononciation au peuple de Paris: »Plebs ... praesertim Parisina hanc literam *a* pro *e* in multis vocibus pronuntiat dicens *Piarre* pro *Pierre* ... *guarre* pro *guerre*«[2]). Mannigfaltigkeit der Orthographie weisen Saint-Fargeol (Allier) und Saint-Fargheot (Puy-de-Dôme) auf.

Eine gelehrte Form Saint-Féréol ist als häufiger Ortsname erhalten in den Dépts. Aube, Aude, Doubs, Drôme, Hérault, Lot-et-Garonne, Var.

Es ist noch zu bemerken, dass Juroszek (Z. R. Ph. XXVII, 706) irrtümlich den Ortsnamen Saint-Frajou in Languedoc (Hte-Garonne) von S. Ferreolus herleitet, da er vielmehr auf S. Fragulfus beruht. — *S. Fragulphus* v. 950 (Arch. hist. Gascogne, II. sér. fasc. III, IV p. 451) — *lieu de Saint Frejo* 1470 (Devic-Vaiss. XII, 143) — *abbas Sancti Fregiulfi* 1073 (Desjardins[3]), 70). Der Patron des Ortes heisst *S. Fragulfus*.

S. Florentiu(s). Die Suffixe *entiu, antiu, ontiu* werden wie *entu, antu ontu* behandelt, während *entia, antia, ontia* zu *ence, ance, once* werden. Die Verschiedenheit der Behandlung von *entiu, antiu* und *entia, antia* liegt wohl darin, dass in *antia, entia* das auslautende *a* als Silbe erhalten blieb. So finden sich: Saint-Florent-le-Vieil in Anjou (D. Maine-et-Loire) — *S. Florentius de Glonna* 718. Saint-Gaudens in

1) Bonnardot, Les rues et églises de Paris vers 1500. Paris 1876.

2) Siehe noch: Kurt Dammeier, Die Vertauschung von *er* und *ar* im Wortschatze der heutigen französischen Schriftsprache nebst einer Berücksichtigung ihrer Spuren in einigen französischen Mundarten. Dissertation. Berlin 1903.

3) Desjardins: Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue. Paris 1879.

Languedoc (H^te-Garonne) — *terra S. Gaudentii* 1258 — *Sanct Gaudens* 1216 (Devic-Vaiss. VIII, p. 1429, 149). Mit Wechsel des intervok. *d* > *z* im Provenzal: Saint-Gauzens (Tarn). Saint-Laurent < **S. Laurentiu(s)** über das ganze Land verbreitet. In der Normandie: Saint-Lorent (D. T. Calvados) — *S. Laurencius* 1277 — *Saint Lorens* 1475. In Languedoc: Saint-Laurent-de-Trèves (Lozère) — *San Laurens* 1332 (Mém. de l'Académie de Nîmes, Série VII. 2, p. 79) — *S. Laurens* XIIIe siècle (ibid. p. 61). — *Ad festum S. Laurencii* 1293 — *festa sant Laurentz* 1293 zu Manosque in der Provence (Basses-Alpes); (Livre des privilèges de Manosque 114). — *Vespra de St. Laurens* 1386 à Bergerac. (Jur. de Bergerac 103).

S. Lupentiu(s) > Saint-Louvent in Champagne (D. T. Marne) — *S. Lupentius* 1092 — *Saint Lovent, Louvenz* v. 1274 — *S. Louvant* 1687 etc. (Vgl. *nepotem* > *neveu*, *ripa* > *rive*). *v* ist geschwunden in Saint-Louand in Touraine (Indre-et-Loire) — *S. Lupantius* 1022—1055 (Mém. Soc. de Tour., XI, 210) — *Ecclesia S. Lupentii* XVe siècle (Pouillés Tours 46). **S. Maxentiu(s)** > Saint-Maixent in Poitou (D. T. Deux-Sèvres) — *Monasterium S. Maxentii* 827 (Arch. hist. de Poitou XVII, 2, p. 827) — *Saint Maissent* 1244 — *Saint Maixent* 1452. Saint-Maixent in Marche (D. Creuse) — *Parr. S. Maxencii* 1276 — *Saint Maixent* 1462. **S. Maxentia** > Sainte-Maxence (in dem Namen Garnier de Pont-Sainte-Maxence). — *Moncel-les-Pons-Sainte-Maxence* 1341 (Cart. mun. de Lyon 332, 355). Saint-Paixent in Poitou (Vienne) — *Ecclesia S. Paxentii* v. 1200 (Cart. Uzerche 364). *La Mota Sen Payssen* 1405 (Jur. de Bergerac; Dordogne). **S. Prudentiu(s)** > Saint-Prouant in Poitou (Vendée) — *Saint Prouents* 1694 (Chastel). Ein Stadttor in Bèze in Bourgogne (Côte-d'Or) wird angeführt als *la porte Sainct Prodent, Prudent* 1444 (Chart. de Com. et d'Affr. en Bourg. I, 567, 568).

S. Leontiu(s) > Saint-Léon-sur-Vézière in Guy. et Gasc. (Dordogne) — *S. Leontius* 1114 (Cart. d'Uzerche 294) und Saint-Léons (Aveyron) — *Ecclesia de S. Leoncio* 1127 (Cart. St.-Victor de Mars. II, 785) — *Sainct Leons* 1666 (Cart. de Millau 204). **S. Fulgentiu(s)** > Saint-Fulgent in Poitou (Vendée) — *Saint Fulgent* 1389 (Arch. hist. Poitou XXI, 399). **S. Vincentiu(s)** > Saint-Vincent, über ganz Frankreich verbreitet (vgl. Cart. St.-Victor de Mars. II). **S. Magnentia** > Sainte-Magnance in Bourgogne (Yonne) — *S. Magnancia* XIVe siècle (Rücklatinisierung) — *S. Maignantia* 1312 (Pouillés Lyon 66, 88). **S. Gerontiu(s)** > Saint-Géron in Languedoc (H^te-Loire) — *Sainct Giron, Geron* 1670 (Spic. Briv. 472, 583). Freies vortoniges offenes *e* konnte im Provenzal. bleiben oder zu *i* werden; vgl. *fenestra* > *fenestra, meliorem* > *milhor* und *melhor*. So auch Saint-Girons in Gascogne (Bass.-Pyr.) — *Sen Geronz* 1105—1119 (Cart. de l'abb. S.-Jean de Sorde,

p. 41). — *Sent Girons* 1329 — *Sent Gerontz* 1404 — *Sanctz Guyrontz* 1546 (D. T. Bass.-Pyr.). Saint-Girons (Ariège, Gironde).

Nach Schwan-Behr. § 195, Anm. macht *ainz*, wenn es auf **antius* zurückgeht, Schwierigkeiten, weil dieses *-ntiu* eine andere Entwicklung voraussetzt als für *-ntia* > *ance*. Nach Juroszek (Z. R. Ph. XXVII, 691) gibt der tonlose Konsonant *s*, der sich aus Cons. + *ti* entwickelt, sonst nirgends ein epenthetisches *i* an den vorhergehenden Vokal ab. „Wie diese Besonderheit (**antiu* > *ainz*, *antia* > *ance*) lautphysiologisch zu rechtfertigen sei, bleibe dahingestellt; die alten Ortsnamen scheinen mir damit übereinzustimmen: *Cincontium* > *Sancoins* (Cher), *Denegontium* > *Digoin* (Allier).“ So ergibt auch **S. Pontius**: Saint-Point in Bourgogne (Saône-et-Loire) — *S. Pontius* XIVe siècle (Pouillés Lyon 196) — *Saint Point* 1489 (Titres de la Maison de Bourb. op. cit. nr. 1833) und Saint-Point (Doubs). Öfter dagegen Saint-Pons (Ardèche) (Spic. Briv. 486) oder Saint-Pont (Allier) — *Saint Pons* 1401 (Spic. Briv. 475). Zu S. Gaudentius führt Chastel. an: „S. Gaudeins à Comminges (Hte-Garonne); on l'appelle à Castres (Tarn) S. Gauzeins, à Oleron (Bass. Pyr.) S. Goins.“

Sta. Gemma. Der altfrz. Form *gemma* > *jame* und *jamme* entspricht in Maine Sainte-Jamme-surSarthe (Sarthe). — *S. Gemma* v. 1300 (Pouillés Tours 66). Sainte-Gemme in Poitou (Deux Sèvres) — *l'ostel de Sainte Jame* 1375 (Arch. de Poitou XIX, 383). Mit Nomin.-*s*.: Sainte-Gemmes in Anjou (D. Maine-et-Loire) — *Sancta Gemma* 1096 — *Sainte Jame* 1534. Sainte-Gemme, Gemmes sind als Ortsnamen weit verbreitet.

S. Georgiu(s). Statt der regelmässigen Form *Jorge* findet sich schon afr. meist die gelehrte Schreibung mit Nomin.-*s*: *Georges*. Der Ortsname Saint-Georges verbreitet sich über alle Provinzen. Neben dieser Entwickelung ist schon früh eine Synkope des *g* eingetreten. Das „Cart. de Savigny-d'Ainay“ überliefert eine Form: *Ecclesia Sancti Georii*, neben *Jorii* für das Jahr 1030. Georiu > Saint-Geoirs in Dauphiné (Isère) — *prope S. Georium* 1250 (Revue du Dauphiné et Vivarais III, 456). — *Santjeurz* 1012 (Coll. d. Cart. Dauph. II, 4 p. 29). Saint-Jeoire in Savoie. (D. T. Savoie) — *Parrochia S. Jorii* 1332 — *Foresta S. Georii* 1471 — *St.-Geoire* XVIIe siècle etc. Saint-Joire in Lorraine. (D. T. Meuse) — *S. Georgius* 1402 — *Sainct-Joyre* 1589.

Mit Erhaltung des *i* im Auslaute findet sich im Provenzal. oft *Jorgi* u. *Jori*. *De portali beati Georgii* 1348 — *S. Jorgi* 1345, quartier à Agen in Guy. et Gasc. (Arch. mun. d'Agen. Jur. d'Agen, 149, 151). Saint-Jory in Languedoc (Hte-Garonne) — *ad S. Jorium* 1204 (Devic.-Vaiss. VIII, 507, 529). — *Saint Jory* XIIIe siècle (ibid. VI, 209, 237) und Saint-Jory in Guyenne (Dordogne). Im Provenzalischen wird *ǫ* mitunter diphthongiert, so *modium* zu *moi*, *moig*, *mog* und *muog*, *muoig*, *mueg*,

podium zu *puog, puoig, pueg* neben *poi, poig, pog, octo* > *oit, uoit, ueit*[1]). Hiernach Saint-Juery d'Anthun in Guy. et Gasc. (Aveyron) — *ecclesia sancti Jhori* 997—1031 (Cart. de Conques en Rouergue, 167). — *prior S. Georgii d'Antu* 1365 (Spic. Brivat. 399, 400). Ferner Saint-Juéry in Languedoc (Tarn.) — *chastel de Saint Jorge* 1427 (Dev.-Vaiss. X, 2 p. 2061) und Saint-Juéry (Lozère). *Guillelmus Vesiani de Sancto Georgio* 1293 — *W. Vezian de SantJuers* 1293 (Livres de Manosque 126) in der Provence (Bass.-Alpes).

Wie *spargere* > *esparzer, surgere* > *sorzer, burgensem* > *borzes*, neben *borges, surgit* > *sortz* wird auch *Georgiu* > *Jorz* (Bartsch, Chrest. 130, 19) — *Bernard de Sen Jorz* 1105, — *Arnaudus de Sen Jorz* 1150 (Cart. de Saint-Jean de Sorde, 52), heute gleich Saint Geours-de-Marennes in Guy. et Gasc. (Landes). Auf Dissimilation von *Jorgi* > *Jordi* beruht wohl Saint-Jordy in Languedoc (Tarn, arr. Albi) — *la festa SantJordi* 1385, (Rev. des L. Rom. 45, 463). Der Ort Saint-Georges-de Luzençon (Aveyron) wird im Dict. d. Postes auch als Saint-Jordy angeführt.

S. Gibrianu(s) > Saint-Gibrien in Champagne (D. T. Marne.) Die Urkunden weisen mehr volkstümliche Formen auf — *EcclesiaS.Gibriani* 1062 — *Sainct Gevrain* 1371 — *Saint Geuvrain* 1406 — *Sainct Gibrian* 1464 — *Saint Geubrien, Juveren, Giberien, Geuvrain* 1528. Vgl. *labra* > *lèvre, fabru* > *fevre. iain* > *ain* kontrahiert.

S. Hilariu(s). Quicherat führt die Ortsnamen Saint-Hilaire, Hellier, Hillier an. Die volkstümliche Form *Elier* findet sich in der Normandie in Saint-Elier (D. T. Eure) — *S. Helerius* XII[e] siècle (Rücklatinisierung) und in Saint-Ellier (Orne). In Anjou: Saint-Ellier (Maine-et-Loire). In Maine: Saint-Ellier (Mayenne). Gelehrt im Anlaut sind: Saint-Hilliers in Isle de France (Seine-et-Marne) — *S. Hilarius* 1370 (Pouillés Sens 83); Saint-Hélier in Bourgogne (Côte d'Or); Saint-Hellier (Seine-Inf.). Verschwindend klein ist die Anzahl dieser Formen gegenüber den zahlreichen Ortschaften, die die ganz gelehrte Form Saint-Hilaire tragen. Aus den Urkunden ist zu ersehen, dass auch hiervon die meisten früher eine mehr regelmässige Form gehabt haben, und bei keinem anderen Namen, ausser S. Lazarus, ist eine so konsequente Wiedereinführung der gelehrten Form erfolgt und zwar meist im 15. und 16. Jahrhundert. Einige Beispiele mögen dies zeigen. Saint-Hilaire in Lorraine (D. T. Meuse) — *S. Hilarius* 1049 — *Saint Ylier* 1252 — *Sainct-hiler, Sainctilier* 1549 — *Sainct Hilaire* 1564. Saint-Hilaire-le-Grand in Champagne. (D. T. Marne) — *S. Hilarius* v. 850 — *Saint Hillier* 1218 — *Seint Elier* 1245 — *Saint Hyler, Hiler,*

---

1) Vergl. Karl Oreans, Die O-Laute im Provenzalischen. Roman. Forschungen IV, 481.

v. 1300 — *Saint Telier* XV[e] siècle, — *Saint Hillaire* 1643. Saint-Hilaire-le-Petit. (D. T. Marne) — *S. Hilarius* 1022 — *Seintelier* 1213 — *Saint Hillaire* XVII[e] siècle. Auch auf provenzalischem Gebiete zeigt sich: Saint-Hilaire in Guy. et Gasc. (D. T. Dordogne) — *S. Hilarius* 1258 — *Sent Alary*, und Saint-Lary (Ariège, Gers, Hte-Garonne, Lot-et-Garonne, Htes-Pyr.). Hier ist Apokope der ersten Silbe eingetreten, wie man auch oft Colas für Nicolas etc. sagt. (vgl. Nyrop I, 519). Zu *i* in der Endung vgl. p. 55.

S. Lazaru(s). Schon Chastelain bemerkt zu der Wiedereinführung der gelehrten Form: „Saint-Lazare, réssuscité par N. S. qu'autrefois par toute la France on nommoit *S. Ladre*, même à Paris où il en est resté le nom de la *Rue-GrenierSaint-Ladre;* à Autun et à Meaux on dit encore à présent *S. Ladre*, ce qui est selon toutes les règles de l'analogie.“ Die hier erwähnte Strasse heisst: *Guernier de Saint Ladre* 1292 (Paris sous Philippe le Bel 617) — *Rue Garnier Saint Ladre* v. 1507 (Bonnardot, 18). Heute nennt sie sich *Rue Grenier Saint-Lazare*[1]). Zu der Form *Garnier* s. p. 34. Zahlreich sind die im Mittelalter nach ihm benannten Hospitäler für Aussätzige; so *Saint-Ladre* 1305, heute Léproserie de Saint-Lazare in Amiens (Picardie); (vgl. Statuts d'Hôtels-Dieu[2]) 229). *L'ostel de Saint Ladre d'Andeli* 1380 ibid. 247 heute Lépr. Saint-Lazare des Andelys in der Normandie (Eure). *L'hostel de Saint Ladre* XII[e] siècle, jetzt Lépr. Saint-Lazare de Meaux in Isle de France (Seine et Marne) ibid. 189. *Le maison de Saint Ladre de Noion* XII[e] siècle, jetzt Lépr. Saint-Lazare à Noyon (Oise). *Saint Lazere* 1218 — *Saint Lazre* 1235 — *maison de Saint Ladre* 1238, jetzt Léproserie Saint-Lazare ou Ladre à Saint-Quentin (Picardie). vgl. Ecole des ch. XXXV, 437. In Reims (Champagne): *maison Saint Ladre* 1341 (Arch. adm. de Reims II 2, 832) — *Sainct Ladre aux hommes* 1359 (ibid. III, 147) — *Saint Ladre as Femmes* 1350 (ibid. II 1, 418). *Ladre* hat sich bisweilen erhalten, so in Lorraine: Saint-Ladre (D.T. Moselle) — *S. Lazzarus* 1264 — *Saint Ladre* 1264 — *Saint Laizre* 1284. Weiter tragen diese alte Form noch 8 winzige Ortschaften in den Dépts: Cher, Eure-et-Loir, Indre, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Seine-et-Oise, Somme, die alle von dem gelehrten Einflusse verschont geblieben sind. Sonst zeigen zahlreiche Orte heute wieder die gelehrte Form. Saint-Lazare in Isle de France. (D. T. Aisne) — *Domus S. Lazari* 1217 — *Saint Lazdre* 1378 — *Maison des Lasdres* — *Saint Ladre* 1611. Saint-Lazare in Cham-

---

1) in der Nähe des Kreuzungspunktes des Boulevard de Sebastopol mit der Rue Etienne Marcel.

2) Léon le Grand: Statuts d'Hôtels-Dieu et de Léproseries; recueil de textes du XII[e] au XIV[e] siècle. Paris 1901.

pagne (D. T. Marne) — *Domus de S. Lazaro,* XIIIe siècle — *Saint Ladre* 1300. Auf einer Accusativform *Lazaronem* beruht die in den altfrz. Dichtungen häufig vorkommende Form Saint Lazaron (Vgl. Langlois 393 und Andresen, Z. R. Ph. XXV, 110).

Im Altfranzösischen war *ladre* als Adjektiv in der Bedeutung „aussätzig“ in die Sprache übergegangen, wurde aber später durch *lépreux* ganz verdrängt.

S. Leodegariu(s). *-g+arius,-ch+arius* entwickelt sich im Altfranzösischen zu *-chier, -gier* > *-cher,-ger,* vgl. *bergier, legier, vachier* > *berger, léger, vacher* (Darmst.-Hatzf. § 307, 1); so *Leodegariu* > *Ligier* > *Liger, Leger.* Saint-Léger über ganz Frankreich verbreitet. In Isle de France: Saint-Léger-en-Yveline (Seine-et-Oise) — *S. Leodegarius in Aquilina* 1351 (Pouillés Sens 159). In Champagne: Saint-Léger (Hte-Marne) — *Saint Ligier* 1256 (Doc. rel. Champ. I, 242). Saint-Léger-sous-Margerie (Aube) — *Saint Ligier* 1274 (ibid. I 309, II 549). In Bourgogne: Saint-Léger (Côte-d'Or) — *Sainct Legier* 1369 — *Saint Leger* 1585 (Chart. de Com. d'Affr. en Bourg. III 16o, II 441). In Lyonnais: Saint-Léger (Loire) — *Eccl. S. Leodegarii* XIIIe siècle — *S. Legier* XIVe siècle (Cart. Sav. d'Ainay A 914, 936). In der Normandie: Saint-Léger-aux-Bois (Seine-Inf.) — *la paroisse de Saint Legier* 1419 (Cart. Saint-Michel de Tréport[1]) 325). In Marche: Saint-Léger-Bridereix (D. Creuse) — *Eccl. S. Leodegarii* 1085 — *Sainct Légier* 1538 — *Saint Leger* 1780. Im Provenzalischen dieselbe Entwickelung: Saint-Léger (Hte-Loire) in Languedoc. — *Saint Ligier* 1401 (Spic. Briv. 419, 474). In Guy et Gasc. Saint-Léger (D. T. Dordogne) — *La chapela S. Letger en la parosia Sen Marsal,* 1228. Saint-Lager findet sich in Lyonnais (Rhône). — *Eccl. S. Leodegarii* v. 1225 (Pouillés Lyon, 13) — *S. Legier* XIVe siècle (Cart. Sav. d'Ainay A 915, 941). Zu dem Wechsel von *i* > *a* s. p. 73. Nach Chastel.: *Saint Leagier en Gascogne, Saint Lagié vers Lyon.* Trotz der weiten Verbreitung des Namens findet sich nur eine gelehrte Form in Poitou: Saint-Liguaire. (D. T. Deux-Sèvres) — *Cenobium S. Leodegarii* 961 — *S. Legarius* 1248 — *Saint Ligaire* 1689 — *Saint Legayre* 1716 — *Saint Liguaire* 1750 — *Guillaume Bouchet de Saint Legaire* 1394 (Arch. hist. Poitou XXIV, 182). Lindström[2]) erklärt zu dieser Form, dass viele Namen zu spät in die Sprache eingeführt worden seien, um ältere Lautentwickelungen noch mit durchmachen zu können. Nach den Urkunden zeigt sich aber gerade dieser Ortsname sehr früh in der Sprache. Zudem hat sich ein zweiter, viel jüngerer Ort, in dem-

---

1) Laffleur de Kermaingant: Cartul. de l'abbaye de Saint-Michel de Tréport. Paris 1880.

2) Per Elof Lindström: Akademisk afhandling, Upsala 1892, p. 8.

selben Département noch volkstümlich gestaltet: Saint-Léger-lès-Melle. (D. T. Deux-Sèvres) — *Eccl. S. Leodegarii* 1122 — *Saint Leger* 1276 — *Saint Ligier* 1396 (Arch. hist. Poitou XXIV, 244, 245). Seine Bemerkung trifft auch für einige andere so von ihm erklärte Formen, z. B. für *Saint-Hilaire-le-Grand* (Marne), nicht zu, das früher schon *Saint-Elier* geheissen hat (s. p. 38).

S. Lupu(s) > Saint Loup und Leu. Erstere Form mit Schreibung des *p* in Anlehnung an die lateinische Form *lupus*; letztere mit der jüngeren Entwicklung von *óu* > *öu* > *ö* geschr. *eu*. Gaston Paris zeigt in Romania X, 50, dass die Form *leu* nur für Paris und die benachbarten Gegenden gebräuchlich gewesen. So findet sich der Name S. Lupus, Bischof von Auxerre, als *Saint Leu* in den Dépts. Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Saône-et-Loire, dagegen *Saint Loup* in den Dépts. Ardennes, Aube, Marne, Hte-Marne. Yonne, Hte-Saône, Jura, Gard, Mayenne, Manche, Calvados etc. (s. Dict. d. Postes). „Il est donc probable que le *p*, ayant disparu, n'a pas exercé ici d'influence sur la diphtongue, et que la forme moderne *lou(p)* est due tout simplement à l'influence analogique de „*louve*", peut-être aussi de „*louvat, louvetier, alouvi*" etc. Je n'ai trouvé pour *lupa* d'autre forme que *louve*, ce qui confirmerait l'hypothèse d'après laquelle le *v* immédiatement suivant a empêché *ou* de se changer en *eu* (vgl. encore *Lupara* > *Louvre*); mais l'histoire de „*lupo*" présente plus d'une difficulté." Ältere Urkunden weisen vielfach die Form *Lou* ohne gelehrtes *p* auf, so in Isle de France: Saint-Loup-de-Naud (Seine-et-Marne) — *Saint Lou de No* 1274 (Doc. rel. Champ. I, 334). In Champagne: Saint-Loup-de-Buffigny, (Aube) — *Saint Lou de Bouffigné* 1274 (ibid. 327) — *Saint Leu de Buffegni* 1258 (ibid. 215). *Leu* später wieder verdrängt durch *Lou* in Saint-Loup (Ardennes) — *Sainct Leu* 1262 (ibid. 302).

Domnus Lupus > Damleu vgl. p. 84. Wie im Provenzal. *lupu* > *lop* so auch *Saint Lop* 1405 — *Saint Lo* 1406 — *Saint Lop* 1409 (Arch. hist. Saintonge XXVI, 128—276). „Il y a une église en Rouergue qu'on nomme *Saint Lop*" (Chastel.).

S. Laetu(s) > Saint-Lyé in Champagne (D. T. Marne) — *Altare de S. Leto* 1066 — *Sainct Lié, Lyé* 1531 — *Saint Liéz* XVIII[e] siècle. Saint-Lyé in Orléanais (Loiret) — *S. Letus* (Pouillés Sens 343). Im Altfranz. ist *laetus* als Adjektivum *lętu* > *liet* > *lie* > *lié* üblich. Im Neufranz. ist es noch in dem Ausdrucke *faire chère lie* erhalten.

S. Maximu(s). *Maximus* ist wie alle organischen Superlative neufranz. geschwunden, dagegen als Eigenname oder Ortsname vielfach erhalten. Die Schreibung wechselt hier sehr. Quicherat, p. 65, führt die Formen Saint-Maxime, Mayme, Mesme, Même an. In Isle de France findet sich: Saint-Mesmes (Seine-et-Marne) — *decima de S. Maximo* 1134 (Coll. Cart. de Troyes II, 77). Saint-Mesme (Seine-et-Oise). In Orléa-

nais: Saint-Maixme (Eure-et-Loir), (Pouillés Sens 218). In Champagne: Saint-Masmes (Marne) — *ville de Saint Mame* 1384 (Arch. adm. de Reims III, 595) — *St. Masme* 1385 (ibid. 653). In Guy. et Gasc.: Saint-Mayme (D. T. Dordogne) — *S. Maximus* 1268 — *Saint Maime* 1406. Saint-Même in den Dépts. Charente, Loire-Inf., Savoie. Als Familienname findet sich Mâme (in Tours). Gelehrt Saint-Maxime.

Ein anderer Superlativ ist erhalten in Saint-Dulcème, Kirche in Chamberet (Corrèze) — *Ecclesia Sancti Dulcissimi* 1140 (Cart. d'Uzerche 370).

S. Medardu(s). Die Belege lassen deutlich den Vorgang erkennen, dass der Hiatvokal *e* allmählich dem *a* angeglichen und *aa* > *a* kontrahiert wurde, wie auch *eage* > *aage* > *âge*, *metallea* > *meaille* > *maaille* > *maille* wird (Meyer-Lübke, I 377.). *Meard* > *Maart* > *Mart.* Die Schreibung ist heute meist eine gelehrte. Quicherat, p. 66, führt schon die verschiedenen Bildungen *Saint Medard, Mard, Mars, Merd* an. In Isle de France: Saint-Mard (Seine-et-Marne) — *Saint Mart* 1274 (Doc. rel. Champ. I 342). In Champagne: Saint-Mards-en-Othe (Aube) — *Saint Maard* 1276 (ibid. I 39) — *Saint Maart* 1290 (ibid. 192). Saint-Mard-sur-le-Mont. (D. T. Marne) — *S. Medardus* 1008 — *Saintmart*, *Sant Mahart* 1154 — *Saint Maart* 1165 — *Saimmart* 1170 — *Saint Marc* 1383, 1497 — *Saint Mard* 1604. Saint-Mard-sur-Auve (Marne) — *S. Medardus super Alvam* 1252 (Doc. rel. Champ. I 748) — *Saint Mart* 1274 (ibid. 392) — *S. Marc-sur-Auve* 1274 (ibid. 391). In der Normandie: Saint-Mards-de-Fresnes (D. T. Eure) — *Fraxinus* v. 1000 — *S. Medardus de Fraxinis* 1271 — *Saint Maart de Fresnes* 1304 — *Saint Mars* 1610. In Maine: Saint-Mars-sur-Colmont (Mayenne). — *Ecclesia S. Medardi* (Pouillés Tours 77). Wie die Urkunden zeigen, ist schon früh eine Verwechselung mit *Saint Marc* <*S. Marcus* eingetreten, begünstigt durch die völlig gleiche Aussprache beider Namen. Diese falsche Etymologie ist auch vielfach durchgedrungen. Saint-Marc in Isle de France (Seine-et-Oise) — *S. Medardus* 1351 (Pouillés Sens, 162). In Bourgogne: Saint-Marc-sur-Seine (Côte d'Or) — *Eccl. S. Medardi* 1139 (Cart. gén. de l'Yonne I 343). Saint-Marc (D. T. Yonne) — *S. Medardus* 1106 — *Saint Maarz* 1209. Saint-Marc-d'Ouilly (Calvados) — *Eccl. S. Medardi* (Pouillés Rouen, 106). Saint-Marc-de-Coulonges (Orne) ibid. 244. *ar* ist zu *er* geworden in Saint-Merd-la-Breuille in Marche. (D. Creuse) — *S. Medardus-la-Bruelha* XIV[e] siècle und in Saint-Merd-les-Oussines in Limousin (Corrèze) — *parr. S. Medardi* v. 1117 (Cart. d'Uzerche, 244). Die Form Saint-Médard ist über das ganze Land verbreitet. Mit Wechsel des *d* > *z* findet sich im Provenzal.: Saint-Mézard (Gers, Gironde). Hiat-*e* wird nicht selten > *i* (Meyer-Lübke I, 380). So Saint-Miard in Lyonnais

(Loire) — *Saint Miard* XVe siècle (Titres Maison de Bourb. nr. 100, 166). Hiat-*e* bisweilen erhalten, so in Saint-Méard-de-Drône (D. T. Dordogne) — *S. Medardus* XIIIe siècle — *Saint Meard* XVIe siècle.

Als Taufname dient nur die gelehrte Form *Médard* (Belèze).

Wie Meard>Maart so auch:

S. Vedastu(s) > Saint-Vaast, Abtei in Arras (Pas-de-Calais) — *abbas S. Vedasti,* 1222 — *St. Vaast* 1280 (Cart. de Béthune[1]) 22, 62). Saint-Vaast. (D. T. Calvados) — *S. Vedastus* 1230 — *Saint Vaestz* 1653. Dubois: Itinér. de la Normandie, schreibt *St. Vaat.*

S. Memmiu(s) > Saint-Menge in Champagne (D. T. Haute-Marne). — *Eccl. de S. Memmio* 1136 — *Saint Menge* 1769. Saint-Menges in Lorraine (Vosges) — *Simonin de Saint Menge* 1429 (Hist. gén. Metz V 183, 186). Eine gelehrte Form ist wieder eingeführt worden in Saint-Memmie (D. T. Marne) — *Eccl. S. Memmii* v. 948 — *Saint Maange de Chaalons* 1231 — *Saint Mange* 1384 (Arch. adm. Reims III, 611) — *Saint Menge ou Saint Memmie* 1563. Vgl. simiu>singe, vendemia>vendange. Ähnliche Bildung weisen auf: S. Balsemius, S. Potamius, Sta. Euphemia.

S. Balsemiu(s)>Saint Baussenge, Patron von Ramerupt in Champagne (Aube) vgl. Chastel. — *apud Sanctum Baussange* 1249 (Longnon, Rôles de Champ., 249) heute gleich Saint-Balsème (Aube, c^on^. d'Arcis).

S. Potamiu(s)>Saint-Pouange in Champagne (Aube) — *Saint Potamius* 1262 — *Saint Pouange* 1274. (Doc. rel. Champ. I 200, 314).

Sta. Euphemia. Nach Quicherat, p. 67: Sainte-Euphémie und Sainte-Offange (Maine-et-Loire). Gelehrte Form Sainte-Euphémie in Bresse. (D. T. Ain) — *Eccl. Stae Euphemiae* XIIe siècle — *Sainte Eufémie* — *Sainte Ofeyme.* In Savoie finden sich Saint-Offenge-Dessous (D. T. Savoie) — *Santoffengium superior,* 1581 — *Sancta Euphemia superior* XIIIe siècle — *St. Offenge Supérieur* 1729 — *Saint Offenge-Dessous en Savoie* 1733 — und Saint-Offenge-Dessus (D. T. Savoie) — *Santoffengium Inferior* 1581 — *Sainte Euphémie* XVIIe siècle — *Saint Offenge Inférieur* 1729 — *Saint Offenge-Dessus-en Savoie* 1738. — Die relativ späten Formen *Santoffengium* sind Rücklatinisierungen und lassen darauf schliessen, dass man das zu Grunde liegende Wort nicht mehr verstanden hat. Es wird sich noch bei anderen Worten zeigen, dass man das auslautende *e* in *sainte* vor vokalisch anlautendem Worte abgestossen hat, zunächst in der Aussprache, dann auch in der Schreibung, wodurch ein Wechsel des Geschlechts eintrat. vgl. p. 89. *eu* > *au* und *o* vgl. *S. Eusebius.* Nach Chastel. „il y a un lieu où on dit

---

1) A. de Loisne: Le cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune. Saint Omer 1895.

Sainte Yphenge. Im Altprovenzal. blieb *simi* und *simia* (vgl. Juroszek Z. R. Ph. XXVII 574). Hiernach mag gebildet oder auch nur gelehrt sein: Sainte-Euphémie in Dauphiné (D. T. Drôme) — *Sancta Eufemia* 1277 — *Santa Eufemia* 1294. Kulturhistorisch interessant ist eine Übersetzung dieses griechischen Namens ins Lateinische, von der Chastelain berichtet. „Un Corps-Saint donné sous ce nom aux Hospitaliers de Moulins y fut nommé „*Benoite*" qui est de même signification; et cela, parce que les Minimes de la même ville en avaient déjà un sous le nom d'Euphémie: c'est comme si on donnoit la liberté de changer le nom de „*Sébastien*" en celuy d'„*Augustin*" parce qu'il signifie la même chose."

S. Marcellu(s) > Saint-Marceau, faubourg à Paris. — *ville de saint Marcel* 1292 (Paris sous Phil. le Bel., 628) — *Garnier de Saint Marceau* 1215 (Phil. Aug. nr. 1551). Saint-Marceau (Dépts. Ardennes, Deux-Sèvres, Sarthe). vgl. *coltellu* > *couteau.* Gegenüber diesen wenigen Formen findet sich Saint-Marcel in allen Provinzen. Saint-Marcel in Languedoc (Tarn) — *castro S. Marcello* 1181 (Devic.-Vaiss. VIII, 351) — *Uc de Saint Marcel* 1171 (Cart. Templ. de Vaour 22).

S. Nabor. Der Name hat völlige Entstellung erfahren in Saint-Avold in Lorraine (Moselle). Dieser Ort verdankt seine Entstehung einer alten Benediktiner-Abtei, die unter Chlodwig I. von dem Schotten Fridolinus zu Ehren des hl. Hilarius um das Jahr 509 gegründet und *Hilariacum* oder *Helera* benannt wurde. Nach seiner Zerstörung wurde das Kloster 200 Jahre später von dem hl. Sigisbald, Bischof von Metz, als *Nova Cella* wiederaufgebaut. Im Jahre 765 schenkte der hl. Bischof Chrodegangus von Metz, der von Rom die Reliquien von Märtyrern mitbrachte, diesem Kloster die Reliquien des *S. Nabor*, und von nun ab wurde es auch *Monasterium beati Naboris* benannt. Trotz vielfacher Verwüstungen, die die Abtei zu erdulden hatte, gründete sie kirchliche Gemeinden in ihrer Nähe und es entstand die *civitas S. Naboris vulgo Saint Avold* (Gallia christ. nova, XIII, 838—841).

Aus den Urkunden, die schon meist im „D. T. de la Moselle" gesammelt sind, ergibt sich folgendes Formenbild des Namens im Laufe der Jahrhunderte: *Hilariacum* VIe siècle (d'Achéry, Spic. VI, 643) — *monasterium novae cellae* 717 (gesta episc. Met.) — *coenobium beati Naboris* 787 (D. Calmet, II, pr. 118) — *Ecclesia S. Naboris* 1140 — *Saint Avor* 1241 (in einer Schreinsrolle des Metzer Archivs) — *Saint Avou* 1339 (ibid.) — *Saint Nabor* 1365 (Kremer, Ardennengeschichte II, 508) — *Saint Avoulz* 1395 (Cartul. de l'évêché de Metz I, 1) — *Saint Avost* 1396 (ibid. I, 31) — *Saint Nabor* 1428 (ibid. IV, 7) — *Saint Avold, Saint Avoult* 1489 (ibid. III, 78) — *sainct Avolz* 1432 (D. Calmet V, pr. 62) — *St.-Naboire* 1429 (Hist. gén. Metz V, 171) — *Saint Avol* 1437, *Saint Avold* 1438 (ibid. V, 345, 354, 357) — *Saint Avolz,*

Saint Avold v. 1500 (Huguenin: Les Chron. de la ville de Metz 71, 72, 172) — *Saint Avau* 1552 (B. de Salignac, Le Siège de Mets en l'an 1552, Paris 1553) — *Die statt Nabor* 1553 (Hertzog, Edels. chron. Strassburg 1592 II, 239) — *Saint Azoult* (D. T. Moselle) — *Saint Advol* 1613 — *Saint Avolze* 1633 — *St. Avost* 1636 — *St. Avoult* 1645 — *St. Avoul* 1674 (ibid.). Die augenblickliche dialektische Form ist nach einigen 1891 und 1892 erschienenen Volkskalendern: *Saint Afor.*

Der lautliche Vorgang ist hier folgender. Das *n* in *Nabor* wurde unterdrückt, als man *saint* wie *sain* sprach und in der Aussprache beide Worte verschmelzen liess; vgl. *S. Nectarius* > *Senneterre, S. Melaniu* > *Semelaigne* (D. T. Eure), *S. Medardu* > *Saimmart* p. 42. Später hat man dann eine falsche Trennung vollzogen: *Sain(t)-abor.* Dazu zeigt sich ein volkstümlicher Übergang von *b* > *v* und *r* > *l.* In der Endung stellte sich schon früh ein unorganisches *d* ein, vielleicht in Anlehnung an *-oldus* (wie in dem Namen *S. Arnoldus*). Also: *Saint Nabor, Sain(t) (N)abor, Sainavol* (vgl. *autel, lir*), *Saint Avold.*

Erhalten ist der Name in Saint-Nabord in Champagne (Aube) — *in decimatione S. Naboris* 1152 — *villa de S. Nabore* 1294 (Coll. Princ. Cart.[1]) de Troyes III, 99, 168) — *apud Sanctum Avort* 1250 (Rôles des fiefs en Champ. 254). Letztere Form, die sich in einer lat. Urkunde findet, weist ebenfalls auf eine volkstümliche Form *Sainavor* hin. In Lorraine: Saint-Nabord (Vosges). Auch hier unorganisches *d.* Der Ortsname Saint-Nabor, Dorf in Unterelsass, Kreis Molsheim, weist die alte lateinische Form noch heute auf. — *Ad S. Naborem* 1050 (Das Reichsland Elsass-Lothringen Bd. III[2], 977, Strassburg 1901—1903) — *in sant Naboren* 1468 (Bezirksarchiv des Unterelsass G. 1227, 2) — *sant Naber* 1493 (ib. G. 1227, 14) — *S. Nabor* (ib. G. 1246)[2]).

S. Obodu(s). Für lat. *d* und für *d* (*đ*) in Lehnwörtern aus dem Germanischen begegnet im Altfranz. *f*, für dessen Auftreten die näheren Bedingungen noch nicht gefunden sind, z. B. *modu* > *muef*, germ. *bed* > *bief*, *alod* > *aluef*, *feod* > *fief*, *bodo* > *buef* in Eigennamen wie *Marbuef*, *Elbuef* etc. (Schw.-Behr, § 116). *ue* entwickelte sich dann > *ö*, geschr. *eu.* Die alte Form *Obuef* ist noch erhalten in den Urkunden zu Saint-Aubeuf in Champagne (D. T. Marne). — *Altare de S. Obotdo* 1097 — *S. Obodus* 1154 — *Saint Obuef* 1324 — *Saint Obeu* 1728 — *Saint Aubuef* 1328 (Arch. adm. de Reims II, 379, 501).

---

1). Bd. III = Cartulaire de l'abbaye de Basse-Fontaine par l'abbé Lalore. Paris 1878.

2) Zu Saint-Avold und Saint-Nabor wurden mir die Belege von den Bezirksarchiven von Lothringen und Unter-Elsass in dankenswerter Weise mitgeteilt.

S. **Magnobodu(s)** > Saint-Maimbeuf, Évêque d'Angers v. 640; „autrefois on prononçoit et écrivoit *Maimbeu*“ (Chastel.).

Sta. **Neomadia** > Sainte-Neomaye in Poitou (D. T. Deux-Sèvres) — *Sta Neomadia* 1244 — *Saincte Enomaye* 1373 (Arch. hist. Poitou XIX, 297) — *Sainte Neomaye* 1384 (ibid. XXI, 244). — *Sainte Monnaile*, *Sainte Monnaye* 1775. Vgl. *radia* > *raie*. *neo* statt *nou* ist gelehrt.

Sta **Palladia** > Sainte-Pallaye in Bourgogne. (D. T. Yonne) — *Sta Palladia* IX[e] siècle — *Sainte Palae* 1319 — *Sainte Palaie* 1515.

S. **Palladiu**(s) > Saint-Palais (D. T. Allier) — *Ecclesia S. Palladii* XIII[e] siècle. Saint-Palais-sur-Mer in Saintonge (Charente-Inf.) — *Eccl. S. Palladii* 1307 (Arch. hist. Saintonge I, 173) — *Saincte Pallaye de Royan* 1548 (ibid. I, 148). Saint-Palais-de-Phiolin (Char.-Inf.) — *Saint Palays* 1490 (ibid. XX, 238), vgl. *radiu* > *rai*. *Palais* ist Nominativform oder wahrscheinlicher Anlehnung an *palais* < *palatiu*.

S. **Pancratiu**(s). Nach Mussafia gibt *-ti̯* unter allen Umständen *-is* (Rom. XVIII, 529). Dagegen stellt Horning in zwei Artikeln in Z. R. Ph. XVIII 232ff. und XXIV 545ff. die Entwicklung *-ti̯* : *-is* in Frage, bringt aus den Dialekten ein ziemlich reiches Material für die Entwicklung *´ti̯* : *ç* und hält es für wahrscheinlich, dass in einer bestimmten Zeit in sogen. halbgelehrten Wörtern, *ce*, *ci̯*, *´ti̯* ohne Unterschied zu sanftem *s* wurden. Die Heiligennamen bestätigen dagegen die Behauptung Mussafia's. S. Pancratius ergibt zunächst oft Saint-Pancrace, was nur als gelehrte Form aufzufassen ist, ebenso wie Sulpitius > Sulpice. Saint-Pancrace (D. T. Savoie) — *Eccl. de Sancto Pancrasio* 739 — *Eccl. S. Pancratii* 1184 — *Saint Pancrasse* 1691 — *St. Pancrace* 1729. Saint-Pancrace in Dauphiné (D. T. Htes-Alpes) — *S. Brancatius* 1225. Ferner in den Dépts. Dordogne, Gard, Meurthe-et-Moselle. Als Beispiel für den von Horning aufgestellten Wandel von *-ti̯* zu tonlosem *s* dienen Saint Pancraise (Schröder 47) und Saint Pancraise in einem alten Heiligenkalender (Z. R. Ph. VI, 354, 3. auril), der aber unter dem „12. May“ noch einen Saint Pancrace verzeichnet. Wie sich provenzalisch *spatium* > *espazi* zeigt, so auch *Pancrazy* in den Urkunden zu dem heutigen Ortsnamen in Guy. et Gasc.: Saint-Pancrace (D. T. Dordogne) — *S. Pancrasius* 1382 — *Saint Pancrazy* XVI[e] siècle. Auf eine Entwicklung *atiu* > *ais* (vgl. *palatiu* > *palais*) lassen einige Ortsnamen schliessen, deren Schreibung aber nicht der Aussprache (wie ja so oft bei französischen Ortsnamen) entspricht. Metathese und weitere lautliche Erscheinungen liessen hier bald das Grundwort nicht mehr erkennen, und für die heutige Gestalt des Namens ist oft willkürliche Anlehnung massgebend gewesen. So Saint-Planchers in der Normandie (Manche), auch oft Saint-Planchais geschrieben — *parrochia S. Pancratii* 1155; *Saint Planchais* (Soc. de l'hist. de Norm. III, 240) — *Saint Planchais* XVII[e] siècle (Chastel.). Nachdem *r* in den Anlaut gerückt war, wurde es zu *l*.

Saint-Pancré in Lorraine (D. T. Meurthe-et-Moselle) — *La forge Saint Panscray* 1451 — *Ecclesia S. Pancratii* XVIIIe siècle — *Saint-Pancrès* 1749. — Den Urkunden gemäss ist hier *ai* > *è* > *é* geworden.

Weiter zeigt der Name nicht selten eine Erweichung des anlautenden *p* > *b*, wofür sich sonst in der Sprache sehr wenige Beispiele finden, was dagegen dialektisch häufig vorkommt[1]). Vgl. *S. Pardulfus* > *Saint-Bardoux* (p. 29) — *S. Priscus* > *Saint Bris* (p. 77). *Lou voudou de Saint Brancassi* (fête de Saint-Pancrace) ist der Titel einer Comédie im Dialekte der Dauphiné. (Revue L. Rom. XXI, 123). Weitere Beispiele führt A. Thomas (Mélanges 28, 38) an. Wallonisch *balzin* aus altfranz. *palesin*, *palasin*, *bruvenie* aus *Epiphania*. Auf Suffixvertauschung mit *arius* beruht jedenfalls Saint-Brancher in Bourgogne. (D. T. Yonne) — *S. Pancratii ecclesia* 928 à 936 — *Saint Branchier* 1543 — *Saint Branchez* 1569 (vgl. *S. Caprasius* > *Chevrier*). In *Brancher* ist *c* vor *a* > *ch* geworden. Ein völliger Wechsel der Konsonanten ist in Saint-Camprace, Campras eingetreten, welche Umdeutung dann veranlasst hat, dass man zu der Kirche in Vouche (Loire, c^on de Saint-Galmier, arr. de Montbrison), die die Reliquien des hl. Pancratius aufbewahrt, wallfahrtet, um diesen Heiligen gegen die „*crampes*“ anzurufen. (Broc. du Seg. I, 358.) Die angeführten Formen *Brancatius*, *Planchers*, *Planchais*, *Brancassi*, *Brancher* etc. stellen eine einfache Metathese des *r* dar, dagegen zeigt sich in *Camprace* die Umstellung einer ganzen Konsonantengruppe. Ähnliche Beispiele führt C. Nigra in einem eingehenden Artikel über Metathese in Zeitschrift für roman. Philologie XXVIII, 1—10 an: *prov. Brancas* = *Pancratiu*, ibid. p. 3, *grevogna* statt *vergogna* (ibid. 5), *ricumare* statt *rumicare* (ibid. 4) etc. Vgl. *Caprasius* > *Crapasi* und *Grapasi* p. 56. *Alauzie* aus *Aulazie* (s. Sta. Eulalia p. 62).

S. Patriciu(s) > Saint-Parice in Nivernais (D. T. Nièvre) — *Capella S. Patricii* 900 — *Sainct Parise* 1339. *tr* über *rr* > *r* wie *patrem* > *père*. Endung gelehrt statt *is*. Seint Patriz stets im Espurgatoire Seint Patriz[2]) Vers 215, 239, 376 ff. Eine provenzal. Form Patrici in „Voyage au Purgatoire de Saint-Patrice[3])“: — *purgatori de sanct Patrici* (p. 3. XVe siècle). Die Pfarrei Saint-Patrice in Reims (Champagne) hiess, mehr lautgerecht, *Saint Patriz* 1328 (Arch. adm. Reims II, 1, 495). Ganz gelehrt: Saint-Patrice in Touraine (Indre-et-Loire) — *Eccl. S. Patricii*, XIe siècle (Mém. Soc. arch. Touraine XXXI). Ferner in Eure, Manche, Orne.

---

1) Vgl. Z. für frz. Sprache XXV p. 27 § 50.

2) Th. A. Jenkins: L'Espurgatoire Seint Patriz of Marie de France. Philadelphia 1894.

3) Bibliothèque méridionale, 1re Série t. VIII: Voyage au Purgatoire de St.-Patrice, par A. Jeanroy et A. Vignaux. Toulouse 1903.

S. Paternu(s) > Saint-Paër in der Normandie (Seine-Inf.) — *Eccl. S. Paterni* 1337 (Pouillés Rouen 11). Saint-Paër (Eure) — *S. Paternus* 1337 (ibid. 51). Vgl. *infernu* > *infern* > *infer*, *carnem* > *carn* > *char* > *chair*. *ae* zu *e* oder *ai* geworden in Saint-Pair (D. T. Calvados) — *Eccl. S. Paterni* 1162 — *Saint Paer* 1310 — *Saint Père* 1345. (Wegen des Gleichlautes mit *père* konnte diese Etymologie eintreten.) — *Saint Paer* 1371. Saint-Pair (Manche) — *S. Paternus* 1361 (Pouillés Rouen, 381). Ganz gelehrt Saint-Paterne (Indre-et-Loire) — *Locus S. Paternus* 834 — *Saint Pater* XIVe siècle (Mém. Soc. arch. Touraine XXXI).

Als völlige Entstellungen mögen angeführt werden: Saint-Poix in Maine (D. T. Mayenne) — *Pagano de S. Paterno* XIIe siècle — *Saint Pern* 1320 — *Saint Paern* 1474 — *Saint Paien* 1507 — *Saint Pean* 1586 und Saint-Pois in der Normandie (Manche) — *Rector de S. Paterno* 1369 (Pouillés Rouen 143ff.) — *apud S. Paternum* (Ord. Vitalis V, 89).

S. Petru(s) > Saint-Pierre, häufiger Ortsname. Zu der Volksetymologie Saint-Père s. p. 91. Quicherat erwähnt neben diesen Formen: Saint-Peyre und Saint-Pey. Letztere stellen provenzal. Formen dar und sind in provenzal. Urkunden vorherrschend. In *Pey* ist *r* am Ende abgeschliffen. Vgl. *Salvadou* p. 75. Im „Arch. mun. Bordeaux“ findet sich meistens *Pey*, selten *Peyre*, auch als Eigenname. — *la gleysa Sent Pey* 1407 (III, 326) — *reuerensa de Sent Pey* (III, 326) — *Sent Peyre* 1408 (III, 396) etc.; heute „église de Saint-Pierre à Bordeaux.“ *Sent-Pey* 1415 (Jur. de Bergerac I, 191). *lo jorn de Sent Peyre de houst* 1475 gleich Saint-Pierre-es-Liens à Bergerac. (ib. I 289). In Agen: (Gasc.-Lot-et-Gar.) — *porta Sancti Petri* 1345 — *la porta de S. Pei* 1346 — *portal S. Pey* 1349 (Jur. d'Agen 4, 44, 189), heute la porte Saint-Pierre à Agen. Meist hat die französ. Form *Pierre* die provenzal. verdrängt; erhalten ist Saint-Peyre in Languedoc (Hérault); in Gasc. (Lot); in Provence (Var.). Saint-Pey-d'Armens und Saint-Pey-de-Castets in Gironde (Gascogne). Ganz im Süden der Gascogne und in Béarnais findet sich *Sant Pere* und *Sant Pe*, so Saint-Pé-de-Leren (Bass-Pyr.) — *abbas S. Petri* 1120 — *Sent Pe* 1150 (Cart. St.-Jean de Sorde 142). Saint-Pée-sur-Nivelle (Bass. Pyr.) — *Sent Per* 1415 (Arch. mun. Bayonne 405). *autar de Sent Per* 1307 (ibid. 124) — *de Sent Pe* XVIe siècle (ibid. 189) für „autel Saint-Pierre à Bayonne.“ Saint-Pé (Htes-Pyr.) — *Sent Pee de Gieyres* XVe siècle (Baron béarn.[1]) II, 62).

S. Placidius > Saint Plaisis (Maslatrie, Trés.; Chastel.) Volksetymologie durch Anlehnung an das Wort *plaisir* liegt wohl

---

1) Un baron béarnais au XVe siècle. Textes publiés par Lespy et Raymond. Pau 1878.

in dem Ortsnamen Saint-Plaisir in Bourbonnais vor (D. T. Allier) — *Eccl. S. Placidii* 1301 — *Saint Plasoir* 1300 — *Saint Plasir* 1343 — *Saint Plesir* 1405; vgl. Saint-Désir p. 58 u. p. 91.

S. Prejectu(s). Zu erwarten war *Pr(ej)ectu* > *Preit* > *Prieit* > *Prit*, vgl. *lectu* > *leit* > *lieit* > *lit*. Statt dessen findet sich im Centrum und im Osten meist Saint-Prix, in welcher Form sich *x* unorganisch eingestellt hat, wohl in Anlehnung an *prix*, das auch statt *pris* < *pretiu* steht. Schon Chastel. führt an: „*S. Prict*, ou comme on orthographie communément, *S. Prix.*“ Saint-Prix in Champagne (D. T. Marne) — *S. Prejectus* 1124 — *Saint Prei* 1253 — *Saint Preiz* 1304 — *Saint Pris* 1493 — *Saint Prix* 1518. *Preiz* u. *Pris* stellen Nominativformen dar. In Bourgogne: Saint-Prix-lès-Arnay (Côte-d'Or). — *Eccl. de S. Prejecto* 1293 (Cart. d'Autun I, 160) — *Saint-Prier* 1333 (ibid. III, 200) und Saint-Prix (Saône-et-Loire) — *apud S. Prejectum* (ibid. I, 207). Eine alte Benediktinerabtei Saint-Prix oder Saint-Prejet, um 800 gegründet, lag bei der Stadt Saint-Quentin in der Picardie[1]). — *couvent de Sainct Pry* 1297 (Livre rouge de St. Quentin 283) — *Sainct Pri* 1297 (ibid. 293). In Languedoc: Saint-Prix (Ardèche). Auf provenzalischem Gebiete ist das intervokalische *j* meist beibehalten worden in den Formen Saint-Prejet u. Saint-Projet. *Projectus* statt *Prejectus* findet sich schon früh in latein. Urkunden. Die provenz. Urkunden zeigen meist eine Auflösung des *c* vor *t* > *i*. In Languedoc: L'église de Saint-Préjet zu Brioude (Hte-Loire) — *S. Prejectus* 1323 (Spic. Briv. 305) — *Saint Prejeix* (ibid. 585). Saint-Préjet (Hte-Loire, Lozère). Saint-Projet (Tarn) — *S. Prejectus* 1135 (Cart. St-Victor II, 844). In Guy. et. Gasc. Saint-Projet (Lot, Tarn-et-Gar.). *Ecclesia S. Prejecti* 1262 — *Sent Progeit* 1350, heute Egl. Saint-Projet à Bordeaux (Arch. mun. Bordeaux, V, 125, 338). — *mayson de la moneda de Sent Proget* 1262 — *Sent Progeyt* 1262 (ibid. I, 368). — *la jurada de Sent Progeit* 1406 — *Sent Project* 1402 (ibid. III, 1, 436) — *Sent Progeit* 1406 (ibid. III, 185, 248) = Place de Saint-Projet à Bordeaux. Weiter findet sich der Ortsname Saint-Projet in Limousin (Corrèze), Auvergne (Cantal), Angoumois (Charente), Poitou (Deux-Sèvres), Orléanais (Eure-et-Loir). Zu *Projet* vgl. *sujet* < *subjectum*.

Eine weitere Bildung ist dann Saint-Priest, das sich als häufiger Ortsname nur im Süden findet. Chastelain führt an: „*Saint Priest*, qu'on prononce presque *S. Prïé.*“ Diese Aussprache (prïè) ist in allen

---

1) Mit Unrecht sagt Montrond, op. cit. 652: *Saint-Prix ou Prejet de Saint-Quentin* = *S. Praejectus ou S. Priscus.* Beide Namen ergaben zwar in ihrer lautlichen Entwicklung *Saint Pris*, aber es sind zwei verschiedene Bischöfe. *Praejectus*, Bischof von Auvergne um 674, *Priscus*, Märtyrer um 274.

Provinzen, wo sich der Name zeigt, geblieben. Nur der Atlas ling. (Fasc. I, carte 2) führt einen Ort Saint-Priest in Dauphiné (Isère) an mit der Aussprache *Saint Prĭ*. Lesaint[1]) erwähnt einen dorther stammenden *François Emmanuel comte de Saint-Priest* ebenfalls mit der Aussprache *Saint Prî*. In Lyonnais: Saint-Priest-en Jarret (Loire) — *Eccl. S. Prejecti* 1225 (Pouillés Lyon 3) — *Castrum S. Prejecti* 1360 — *chastel de Saint Prier* 1344 (Cart. fiefs Lyon 347, 360) — *Saint Priet* 1344 (ibid. 351, 358) — *Saint Priest* 1344 (ibid. 346) — *Saint Priez* 1344 (ibid. 346). Saint-Priest-la-Prugne (Loire) — *Eccl. S. Prejecti* 1225 (Pouillés Lyon 8) — *St. Priet de Prunihia* 1320 (Invent. de Forèz 300, 309). Saint-Priest-la-Roche (Loire) — *Saint Priet de la Roche* 1328 (ibid. 44). In Auvergne: Saint-Priest-des-Champs (Puy-de-Dôme) — *S. Prejectus* 1249 (Spic. Briv. 70) — *Saint-Priet* 1401 (ibid. 457). Saint-Priest-Bramefant (Puy-de-Dôme) — *Saint-Priest de Bramaffan* 1401 (ibid. 475). In Languedoc: Saint-Priest (Ardèche) — *Eccl. S. Projecti* (Dev.-Vaiss. I, 420). In Guy. et Gasc.: Saint-Priest-de-Villecharlane (Dordogne) — *Eccl. S. Prejecti de villa caslane* v. 1002 (Cart. d'Uzerche 367). In Limousin: Saint-Priest-Ligoure (Hte-Vienne) — *Eccl. S. Prejecti Ligora* v. 1002 (ibid. 366). Saint-Priest-les-Vergnes (Hte-Vienne) — *in honore S. Prejecti* 996 (ibid. 292) — *Saint Priect les Vergnes* 1694 (ibid.) Saint-Priest-sous-Aixe (Hte-Vienne). In Marche: Saint-Priest (D. Creuse). — *Villa S. Prejecti* 1202 — *Sainct Priect* 1481 — *Saint Priest* 1521 — *Sainct Priecst* 1529 — *Sainct Prieyx* 1647 — *Saint Priest* 1780. Saint-Priest-la-Feuille (D. Creuse) — *Sainct Priet* 1388 — *Sainct Priect la Fueilhe* 1501 — *Sainct Priectz* 1531 — *Sainct Priect-la Fuelhe* 1566. Saint-Priest-la-Plaine (D. Creuse). — *Eccl. S. Prejecti de la Plaina* v. 1087 — *Sainct Priect la Plaine* 1541. Saint-Priest-Palus (D. Creuse) — *Saint Priest de Palutz* 1434. Mit dem Eintritt der gelehrten Schreibung *sainct* tritt auch die Form *Priect* auf. *Priest* zeigt sich in den angeführten Urkunden selten im 14. Jahrhundert; meist erst nach dem 15. und 16. Jahrhundert und ist lediglich graphisch. Auffallend ist die übereinstimmende Orthographie all dieser Orte. *s* wird wohl in Anlehnung an die nicht seltenen Worte mit stummem *s* vor *t* hinzugefügt worden sein, z. B. *il est, Prévost, Proust, Lemaistre.* Formen wie *teste, bastir, fust, isle* statt *bâtir, tête, île, fût* waren noch bis Ende des 18. Jahrhunderts vorherrschend. (Nyrop. I, 463). Mit der Schreibung *Priest* vgl. *Saint-Genest* (S. Genesius), gespr. *çain-j'nè,* (Lesaint 308) p. 63.

S. Proba > Sainte-Preuve in Isle de France. (D. T. Aisne) —

1) Traité complet de la prononciation française. Halle 1890. p. 255.

Sta. Proba 1312. — *Sainte Preuve* 1405 — *Sainte Prueve* 1300 (Doc. rel. Champ. I, 418). Vgl. *proba > prueve > preuve.*

Sta. Radegundis, Königin der Franken im sechsten Jahrhundert, hat zu allen Zeiten eine starke Verehrung in Frankreich gefunden. (Broc. du Seg. II, 148). Ihr Name ist in vielen Orten in Nord- und Südfrankreich verbreitet. Eine im 12. bis 14. Jahrhundert vorherrschende volkstümliche Form ist später überall durch die gelehrte Form verdrängt worden. Vgl. die Urkunden. Sainte-Radegonde in Poitou. (D. T. Deux Sèvres) — *Beata Radegundis* 1251 — *Sainte Ragunt* 1260 — *Sainte Radegunde* 1508 — *Ste. Radegonde* 1628 — *sainte Ragunt de Poyters* 1309 (Arch. hist. Poitou X, 264, 129). Sainte-Radegonde (Vendée) — *Sta. Radegunda* 1351 — *Sainte Ragont* 1351 (ibid. XVII, 93, 101). Sainte-Radegonde in der Picardie (Somme) — *Saint Ragon, Raagond* v. 1550 (Recueil Doc. Picardie III, 541). Fontaine de Sainte-Radegonde in Touraine (Indre-et-Loire) — *la fontaine Sainte Ragon* v. 1300 (Mém. Soc. Touraine, XXXVIII, 192). Sainte-Radegonde. (D. T. Vienne) — *Sancta Radegundis* 906 — *Eglysse de Sainte Ragunt* 1309 — *Sainte Ragond* 1411 — *Sainte Radegonde* 1460. Die Heilige ist auch unter dem Namen *Aregonde* bekannt, auf den schon Chastel. aufmerksam macht: „il y a un lieu près Clugny et un lieu en Basse-Bretagne où on dit Sainte Aragonde.“ Hier hat sich aus dem Stimmton des *r* ein *a* entwickelt, was öfter im Gascognischen, Macedonischen etc. geschieht (vgl. Meyer-Lübke I § 383).

S. Regulu(s) entwickelt sich volkstümlich zu Saint-Rieul, (Dépts. Meuse, Oise, Côtes-du-Nord). — *Saint Rieul* 1218 (Cat. Phil. Aug. nr. 1864); vgl. *rĕgula > riule > rieule* (Schw.-Behr. § 45 A). Zu Saint-Règle in Touraine (Indre-et-Loire) — *Parrochia S. Reguli* 1241 — *Saint Réelle* 1453 — *Saint Relle* 1523 — *Saint Regle* 1793 (Mém. Soc. Touraine XXXI). Vgl. franz. *règle (rēgula, ręgla)*, eine Lehnwortform.

S. Romulu(s) > Saint-Romble, Prêtre à Saint-Satur en Berry v. 700 (Chastel.). Nach ihm benannt Saint-Romble in Berri (Cher). Ebenso **S. Mummolu(s)** > Saint-Momble, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, gest. 655 (Giry, 303; Chastel.) und **S. Mummolenu(s)** (évêque de Noyon gest. 685) > Saint-Momelin in Flandre (Nord) und Saint-Momblein (Chastel.); vgl. *tremulare > trembler.*

S. Salviu(s) > Saint-Sauge (Chastel.); vgl. *salvia > sauge.* Archaisierende Schreibung zeigt sich in Saint-Saulge (D. T. Nièvre). — *S. Salvius* 924 — *Saint-Saulge* 1375. Ganz gelehrt: Villeneuve-Saint-Salve in Bourgogne (Yonne) — *locus S. Salvii* 1162 (Cart. gén. de l'Yonne II, 137). In der Form *Salve* ist *l* aufgelöst > *u* in: Saint-Sauve-de-Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), alte Benediktinerabtei, — *Saint Sauve* 1564 (Arch. adm. Reims II 1248). Saint-Saulve-de-Valenciennes (Nord).

Im Provenzalischen blieb $v + i$ meist erhalten, *salvia* > *salvia*, *fluvium* > *fluvi*. Das D. des Postes führt 14 Ortschaften Saint-Salvy in dem Dépt. Tarn (Languedoc) an. — *lo cloquier de S. Salvi* 1387 — *la glieya de S. Salvi* 1387 (Cart. d'Albi[1]) 460). Saint-Sauvi in Gasc. (Gers) — *Sent Saubi* 1473 (Arch. hist. Gasc. XIII, 130). Die Gascogne hat die Eigenart *v* in *b* zu wandeln. Im „Arch. de Bordeaux" steht *la bila de Sent Seber* für *ville de Saint Sever* (III, 120), *bicari, nobena, bila, boluntat, probesion, etc.* statt *vicari, novena, vila, voluntat, provesion* (ib. passim).

S. Sigismundu(s), König der Burgunder und Märtyrer (525). Nach den Berichten Gregors von Tours sollen die Körper des gemarterten Königs, seiner Frau und Kinder in einen Brunnen geworfen worden sein, der bald eine Verehrungsstätte des Heiligen wurde. Es entstand dort der Ort Saint-Sigismond in Orléanais (Loiret) — *Puteus S. Sigismundi* 990 — *Puits Saint Simond, Saint Simon* XVIe siècle. (Longnon, Gaule 345). „Et aujourd'hui cette appellation subsiste, mais sous une forme rectifiée par les demi-savants de l'Orléannais: Saint-Sigismond (ibid.)." *Simond (Simont)* ist die volkstümliche Entwickelung. Der Name fällt so lautlich ganz mit dem Saint-Simon der Bibel zusammen und wurde auch sicherlich ebenso wie heute als derselbe empfunden; wie hier so ist auch bei anderen Orten die gelehrte Form wieder durchgedrungen.

Saint-Simon in Auvergne (D. T. Cantal) — *Saint Seymon* 1230 — *S. Sigismundus* 1289 — *Sainct Symon* 1528 — *Sainct Semon* 1546 — *S. Symond* 1577 — *S. Simongs* 1666 — *Saint Siméon* 1672 — *Saint Sigismond* 1706 — *Saint Simon autrefois Saint Ségimond* 1784. Saint-Simon (Savoie) — *Parrochia S. Sigismundi* 1139 — *Saint Siméon* 1779 (D. T. Savoie 668) neben Saint-Sigismond (Savoie, c^on. d'Albertville) — *St.-Simond,* 1729 — *St.-Sigismond* 1739. Saint-Simon-de-Bordes in Saintonge (Char.-Inf.) — *aquam S. Sigismundi* 1085 (Arch. hist. Saintonge IV 68) — *Sainct Simon* (ib. 142) neben Saint-Sigismond-de-Clermont (Char-Inf.) — *Eccl. S. Sigismundi in pago Sanctonense* 1107 (Arch. hist. de Poitou III 287). Saint-Sigismond (D. Maine-et-Loire) — *Eccl. S. Sigismundi* 1080—1096 — *Sanctus Symon*, 1467 (Pouillés Tours 239).

S. Sulpitiu(s). Quicherat führt folgende Ortsnamen an: Saint-Sulpice, Supplix, Supplet, Souplet. Die gelehrte Form Saint-Sulpice ist ein weitverbreiteter Ortsname. In den Urkunden findet sich häufig Saint Suplice, Soupplice, welche Form nach Andresen, Volksetym.[6] 56, eine Anlehnung an *supplice* (Todesstrafe) darstellt, während Fass (Rom. Forsch. III) nur Metathese darin sehen will; so Saint-Soupplice in einem Heiligenkalender des XV. Jahrhunderts (Z. R.

1) Revue d. lang. Rom. 45.

Ph. VI, 353). Die Kirche Saint-Sulpice in Paris hiess im 13. Jahrhundert Saint-Souplice 1292 (Paris sous Phil. le Bel, 626). Saint-Sulpice (Loire) — *St. Suplice* 1258 (Inv. Titres Forez 33,44) etc. Eine mehr volkstümliche Form ist erhalten in Saint-Supplix in der Normandie (Seine-Inf.) — *S. Supplicius* 1357 (Cart. St.-Michel de Tréport 287). — *Saint Supplix* 1337 (Pouillés Rouen 21, 86). Die gelehrte Form *Sulpice* hat *Sulpis* vielfach verdrängt. Saint-Sulpice (Eure) — *Saint Soupplis* 1431 (Pouillés Rouen 89). Saint-Sulpice-sur-Yères (Seine-Inf.) — *Saint Soupplis* 1431 (ib. 83). Saint-Sulpice (D. T. Calvados) — *Saint Supleis*, *Supleiz* 1226 — *Saint Souprie* 1293 — *Saint Soupplis* 1452 — *Saint Souplé* 1716 — *Saint Suplise* 1720. Saint-Sulpice (D. T. Savoie) — *S. Sulpitius* XIe siècle — *Sainct Suppris* — *Saint Sulpis* 1676 — *Saint Supplice* 1727 — *St.-Sulpice* 1731.

Wohl in Anlehnung an das *afr. souplet* findet sich auch: Saint-Souplet (D. T. Marne) — *parrochia S. Sulpitii* 1066 — *S. Suppletius* 1290 (Rücklatinisierung) — *Saint Soupplet* 1602. Saint-Souplet (Nord.) — *S. Sulpitius* XIIe siècle (D. Cambrai). Saint-Soupplets (Seine-et-Marne) — *S. Suppletus* v. 1250 (Rücklatinis.) (Rôles des fiefs 45). Im Provenzalischen findet sich: *lo feyt de Sent Suplici* 1473 (Arch. hist. Gasc. XIII, 99). — *senh de Sent Suplici* 1473, heute Saint-Sulpice (Lot-et-Gar.). (ib. 83). In Languedoc: Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn) — *ville de Sant Somplizi* 1342 (Dev.-Vaiss. X, 910) — *villa de S. Supplicio* 1423 (ib. 2024). Vgl. p. 55.

S. **Theobaldu(s)** > Saint-Thibaut (Aisne). Die Orthographie der Endung schwankt sehr. Saint Thibaud (D. T. Marne) — *In monasterio S. Theobaldi* 1124 — *Saint Thibaud* 1623 — *Saint Thiebaud* 1276 (Doc. rel. Champ. 138). Saint-Thibaut (Aube) — *Saint Thiebaud* 1275 (Doc. rel. Cham. p. 51) — *Saint Thibaut* v. 1290 (ibid. 195). Vgl. *Leodegariu* > *Ligier* p. 40.

Der Diphthong *ie* erhalten in Saint-Thiébault in Champagne (D. T. Hte-Marne) — *Monast. S. Theobaldi* — *Saint Thibaud* 1315. Saint-Thiébaud (D. T. Hte-Marne) — *S. Theobaldus* 1122 — *Saint Thiebaut* 1394 — *Saint Thiebault* 1429 — *Saint Thiébaut* 1729.

S. **Theodoricu(s)** > Saint-Thierry (D. T. Marne). — *Coenobium S. Theodorici* 922 — *Saint Thierry* 1350. Saint Teris (Appel, Chrest.[2] 21); vgl. hierzu *Leodegarius* > *Legers* p. 40.

S. **Udalricu(s)** > Saint-Oury (D. T. Meuse). — *In capella S. Odelrici* 1258 — *Saint Oulry* 1668 — *Saint Udalric* 1674 — *Saint Houry, Oury* 1720.

S. **Walaricu(s)** > Saint-Vaury in Marche (Creuse) — *Villa de S. Valerico* (Chron. St.-Martial de Limoges 143) — *Saint Vaulry* 1477 (D. de la Creuse 713). Halbgelehrt ist Saint-Valery-sur-Somme,

Stadt und alte Benediktinerabtei (6. Jahrhundert) — *Saint Walery* 1379 (Recueil Doc. Picardie I, 62) — *Saint Valery* 1634 (ibid 267). Germ. *w* > *g* geworden in S. Galeri (Langlois 591). Vgl. **Sta Valburgis** > Sainte-Vaubourg in Champagne (Ardennes). — *Eccl. Stae Vualtburgis* 916 (Cart. Comp.[1]) 19). In der Normandie: Sainte-Vaubourg (Eure) — *Sta Valburgis* 1370 (Pouillés Rouen 184). Sainte-Gauburge-sur-Rille (Orne) — *S. Gauburgis super Rilam* 1373 (ib. 205).

S. Veru(s) > Saint-Voir (Allier) — *S. Veri parrochia* 1280 (D. Allier) — *Saint Voir* 1433 (Titres Maison Ducale nr. 5429) — *Saint Ver* 1438 (ib. 5572). Saint-Vert in Languedoc (Hte-Loire) — *S. Verus* 1263 (Spic. Briv. 46, 187) — *Saint Voir* 1401 (ib. 469). Diese Schreibung mit Anlehnung an *vert, verte.* Zu *Voir* vgl. *veru* > *veir* > *voir, habere* > *aveir* > *avoir, me* > *mei* > *moi* etc. Altfranz. ist das Adjektiv sehr gebräuchlich. Heute besteht nur noch als veraltetes Adverb: *voire* (< *vera*) in der Bedeutung: „wahrlich".

S. Veranu(s) > Saint-Vrain in Champagne (D. T. Marne) — *S. Veranus* 1110 — *Saint Verain* 1222 — *Saint Verain* 1262 (Doc. rel. Champ. I 274). Saint-Vrain in Isle de France (Seine-et-Oise) — *S. Veranus* (Pouillés Sens 385). Das vortonige *e* blieb erhalten in Saint Vérain (Nièvre) — *Seint Verain* 1289 (Cart. d'Autun 213) — *Seint Varain* 1294 (ib. 210) und in den provenzalischen Formen Saint-Veran in Gascogne (Aveyron) — *castel de S. Vera* XIIIe siècle (Mém. Ac. Nîmes[2]); Saint-Veran in Dauphiné (D. T. Htes Alpes) — *S. Verannus* 1311. Durch Einfluss des *r* ist *e* > *a* geworden in Saint-Varent (D. T. Deux-Sèvres) — *S. Veranus* 1095 — *Saint Verans* 1386 — *Saint Varant* 1405 (vgl. p. 34, 35).

§ 2.

Die Heiligennamen in der provenzalischen Mundart.

Das provenzalische Sprachgebiet hat seine dialektische Eigenart auch den Heiligennamen vollkommen aufgeprägt, und diese ergeben aus den Urkunden ein völlig anderes lautliches Bild als die französischen Namen gleicher Zeit. Der sprachgeschichtlichen Entwicklung aber entsprechend, dass nämlich nach den Albigenserkriegen die französische Mundart über die provenzalische die Herrschaft gewann, sind auch die französischen Formen der Namen eingedrungen und haben die dialektischen vielfach verdrängt. Dieser Übergang ist deutlich zu sehen in

---

1) Morel, Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, t. I. Montdidier 1904.

2) Mémoires de l'Académie de Nîmes. Série VII, 11. 1888, p. 61.

den „Jurades de la ville de Bergerac 1352—1530.“ Bis zum Jahre 1500 sind die Verbalprozesse der Jurade in provenzalischer Sprache redigiert, dann dringt allmählich der französische Text durch und 1512 sind die Formen *Sanct Jatmes*, *Jaumes*, *Sanct Marti*, *Sent Antony* ersetzt durch *Saint Jacques*, *Saint Martin*, *Antoine* etc. Die Namen, die nur gelehrte Bildungen in der alten provenzalischen Sprache aufweisen, sind gleichlautend mit den gelehrten französischen Formen. Dennoch sind heute viele provenzalische Eigentümlichkeiten in diesem Namenschatze erhalten, und kein anderer Dialekt ist so stark unter den Heiligennamen vertreten.

Besonders ausgeprägt zeigt sich das Dialektische in Wörtern, wo ein *i* vor dem Auslautvokale steht. Diesen tilgt das Provenzalische, während *i* bleibt. (Meyer-Lübke I, § 340.) Zumeist tritt dies bei Endungen ein wie *ariu*, *aniu*, *asiu*, *ebiu*, *eriu*, *oniu*, *oriu* etc. Im 17. Jahrhundert waren diese Formen fast noch allgemein im Volksmunde üblich.

S. Caesariu(s) > Saint-Césaire (D. T. Gard.) — *S. Cesarius* 1295. Diese gelehrte Form eingetreten für die frühere *Sainct Césary* 1620 — *Saint Césaire* 1789.

S. Hilariu(s) > Saint-Hilary (Rev. Lang. Rom. XXXVIII, 253). — *Sent-Ylari* 1345, (Jurades d'Agen 2, 108), quartier à Agen in Gasc. Saint-Hilaire (D. T. Dordogne) — *S. Hilarius* 1258 — *Sent Alary*. *i* ist hier durch den Einfluss des *l* zu *a* geworden. Saint-Alary XIV[e] siècle (Spic. Briv. 460), heute Saint-Hilaire-la-Croix in Auvergne (Puy-de-Dôme). Vgl. *S. Illidiu* > *Saint Alyre* p. 26, 73. Aphärese ist eingetreten in Saint-Lary, häufiger Ortsname in den Dépts. Ariège, Hte-Garonne, Gers, Lot-et-Gar., Htes-Pyr. und bekannter Adelsname[1]).

S. Macariu(s) > Saint-Macary in Provence (Bouches-du-Rhône). Saint-Macaire in Guy. et Gasc. (Gironde) — *S. Macariu* 1254 (Arch. de Bordeaux I, 239) — *Sent Makari* 1407, 1415 (ibid. III, 262, IV, 169). Saint-Macaire (D. T. Dordogne) — *Saint Marchary* 1648.

S. Mariu(s) > Saint-Mary in Saintonge (Char-Inf.) — *Sainct Mary* 1480 (Arch. hist. Saintonge XXVIII, 84, 136). Saint-Mary-le-Plain in Auvergne (Cantal) — *Saint Mari de Plains* 1401 (Spic. Briv. 472).

S. Nazariu(s) > *Sant Nazari* 1348 (Revue L. Rom. XXXIV, 69) — *Sant Narazi* 1348 (ibid. 81), heute égl. cathédr. Saint-Nazaire à Bédiers (Hérault). *s*, *z* wechseln oft mit *r* und umgekehrt. Vgl. A. Blanc: Narbonensia, Passage de *s*, *z* à *r* et de *r* à *s*, *z*, (Rev. L. Rom XXXX, 121). *Cabrari* für *Caprasy*, *Baurely* für *Bauzely*, s. p. 56.

---

1) De la Chenaye-Desbois et Badier: Dictionnaire de la Noblesse. Paris 1873. t. XVIII, 127.

Auf Metathese beruht Saint-Senary „on l'appelle en Provence . . ." (Chastel.). Vgl. *benezet* > *bezenet* (Appel, Chrest. 218), *benesir* > *bezenir* (ibid.). und **S. Serenicu(s)** > Saint-Cénery-le-Gérei (Orne) in der Normandie (Ordericus Vitalis. II, 37, 72 und öfter).

S. Sicariu(s) > Saint-Sicaire (D. T. Dordogne) — *S. Sicarius* XIIIe siècle — *Puy Saint Sicary* 1539.

S. Naufariu(s) > Saint-Naupharry (Tarn-et-Gar.) — *Saint Nauffary* 1592 (Devic-Vaiss. X, 1505). **S. Melaniu(s)** > Saint-Melany (Ardèche). (Masl.).

S. Caprasiu(s) > Saint-Caprazy (Aveyron) — *Monasterium S. Caprasii* 1082 (Cart. St.-Victor de Mars. II, p. 201) — *Sanct Crapasi* 1341 (Cart. de Millau 193) — *Sainct Crapasy* 1666 (ibid. 206) — *Parochia S. Cabrari* 1349 (ib. 174). — *Saint Chevrier* 1250 (Devic-Vaissette I, 816). In letzterer Form ist Suffixvertauschung eingetreten, *pr* > *vr*, *c* vor *a* > *ch* geworden. Die Kirche Saint-Caprais in Agen heisst: *la condempnation del fach de S. Cabrasi* 1345 (Jurades d'Agen 13) — *S. Cabrari* 1349 (ib. 168) — *S. Caprari* 1347 (ibid. 86). Der hl. Caprasius ist Märtyrer in Agen. Zu *Cabrasy* vgl. *capra* > *cabra*, *aprilem* > *abril*. Metathese und Erweichung des *c* > *g* ist eingetreten in Saint-Grapasy (Giry 284). „en Gascon: *Saint Grapâsy* (Chastel.). vgl. *crassum* > *gras*, *crocum* > *groc*, *craticulum* > *gralh*. Wie *asiu* im Provenzal. auch *ais* ergibt, findet sich häufig Saint-Caprais (vgl. Dict. d. P.). Saint-Capraix (D. T. Gard) — *Eccl. S. Caprasii* 896. In Marche findet sich: Saint-Chabrais (D. Creuse) — *Parrochia de S. Caprasio* 1199 — *Saint Chabraiz* 1487 — *Sainct Chabraix* 1520 — *Saint Chabrays* 1628. Hier *c* vor *a* > *ch* geworden, wie es Regel ist im Französ. Der Patron des Ortes heisst Saint-Caprais.

S. Gervasiu(s) > Saint-Gervazy (Puy-de-Dôme) — *S. Gervasius* 1247 (Spic. Briv. 40) — *Saint Gervazi* 1401 (ibid. 467). Saint-Gervasy (D. T. Gard) — *Villa S. Gervasii* 1157. Daneben häufig: Saint-Gervais (Hérault). — *Sanc Girvais* 1140 (Rev. L. Rom. IV, 43). Saint-Gervais (D. T. Gard) — *S. Gervasius* 1384 — *Saint Gervais* 1550.

S. Pancratiu(s) > Saint-Pancrazy s. p. 46 vgl. *spatium* > *espazy*.

S. Mauritiu(s) > Saint-Maurice. (D. T. Drôme) — *Eccl. S. Mauricii* 1293 — *La gleyza de Sant Mourisi* 1325. Saint-Maurice (Tarn-et-Gar) — *Sent Maurisy* 1479 (Arch. hist. XII, 246). **S. Patriciu** > Saint Patrici s. p. 47. **S. Eusebius** > Saint-Euseby (Gard) s. p. 33.

S. Baudiliu(s) oder Baudeliu(s). Saint-Bauzely (D. T. Gard) — *S. Baudilius* 1314 — *Saint Beauzely* 1635. Saint-Beauzely in Gasc. (Aveyron). — *Eccl. S. Baudilii* 1082 (Cart. St. Victor II, 200) — *Sainct Bauzelly* 1668 (Cart. Millau, 202). Diese Schreibung in Anlehnung an *beau* statt *Bauzely*. Metathese ist in späterer Zeit eingetreten in Saint-Beaulize (Aveyron). — *Parr. de Sto. Baudilio de l'Arondel* 1349 (Cart. Millau 174) — *S. Bauzelly de l'Irondel* 1666 (ib. 206).

Patron des Ortes ist Saint-Baudille. Wie *consilium* > *conseyl*, *conseil* (Appel, Chrest. 229) findet sich Saint-Bauzeil (Ariège) — *castrum de S. Bauzilh* 1263 (Dev.-Vaiss. VIII, 1511). Saint-Beauzeil (Tarn-et-Gar.). Saint-Bueil in Dauphiné (Isère). Aussprache *Sañ-Bouₐéi.* Hier Schwund des intervokalischen *d.* Patron dieses Ortes ist Saint-Baudille. Letztere gelehrte Form findet sich in Saint-Baudille (Isère, c^on^. Crémieu). — *Eccl. S. Baudilii* XIIIe siècle (Cart. Savigny. A. 994) — *Seint Buel* XIIIe siècle (ibid. A. 943) — *Seint Bodele*, *Baudel* (ibid. A. 943) — *Saint Baudille* 1790 (ibid.) Halbgelehrt sind Saint-Bauzille (D. T. Hérault) — *Eccl. S. Baudilii* 1153 — *Saint Bauzille* 1684 — *Saint Beauzely* 1760 und Saint-Bauzille (Lozère) — *S. Baudilius* XIVe siècle (Spic. Briv. 263). *r* für *l* eingetreten in Saint-Beauzire (Puy-de-Dôme) — *Eccl. S. Baudelii* (Spic. Briv. 206) — *Saint Bauzille* 1401 (ib. 459). Saint-Beauzire (Hte-Loire) — *Saint Bauzille* 1401 (ibid. 472).

In Bourgogne findet sich Saint-Boil (Saône-et-Loire). — *S. Baudelius* 1320 (Pouillés Lyon 174) — *Saint Boil* 1397 (Chartes Com. Affr. Bourg. III, 550).

S. Desideriu(s) ergibt nach Quicherat: Saint-Didier, Dizier, Dezery, Desir, Dierry, Gery. Saint-Dezery in Languedoc (D. T. Gard) — *S. Desiderius* 1101 — *Sainct Dézéry* 1547. Saint-Déséry in Limousin (Corrèze). *s* und *z* wechseln im Provenzal. oft ab. Mit eingefügtem *r* findet sich Saint-Drézery (D. T. Hérault) — *S. Desiderii villa aut ecclesia* 1156 — *Saint Dresery* 1625 — *Saint Drezery* 1521 (Dev.-Vaiss. XII, 396). Neben *ery* entwickelt sich *eriu* im Provenzal. meist zu *ier*, so *ministerium* > *mestier*, *monasterium* > *mostier.* In Dauphiné: Saint-Dizier. (D. T. Drôme) — *Sainct Dezier* 1578 — *Saint Desier* 1644. In Marche Saint-Dizier-la-Tour (D. Creuse). — *S. Desiderius* 1208 — *Saint Desier* 1478 — *Saint Dizier* 1770. Saint-Dizier-les-Domaines (D. Creuse) — *S. Desiderius* 1208 — *Sainct Disier* 1392 — *Saint Dizier* 1737. Dieselbe Form auch in Champagne: Saint-Dizier (Hte-Marne). — *S. Desiderius* 1172 (Doc. rel. Champ. I, 18) — *Saint Disier* v. 1214 (ibid. 440). *Dezery* und *Dizier* entstanden aus *Desideriu*, indem das vortonige *i* zunächst erhalten blieb und daher das intervokalische *d* fiel. Vgl. prov. *dezirar* aus *desiderare.* Mit Ausfall des intervokalischen *s* (vgl. prov. *gleia* neben *gleisa*) zeigt sich in Auvergne: Saint-Diéry (Puy-de-Dôme) — *Saint Diery* 1401 (Spic. Briv. 461) und Saint-Dier (Puy-de-Dôme) — *S. Desiderius* 1052 (Spic. Briv. 6) — *Saint Dier* 1514 (Chabannes, pr. I 459. op. cit. p. 55). Auf Des(i)deriu mit lautgesetzlicher Synkope des *i* beruht die häufige nord- wie südfranzösische Form Saint-Didier[1]). Saint-

1) Vgl. A. Thomas, Nouveaux essais de Philologie française, Paris 1905, 223ff.

Didier-sur-Doulon (Hte-Loire) — *Guillems de San Leidier* XIIe siècle (Dev.-Vaiss. X 266) — *San Leydier* XIIe siècle (ibid. 266, 267). — *Saint Desdier*, *Disdier* 1390 (Spic. Briv. 471, 579). San Leydier, Lesdier[1]) beruhen auf Dissimilation. Vgl. hierzu Rev. Lang. Rom. XXIV, 187: De la substitution du *d* à l' *l*. *Eulalia* zu *Euladia* s. p. 62. Saint-Didier-sous-Riverie in Lyonnais (Rhône) — *S. Desiderius de Riveria*, v. 1225 (Pouillés Lyon 2). Saint-Didier in Bourgogne (Côte-d'Or) — *Eccl. S. Desiderius* XIVe siècle — *S. Didier* XIVe siècle (Cart. d'Autun 386). Saint-Didier in der Normandie (Orne) — *S. Desiderius*, v. 1335 (Pouillés Rouen 225). Anlehnung an das Verbalsubstantiv *désir* liegt vor in Saint-Désir (D. T. Calvados) — *S. Desiderius* XIVe siècle (Pouillés Rouen 248) — *Saint Dydier de Lisiex* 1326. Vgl. Saint Plaisir p. 48, 91. *Diery* zu *Gery* geworden in Saint-Gery in Guy.-et-Gasc. (Lot, arr. Cahors). S. Desiderius war Bischof von Cahors, gest. 654 (Giry, 287). Chastel. nennt ihn: „*Saint Gery* de Cahors, où il y a une Eglise paroissiale de ce nom.“ Der Patron dieses Ortes heisst heute noch *S. Desiderius* oder *S. Didier*. Vgl. *diurnu* > *jorn*, *deorsum* > *jos*. Der Ort ist nicht zu verwechseln mit Saint-Gery (Dordogne) das sich von *S. Aegidius* herleitet (s. p. 26).

S. Exuperiu(s) > Saint-Exupery in Limousin (Corrèze) — *Parr. S. Exuperii* 1300 — *Saint Exupery* 1410 (Chabannes I 99, 134) — *Sainct Spiry* 1482 (ibid. II 457). Saint-Exupéry (Dordogne). Gelehrt: Saint-Exupère in Gascogne (Aveyron) und Saint-Exupère in der Normandie (Calvados) — *Eccl. S. Exuperii*, 1350 (Pouillés Rouen 98).

S. Tiberiu(s) > Saint-Tibery in Languedoc (D. T. Hérault) — *In territorio S. Tiberii* IXe siècle — *l'abat de Sanct Ubery* 1215 (Dev.-Vaiss. VIII, 105) — *Saint Yberi* 1418 (ibid. X, 2, 1991). *Ubery* und *Yberi* beruhen auf falscher Trennung.

S. Gregoriu(s) > Saint-Gregoire (Aveyron) — *San Gregori* 1204 (Dev.-Vaiss. VIII, 518).

S. Georgiu(s) > S. Jorgi in vielen Urkunden. *portal beati Georgii* 1348) (Jur. d'Agen 151) — *l'esclausa de S. Jorgi* 1345 (ib. 15) — *darrey S. Jorgi* 1348 (ibid. 149). Zu Saint Jory, Juéry, Jordy s. p. 37.

S. Antoniu(s) > Saint-Antony, quartier à Agen (Lot-et-Gar.) — *Sent Anthony* 1345 (Jur. d'Agen 2, 88). Faubourg Saint-Antoine à Bergerac (Dordogne) — *comandayre de Sent Antoni* 1381 (Jur. de Bergerac I, 1381) — *Sainct Anthony* 1485 (ibid. I, 349) — *Sainct Anthoine* 1517 (ibid. II, 219). Saint-Antoine als Ortsname weit verbreitet.

S. Salviu(s) > Saint-Salvy, Sauvy s. p. 51.

S. Dionysiu(s) > Saint-Dionisy in Languedoc (D. T. Gard). — *S. Dionysius* 1384 — *Sainct Dionisi* 1582 — *Saint Dionysi* 1650.

---

1) Thomas, Nouv. ess. 140f.

S. Pontiu(s) > Saint-Poncy (Cantal).

S. Eligiu(s). Das „Archive de Bordeaux“ hat neben *Eloy* oft *Elegi* etc.; letztere Form ist heute ganz geschwunden. *la mayson communau de Sent Ylegi* 1408 (Arch. Bordeaux III, 346) — *Sent Elegi* 1379 (ibid. I, 442), jetzt Maison de Saint-Eloi, Hôtel de ville à Bordeaux. *S. Eligius* 1277 (ibid. I, 435) — *la gleisa de Sent Eloy* 1376 (ibid. I, 496) *Sent Aloy* (I, 496), später église Saint-Eloy à Bordeaux. *Le pond de Sent Ylegi* 1407 (ibid. III, 299) gleich Pont Saint-Eloy à Bordeaux. *Aloy* wechselt in diesem Arch. oft mit *Eloy* ab; *a* durch den Einfluss des *l* hervorgerufen. Ebenso *Alary* neben *Hilary*. *S. Illidius* > *Saint Allire* vgl. p. 26.

S. Aegidiu > Saint-Gery (Dordogne) und Saint-Gely (Hérault). s. p. 26.

Andere provenzalische Eigenarten finden sich in vielen Namen:

Sta Agnes > Saint-Aunès in Languedoc. (D. T. Hérault) — *Ecclesia Sancte Agnes* v. 1100 — *Saint Aunès* XVIIe siècle. Hier *g* vor Consonant aufgelöst worden zu *u*. Vgl. *Bagdad* > *Baudas*, *smaragdum* > *maraude* neben *maracde* (Appel, Chrest. 20, 36). In den Dépts. Hérault und *Gard* wurde *c* auch vor *t* > *u*, so *Octon* > *Outon* (s. Revue L. Rom. XXXV, 610). In der Gruppe *gn* pflegte meist Mouillierung des *g* einzutreten; daher auch *Anhes* (Appel, ib. 20, 36); vgl. *agnellum* > *anhel, pugnum* > *ponh, signum* > *senh* (Appel, ib. 5, 278). Mitunter rief das mouillierte *g* ein epenthetisches *i* hervor, so *Aines,* vgl. *aigneus* (Appel, ib. 22, 40), *poing* (ib. 99, 4), *sein* neben senh (4, 59).

Wie *g* hat sich *c* zu *u* aufgelöst in:

S. Jacobu(s) > Saint-Jaume in Dauphiné. (D. T. Drôme) — *Eccl. S. Jacobi* 1426 — *Saint Geaume* XVIIe siècle. Geschwunden ist diese Form wieder in Saint-Jacques (D. T. Drôme) — *Eccl. S. Jacobi* 1154 — *Sainct Jaume* 1550 und in Saint-Jacques, fondation charitable à Millau (Aveyron) in Guy. et Gasc. — *caritat de Sanct Jaume* v. 1330 (Cart. de Millau 163, 165). Vgl. *flecma* > *fleuma* (Appel, Chrest. 114, 45) neben *flemma,* (letzteres durch Assimilation des *c* an *m* entstanden), und *sagma* > *saume* (Körting[1] 7084). Saint-Jaumes in der Provence (Var). Auf Assimilation des *c* an *m* beruhen Saint-Jamme (Sarthe) und mit Nominativ-*s*: Saint-Jammes (Bass-Pyr., Tarn). Nur einfaches *m* zeigt sich in Saint-James (s. D. d. Post.). *c* > *i* geworden in Saint-Jaymes (Gers) und Saint-Jaime (D. T. Drôme) — *Sainct Jaimes* 1640. Vgl. *Saint Mayme* p. 41. Der Name hat in seiner Entwicklung stets griechischen Accent getragen: *Jácobu.* Dann ist im Französ. wie im Italien. *b* > *m* geworden: *Jacomus* (ital. *Giacomo*). Das nachtonige *o* fiel: *Jácme.* Für *Jacme* zeigt sich im Französ. früh *Jacques* und diese Form hat das provenzalische *Jamme* meist verdrängt. So Saint-Jacques, église à Bergerac. — *la gleya de Sent Jatme* 1352 (Jur. de Bergerac.

I, 29) — *la gleysa de Sent Jatme* 1481 (ibid. I, 315) — *Saint Jacques* 1512 (ibid. II, 204). Erhalten ist noch eine Rue Saint-James in Bordeaux — *rua Sent Jacme* 1406 (Arch. Bordeaux III, 37, 76). In Paris: rue Saint-Jacques — *grant rue Saint Jaque* 1292 (Paris sous Phil. le Bel. 616). Hospital Saint-Jacques in Arras (Artois) — *del ospital Saint Jakeme* 1291 (Cart. com. d'Arras 45) — *le maison Saint Jake* 1263 (ibid. 33) — *Jakeme* 1323 (ibid. 45, 63).

Aus dem ital. *Giacomo* hat sich Saint-Jacôme in Savoie entwickelt — *St-Jacquemoz* 1812 (D. T. Savoie 650). Auf der Betonung *Jacóbu* scheint Joucou in Languedoc (Aude) zu beruhen, das früher *S. Jacobus* hiess (Giry, Manuel 398).

S. Benedictu(s) > Saint-Benoît. Diese Form ist über ganz Frankreich verbreitet und folgt dem Partizip: *benedictu* > *beneeit* > *beneoit* > *benoît*. *Saint-Beneois* (Schröder 45). *Saint Beneoit-sor-Loire* (Langlois 581). Eine alte provenzalische Form ist erhalten in Saint-Bénézet (D. T. Gard) — *Villa S. Benedicti* 1031 — *Saint Benezet* 1453. Vgl. *benedict(us)* > *benezect* (Appel, Chrest. 117, 81) und mit Metathese > *bezenet* (8, 27 ibid.). Saint-Benoît in Languedoc (Tarn) hiess früher *Saint Benezet* 1568 (Dev-Vaiss. XII, 891). Saint-Bénét (Var).

S. Christophoru(s). Weit verbreitet ist die gelehrte Form *Saint-Christophe*, der früher eine mehr volkstümliche gegenüberstand: „le peuple dit *Saint Chrétofle.*" (Chastel.). Zunächst hatte sich eine Form *Christofre* entwickelt, dann mit Wechsel des *r* > *l*: *Christofle* > *Christophe* wie *angele* > *ange*. Die Form *Christofle* hat auf franz. Gebiete noch bis zum 17. Jahrhundert vorgeherrscht. Rue Saint-Christophe in Paris = *rue Saint Christofle* 1292 (Paris sous Phil. le Bel. 621) — *Saint Christofle* 1508 (Bonnardot, op. cit. 27). Saint-Christophe in Touraine (Indre-et-Loire) — *Saint Christofle* 1347 (Arch. hist. Poitou XIII, 381). Saint-Christophe in Marche (D. Creuse) — *Saint Christofle* 1417, 1630 — *Saint Christophe* 1755. Saint-Christophe (Char-Inf.) — *Saint Christoffle* 1272 (Arch. hist. Saintonge VIII, 388). *ph* über *v* > *b* geworden in *Saint Cristoble* 1380, maison à Lyon (Cart. mun. Lyon 369). *ph* ganz verstummt in Saint-Christol (Ardèche, Gard, Hérault, Vaucluse). *la jurade de Sent Christole* 1406 (Arch. de Bordeaux II, 2, III, 74). Saint-Christol. (D. T. Hérault) — *S. Christophorus* 1222 — *Saint Christol* 1526 (Dev.-Vaiss. XII, 396). *l* geschwunden in Saint-Christô-en-Jarret (Loire) — *Saint Christofle* 1390 (Inv. Titres Forez 142). Eine häufige Schreibung ist Saint-Christau (Bass.-Pyr.) — *Sanct Christau* 1551 (Cart. d'Oloron 50). Ferner in den Dépts. Landes, Lot, Lot-et-Gar. Mit Anlehnung an *aud* < *aldus* findet sich: Saint-Christaud (Hte-Garonne) — *S. Christophorus* 1188 (Arch. hist. Gascogne II Sér. Fasc. III—IV, 152, 185) und Saint-Christaud (Gers).

S. Cyricu(s). Von Quicherat, p. 65, werden folgende Ortsnamen an-

geführt: Saint-Cyr, S. Cirq, S. Cirgues, S. Cyrice, S. Chartres. *Saint-Cyr* ist die verbreiteste Form, und gebildet wie das Lehnwort *clericu* > *clerc*. *c* im Auslaut ist abgefallen. Saint-Cyr-les-Vignes (Loire) — *Eccl. S. Cirici* v. 1225 (Pouillés Lyon 11). Saint-Cyr-d'Ulliat (Ain) — *S. Ciricus* v. 1225 (ibid. 27). Saint-Cyr-du-Bailleul in der Normandie (Manche) — *Eccl. de S. Cirico de Balliolo* (Pouillés Rouen 173). *c* als *q* erhalten in Saint-Cirq in Gascogne (Tarn-et-Gar.) — *Eccl. S. Cirici* 961 (Dev.-Vaiss. V, 245) und in Saint-Cirq in Languedoc (Tarn) — *Saint Circ* 1184 (Cart. Vaour 67, 74). Metathese ist eingetreten in Saint-Cricq-du-Gave in Gascogne (Landes) — *villa S. Cirici* 1072 (Cart. St-Jean de Sorde 51) — *Sen Cric* 1072—1105 (ibid. 14). Ferner in Saint-Cricq in Hte-Garonne und Gers. *c* als *gu* erhalten in Saint-Cirgue (Tarn) und Saint-Cirgues (Puy-de-Dôme) — *Saint Cirgue* 1401 (Spic. Briv. 465). Ebenso in den Dépts. Cantal, Corrèze, Hte-Loire, Lot.

i ist zu *e* geworden, das sich dann wie offenes *e* > *ie* (vgl. *tertius* > *tiers*) diphthongiert hat, in Saint-Ciers-Champagne in Saintonge (Char-Inf.) — *Saint Ciers* 1408 (Arch. Saintonge XI, 63) — *Saint Cyrs, Sainct Ciers* 1659 (ibid. III, 405). Saint-Ciers (Charente, Gironde). Weiter in Saint-Ciergue (Ardèche) u. Saint-Ciergues in Champagne (Hte-Marne) — *Saint Siergue* 1275 (Doc. rel. Champ. I, 377) — *Saint Ciergue* 1259 (ibid. I, 205). Patron dieses Ortes ist Saint-Cyr.

Eine vollständige Entstellung hat der Name erfahren in Saint-Chartres in Poitou (D. T. Vienne) — *Eccl. S. Cirici* — *S. Ciricus* 1383 — *Sainct Chardre* 1409 — *Sainct Chartre* 1593 — *S. Chartres alias S. Cyr* 1782 — *Petit de Saint Chartres* XVe siècle (Mem. Soc. arch. Touraine XIX. 754). Zur Erklärung dienen vielleicht die Urkunden zu Saint-Cyr, c^{on} de Saint-Georges (D. T. Vienne) — *Parr. S. Cirici* 1260 — *Saint Cerdre* 1309 — *Saint Cerde* 1363 — *Saint Serdre* 1401 — *Saint Cire* 1455 — *S. Cyr* 1805 — *la paroisse de Saint Cerdre* 1309 (Arch. hist. Poitou X, 275). In den Formen *Cerdre, Cerde, Serdre* sieht man sich einen Vorgang vollziehen, der an die Gruppen *ry'r*, *lg'r*, *rk'r* > $r^{d}r$, $l^{d}r$, $r^{t}r$ erinnert, wie *sorgere* (*surgere*) > *surdre*, *spargere* > *espardre*, *tergere* > *terdre*, *fulgura* > *fuldre*, *carkere* > *chartre* (Schw.-Behr. § 164). Es wäre darnach eine Form *Cergre* > *Cerdre* anzusetzen. *e* vor gedecktem *r* wurde vielfach > *ar*. Vgl. *serge* > *sarge*, *sercler* > *sarcler*, etc. (Meyer-Lübke I, p. 221) s. auch p. 34. *er* > *ar* findet sich auch sonst oft in diesem Dépt.: Merdrie (D. T. Vienne) — *Merderye* 1398 — *Merdry* 1538 — *Mardry* 1573. Marmande (D. T. Vienne) — *Mirmanda* v. 1061 — *Mermende* 1338. Sarzec (D. T. Vienne) — *Cersay* 1253 — *Sarzay* 1486. Nach dem Atlas ling. (fasc. V carte 213) spricht man im grössten Teile dieses Dépt. *sarkl* statt *cercle*, *dărnẽ*

statt *dernier.* *c* vor *a* wurde zu *ch*, *Cardre* > *Chardre* und später mit Anlehnung an *chartre* (von *carcer*) zu *Saint-Chartres.* Vielleicht hat hier auch der Name der weitbekannten Stadt Chartres eingewirkt.

Círicu(s) hätte *Cirge* ergeben müssen wie *medicu* > *miedęyę* > *miege*, **judicu* > *jüge*, *pedicu* > *piège* (Nyrop. I, 400). Die bisherigen Formen beruhen auf einer Betonung: *Círicus*; auf *Ciricus* dagegen Saint-Cirice, gelehrte Form in Lot, Lot-et-Gar., Tarn-et-Gar., neben Saint-Cyrice-de Brocquiès (Aveyron). — *Parr. S. Cyricii* 1349 (Cart. Millau 172). Saint-Cyrice (Htes-Alpes). Cyricus > Saint Sire s. p. 92.

S. Cyprianu(s). Die gelehrte Form Saint-Cyprien ist in den Dépts. Aveyron, Allier, Corrèze, Dordogne, Loire, Lot verbreitet. Dieser Schriftform steht aber in der Aussprache eine dialektische zur Seite, die an die alte provenzalische Form erinnert; so wird Saint-Cyprien in Lyonnais (Loire) *Saint Subrin* gesprochen. (Histoire des ducs de Bourbon I, 185.) Erhalten ist diese Form in Saint-Subrin (Rhône). — *Saint Subrin en Forez* XVIIIe siècle (Chastel.). In *Subrin* ist *y* > *u* geworden wie in *Syria* > *Suria* (Appel, Chrest. 21, 17; 52, 82, 20), *myrta* > *murta*; *s* tritt öfter an Stelle von *c* ein, so in *sel* statt *cel*, *sec* statt *cec*, *sert* statt *cert*, *sentura* statt *centura* (Appel, ib.). Saint-Cyprien à Bergerac (Dordogne) — *Sainct Cibrá* 1504 (Jur. de Bergerac II, 150) — *Saint Cyprien* 1517 (ibid. II, 218). *Villa S. Cypriani apud Tolosam* 1256 (Dev.-Vaiss. VIII, 1404) — *Sanct Subrá* 1217 (ibid. 62) — *lo pon de Sant Subran* 1218 (ibid. 174). *n* im Auslaut ist im Provenzal. indifferent. *Saint Cybras,* à Sarlat (Dordogne), Chastel.; *Saint Cyvran,* en Poitou (Chastel.).

S. Dionysiu(s). Die im Anlaut gelehrte Form Saint-Denis zeigt sich früh in ganz Frankreich. Ganz gelehrt ist Saint-Denise (Langlois 581, 582). *Paroisse Saint Denis de Reims* (Marne) — *Saint Denise* 1320 Arch. adm. Reims II, 249) — *Saint Denis* 1385 (ibid.). Wie *leopardu* > *laupart, S. Leonardus* > *Sant-Launart* (Appel, Chrest. 57, 35, 60, 18) findet sich oft Saint-Daunis (Appel, ib. 6, 145). *Raimond de Saint Daunis* (Dev. Vaiss. I, 1783). Saint-Dônis (Drôme). Diese dialektische Form ist meist verdrängt worden. Saint-Denis in Languedoc (D. T. Gard.) — *S. Dionysius* 1121 — *Saint Denys* 1549 — *Saint Daunis* 1649. L'église de Saint-Denis in Montpellier (Hérault) — *la gleyza de Sant Daunizi* 1323 (Rev. Lang. Rom. IV, 6, 23). In *Saint Danis* 1414 (Arch. de Bord. IV, 85) ist *e* vor *n* zu *a* geworden (s. Rev. Lang. Rom. XXXXII I, 99).

S. Eulalia. Nach einer Studie von Eugène Ritter (Z. f. frz. Spr. XXII, 36) ist die hl. Eulalia eine spezifische Volksheilige im Süden Frankreichs und dort weit mehr verehrt als in Mittel- und Nordfrankreich, was aus den zahlreich nach ihr benannten Ortschaften, Kapellen und Kirchen erhellt. Das Wort zeigt heute meist eine gelehrte Entwicklung: Sainte-Eulalie; die Urkunden dagegen bezeugen eine grosse

Mannigfaltigkeit von Formen dieses Wortes. Zu erwarten war *Eulalha* (spanisch *Olalha*, Chastel.), *Santa Ollala* (Cochéris 144) wie *metallea* > *mezalha*, *talea* > *talha*, aber das erste *l* hinderte die Entwicklung der Form. Sainte-Eulalie in Guy. et Gasc. (D. T. Dordogne) — *S. Eulalia* 1053 — *Sainte Aulaye* XIVe siècle — *Sainte Eularie*, *Sante Aulaire* 1760. Sainte-Eulalie (D. T. Dordogne, cne de Saint-Antoine-de-Breuil) — *S. Eulalia* 1081 — *Sencte Eulaya* 1464 — *Sainte Aulaye de Breuil* 1723. Sainte-Eulalie in Auvergne (D. T. Cantal) — *Eccl. S. Euladiae* XIIe siècle — *Saincte Aularie* 1597 — *Sainte Aulharie* 1610 — *Saincte Aulalie* 1654 — *Heulalye* 1658 — *Sainte Aullaire*, *Aullair* 1787. In diesen Formen zeigt sich zunächst Wechsel des *eu* mit *au* und häufige Dissimilation *Eularie*, *Eulaire*, *Aularie*, *Aulaire* etc. Letztere Form erhalten in Sainte-Aulaire in Limousin (Corrèze) — *Sancta Eulalia* XIe siècle (Cart. d'Uzerche, 285). Das „Dict. d. Postes" nennt diesen Ort Saint-Aulaire. Dieser Wechsel des Geschlechts findet sich in den Ortsnamen Saint-Aulaire (Dordogne) und in Saint-Aulais-la-Chapelle (Charente). *alia* > *aye* in Sainte-Aulaye (Dordogne) — *Saincte Aulalie* 1502 (Jur. Bergerac II, 133) — *Saincte Eulalie* 1506 (ibid. II, 161). Metathese und Wechsel des *r* > *z* (*Aularie*, *Aulazie*) hat stattgefunden in Sainte-Alauzie (Lot.). Patronin dieses Ortes ist seit alter Zeit *Sainte Eulalie* (Ritter 37). *r* > *s*, *z* und *s*, *z* > *r* s. p. 55. Sainte-Eulalie (Aude) — *villa Sanctae Eulalie* 948 (Cart. Carcass. I, 195) — *Sainte Aulazie* (ibid. 195). Sainte-Eulalie-du-Larzac (Aveyron) — *Sta Eulalia* 1280 (Cart. Millau 220) — *baylia de Sanct Eulazia* 1330 (ibid. 32). Wie *l* mit *r*, wechselt auch *l* mit *d* öfter. *Porte et tour de Sainte Eulalie à Bordeaux* — *la tor Sancta Auladia* 1416 (Arch. mun. Bord. IV, 342) — *portau Sancta Euladia* 1416 (ibid. 256). Vgl. *S. Deidier* > *Leydier* p. 58.

S. Gallu(s) > Saint-Gault (Mayenne) — *S. Gallus*[1]) II, 22. *Saint Jal* (Corrèze). (Spic. Briv. 461, 464). — *Saint Gal* (Cantal, Lozère, Puy-de-Dôme).

Sta Galla > Sainte-Jalle (D. T. Drôme) — *Castrum de Sancta Galla* 1220 — *Saincte Jaille* 1405 — *Saincte Jalle* 1627.

S. Genesiu(s). Entsprechend dem Worte *ecclesia* > *gleisa*, *gleiza* (Appel, Chrest. 8, 180) finden sich einige Formen Saint-Geneys (Hte-Loire) und Saint-Geneyst (Ardèche). Wie sich im Provenzal. neben *gleisa* die Form *glieisa* (Appel, ib. 7, 185) findet, (französ. *église*), indem das *η* in *ἐκκλησία* wie latein. *ę* d. h. *ĕ* behandelt wurde (Meyer-Lübke I, 31), findet sich häufig *Genieis*, kontrahiert zu *Genis*. Saint-Genis-Laval (Rhône) — *Sant Ginieis Laval* 1277 (Cart. mun. Lyon 408). Saint-Genis (D. T. Hautes-Alpes) — *Saint Genieix* 1516 — *Saint Genis* XVIIe siècle.

1) Louis Halphen: Recueil d'Annales Angevines et Vendômoises. Paris 1903 t. I—III.

Unregelmässiger sind Saint-Geniès (D. T. Hérault) — *Eccl. S. Genesii* 1019 — *Saint Genieys* 1625 — *Saint Gignies* 1648. Ferner in den Dépts. Lot, Ardèche, Gard, Aveyron etc.

Saint-Geniez (Aveyron) — *S. Genesius* 1349 (Cart. Millau 183) — *Sanct Ginieis* 1341 (ibid. 194). Saint-Geniez-de-Bertrand (Aveyron) — *Parr. S. Genesii de Vertenan* 1349 (ibid. 189) — *loc de sanct Ginieis de Vertenan* 1331 (ibid. 33) — *Sainct Genieys de Verteran* 1666 (ibid. 204). Saint-Geniez (Bouches-du-Rhône) — *S. Genesius* XIe siècle (Cart. St. Victor I Nr. 40). Saint-Genès-Champanelle (Puy-de-Dôme) — *Saint Genez Champaignelles* 1401 (Spic. Briv. 464). Saint-Genès (Gironde). Mit unorganischem *t* Saint-Genest s. p. 50. Saint-Genest-Malifaux (Loire) — *Parr. S. Genesii* 1251 (Cart. St. Sauveur[1]) 69) — *Saint Ginieis* 1190 (ibid. 37). Saint-Genest-Lerpt (Loire) — *S. Genesius L'Erm* 1222 (Pouillés Lyon 3). Saint-Genest (Marne) — *S. Genisius* 1249 (Rôles des fiefs 293) — *S. Geneis* v. 1172 (Doc. rel. Champ. I, 56). (Ferner in den Dépts. Allier, Tarn, Vienne etc. s. D. d. P.).

S. Julianu(s). Im Gegensatz zum Französischen wird *anu* provenzalisch > *an*. Diese Endung ist noch vielfach erhalten, meist jedoch durch das französ. *ain* verdrängt. Saint-Julian (D. T. Hérault) — *S. Julianus* 899 — *Saint Julien* 1228. Saint-Juliá-de-Bec in Languedoc (Aude) — *in castro de Sancto Juliano* 1290 (Cart. Carcass. I, 335) — *saint Juliá* (ibid.). Saint-Juliá (Hte-Garonne). *n* im provenzalischen Auslaut ist indifferent.

Saint-Julien d'Arpaon (Lozère) — *Sang Jolia* 1332 (Mém. ac. Nîmes Sér. VII, 11, p. 87). Saint-Julien (Tarn.) — *Saint Jolia* 1182 (Cart. Vaour 48, 52). Ebenso

S. Romanu(s) > Saint-Roman (Drôme, Isère, Var, Gard.). Saint-Romain-la-Chalm (Hte-Loire) — *del desme de Sant Roma* 1190 (Cart. St.-Sauv.[1]) 38) — *S. Romanus a la Cham* 1265 (ibid. 165). Saint-Roman (D. T. Gard) — *Eccl. S. Romani* 1156 — *Saint Roman* 1582. Saint-Romans (Isère, Deux-Sèvres). Saint-Romain ist die vorherrschende Form im ganzen Süden.

Weiterhin findet sich öfter Saint-Rome in Languedoc und Gascogne. Chastelain leitet diese Form irrtümlich von *S. Romadius* her. In *Rome* hat eine Accentversetzung auf die erste Silbe stattgefunden. Die Endung *an* ist unter dem Einflusse des Französischen abgeschwächt, was die Formen *Roma* statt *Roman* begünstigt haben. Saint-Rome (Tarn) — *Sent Roma* 1208 (Dev. Vaiss. VIII, 562). Saint-Rome (Hte-Gar.) — *S. Romanus* 1176 (ibid. 315). Saint-Rome-de-Tarn (Aveyron) — *Locus Sti Ro-*

---

1) Charpin de Feugerolles et M. C. Guigue: Cartulaire du prieuré de Saint-Sauveur en-Rue (Forez). Lyon 1881.

mani de Tarno 1332 (Cart. Millau 68) — *Saint Roume de Tarn* 1666 (ibid. 204) — *Sant Roma* XIIIe siècle (ibid. 305). Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron). — *S. Romanus de Scernone* 1332 (ibid. 68) — *Sainct Roume de Sernon* 1666 (ibid. 266). Saint-Rome-de-Berlières (Aveyron). — *Parr. S. Romani* 1349 (ibid. 174). Saint-Rome-de-Dolan (Lozère). Saint-Rome (Aude). — *Eccl. S. Romani* 955 (Cart. Carcass. I, 37) — *Moulin de Saint Rome* 1575 (ibid. IV, 280). Mit Rome vgl. Saint-Viance (Corrèze). „Vincentianus est représenté par Viance, francisation de l'ancien limousin Viensá, dans Saint-Viance." (A. Thomas, Mélanges, 123.)

Dieselbe Erscheinung findet sich bei einigen anderen Ortsnamen: Laure (Aude) — *in loco Laurano* 844 (Cart. Carcass. IV, 198) — *lieu de Lauran* 1566 (ibid. 205) — *Laure* 1580 (ibid. 205). Nach 1580 zeigt sich hier bald *Lauran* bald *Laure*.

S. Affricanu(s) > Saint-Affrique (Aveyron) — *de S. Affricano* 1331 (Cart. Millau 60) — *Sanct Affriqua* 1331 (ib. 33). Saint-Affrique (Tarn) -*ville de Saincte Affrique de Tarn* 1390 (Dev.-Vaiss. X 1813). *Saint Efrique* XVIIe siècle (Chastel.).

S. Agrippanu(s), (évêque du Puy, v. 650) > Saint-Agrève (Ardèche) — *Esteves de Sain Agreve* 1186 (Cart. Hosp.[1]) 35). Chapitre Saint-Agrève zu Puy-en-Velay (Hte-Loire) — *capitulum S. Agrippani* 1248 (ib. 46). Eglise Saint-Agrève zu Puy-en-Velay — *Eccl. S. Agrippani* 1253 (ibid. 55).

Saint-Egrève in Dauphiné (Isère).

S. Anianu(s) > Saint-Aignan (D. T. Dordogne) — *S. Anianus* XIIIe siècle — *Saint Anhe* XVIe siècle — *Saint Agnan*. Daneben findet sich in demselben Dépt. Saint-Aigne (D. T. Dordogne) — *S. Anianus, S. Anyan* 1290 — *Saint Aygnan* 1595 — *Saint Anhe* XVIe siècle — *Saint Agnie* 1745. Saint-Chigne s. p. 72.

Diese Formen sind also meist auf die Dépts. Tarn und Aveyron beschränkt.

S. Veranu(s) > Saint-Véran (D. T. Drôme) — *Eccl. S. Verani* 1062 s. p. 54.

S. Magnu(s). Eine Lehnwortform zeigt sich in Saint-Magne (Gironde). — *Saint Magne* 1524 (Arch. Bord. I, 526). Vgl. afr. *Charlemagnes* Provenzalisch war die Form *manh* noch als Adjektiv vorhanden. (Appel, Chrest. 6, 121). *g* hat ein epenthetisches *i* hervorgerufen in Saint-Mein (D. T. Drôme). — *S. Magnus* 1227 — *Saint Maing* XIIIe siècle — *Sainct May* 1590. Vgl. *Charlemaigne, Charlemaine* (Langlois 139). Sonst ist das Adjektiv *magnus* in der Sprache ganz durch *grandis* verdrängt worden und lebt nur noch in einigen Ortsnamen

1) A. Chassaing: Cartulaire des Hospitaliers du Velay. Paris 1888.

fort, wie Magneville (Manche), Manneville (Seine-Inf[re].) u. s. w. In einem alten Heiligenkalender (Z. R. Phil. VI, 359) ist *Saint Magne* durch *Saint Grand* ersetzt.

S. **Martial(is)**. Regelmässige provenzal. Form ist Saint-Marsal. — *la festa de Sent Marssal* 1379 (Jur. de Bergerac I, 81). *Saint Marsal*, lieu détr. (Puy-de-Dôme) — *S. Martialis* 1249 — *Saint Marsal* 1401 (Spic. Briv. 50, 404). Erhalten ist diese Form in Saint-Marsal (Hte-Loire, Pyr.-Orient.). Im übrigen ist die gelehrte Form überall wieder durchgedrungen. Saint-Martial de Limoges (Hte-Vienne), berühmte Benediktinerabtei — *mostier S. Marsal* 1258 (Doc. Marche et Lim. I, 181). Saint-Martial (D. T. Gard) — *Castrum S. Martialis* 1156 — *El castel de San Marzal* 1175 — *Saint Marsal* 1435 — *Sainct Marsau, Marsault* 1582. In *Marsau* ist *l* zu *u* vokalisiert worden. Saint-Martial (D. T. Vienne) — *Ecclesia S. Martialis* — *Paroysse de Saint Marsaut* 1309. Chastelain sagt: „le peuple dit à Limoges: *Saint Marsau.*“ Saint-Marsault (D. T. Deux-Sèvres) — *Eccl. S. Marcialis* 1300 — *Saint Marsault* 1430. Schreibung ist hier archaisierend mit Anlehnung an *-aldu* > *aut.*

S. **Mauritiu(s)**. Volkstümliche Form ist Mauris, Moris und zeigt sich in vielen Urkunden, ist aber später wieder von der gelehrten Form verdrängt worden. Erhalten in Saint-Muris (D. T. Drôme). — *Eccl. S. Mauricii* 1090 — *Saint Maurice ou Saint Muris* 1788. Saint-Mury in Dauphiné (Isère). — *Eccl. S. Mauritii* (Coll. Cart. Dauph. VIII, 179).

Gelehrt: Saint-Maurice-de-Beynost in Bresse (Ain) — *Eccl. S. Mauricii* XIII[e] siècle (Cart. Savigny 920) — *Seint Muris de Bayno* XIV[e] siècle (ib. A. p. 945). Saint-Maurice in Champagne (D. T. Haute-Marne). — *S. Mauritius* 1209 — *Saint Moris* 1336 — *Saint Mauris* 1675. Saint-Maurice in Dauphiné (D. T. Drôme) — *De S. Mauricio* 1221 — *Sainct Moris* 1422 — *Sainct Morice* 1585. Saint-Maurice-de-Rotherens (D. T. Savoie). — *San Mauritium* 1581 — *Saint Mauris* 1766.

Die Behauptung von Horning in Z. R. Ph. XVIII, 232 und XXIV 545, dass in einer bestimmten Zeit in sogenannten halbgelehrten Wörtern, *ce, ci, -ti* ohne Unterschied zu sanftem *s* wurden stimmt wie für den Namen *Pancratius* so auch für *Mauritius* nicht. Wohl finden sich einige Formen mit *s*. *Sain Maurise* 1675 (Hist. des ducs Bourb. III, 88), heute Saint-Maurice-sur-Loire (Loire). Saint-Maurice (Tarn-et-Gar.) — *Sent Maurisy* 1497 (Arch. hist. Gasc. XII, 246). *Saint Morize* (Langlois 587), doch häufiger *Saint-Morisse* (Langlois 587, Schröder 46).

S. **Ursiciu(s)** > Saint-Ursize (D. T. Cantal) — *S. Ursizius* XI[e] siècle — *Saint Ursisse* 1688. Gelehrte Form. Die Schreibung *Saint-Ursisse,* heute als Ortsname erhalten in den Dépts. Lot-et-Gar., Tarn, Tarn-et-

Gar., tadelt schon Chastelain: „mal écrit *Ursisse* par quelques Géographes.“ Ebenso *Saint-Pancrasse* (Isère), *Morisse* s. p. 66.

S. Paulu(s) > Saint-Paul, über ganz Frankreich verbreitet. Durch Einfluss des *l* > Saint-Pal-de-Chalençon in Languedoc (Haute-Loire) — *Saint-Pal* 1473 (Titres de Bourbon 2401, 6517) — *Saint Pal* 1345 (Hist. ducs. Bourb. III, 279). *l* zu *u* vokalisiert in *Saint Pau*, égl. de Saint-Paus de Baïse (Gers) — *la glisia de Sant Pau* 1273 (Arch. hist. Gasc. 2 Sér. Fasc. III, 228). *La jurade de Sent Pau* 1406 (Arch. Bord. III, 2). *la festa de Sanct Pau* 1551 (Cart. Oloron 18).

Eine Deminutivform hat sich zu Paul gebildet in Saint-Paulet-de-Caisson (D. T. Gard) — *S. Paulus de Caysson* 1209 — *Prioratus S. Pauleti* 1470. Saint-Paulet (D. T. Drôme). Das Suffix *etus* hat sehr viel zur Bildung von Deminutivformen gedient; z. B. *Jehannet*, *Symonet*, *Deniset*, *Bertanet* etc.[1]). Unter den Heiligennamen finden sich noch folgende Deminutive: Saint-Aubanet (S. Albanus) (D. T. Drôme). Saint-Cibranet (S. Cyprianus s. p. 62). (D. T. Dordogne) — *S. Cyprianet* 1489 — *Saint Cibrané*, *Sibranet* 1688. Saint-Martinet (D. T. Dordogne) — *Ecclesiola S. Martineti* 1192. Saint-Oustrillet zu *S. Austregisilum*, Ev. de Bourges. „La plus petite de celles des Eglises de son nom qui sont à Bourges se nomme *Saint-Oustrillet*“ (Chastel.) S. Austregisilu(s) > Saint-Outrille in Berri (Cher). Saint-Victoret (Bouches-du-Rhône) — *ad beatum Victorem* 965—977 (Cart. St.-Victor I, 28) — *S. Victor* (ib. II, 224).

S. Saturninu(s). Der Name hat sich fast allgemein volkstümlich gestaltet. Wo sich heute die ganz gelehrte Form *Saturnin* findet, hat diese die regelmässigen Bildungen wieder verdrängt. Saint-Saturnin in Auvergne (Puy-de-Dôme) — *Saint Sadourni* 1401 (Spic. Briv. 465). Saint-Saturnin (D. T. Cantal) — *S. Saturninus* 1185 — *Sainct Sorny* 1514 — *Sainct Sadurin* 1629, *Sadourin* 1688. Saint-Saturnin in Poitou (Deux-Sèvres) — *Eccl. S. Saturnini* 1081 (Arch. hist. Poitou XVI 186) —*Sainct Saournin* 1440 (ibid. XVIII, 454, 455)—*Sainct Sornin* 1451 (ibid. 248, 249). Saint-Saturnin-de-Séchaud in Saintonge (Char.-Inf.) — *Sainct Sornin de Seschaux* 1514 (Arch. hist. Saintonge VII 389) — *Saint Saturnin* 1540 (ibid. 394). Wie provenzalisch intervokalisches *t* > *d* wird, finden sich *Sadourni*, *Sadourin*. Meist ist jedoch hier *d* auch geschwunden und *Saurnin* > *Sornin* geworden. Saint-Sornin in Saintonge (Char.-Inf. c^on^. Marennes) — *Sainct Saornin de Marempnes* 1472 (ib. IV, 481) — *Saint Saornin* 1472 (ibid. 476) — *Saint Sorlin* 1698 (ib. II, 171). Saint-Sornin in Poitou (Vendée) — *eccl. S. Saturnini* 1097 (Arch. hist. Poitou III, 14) — *Saint Saornin* 1400 (ib. VI). Saint-Sornin in Marche (D. Creuse) — *S. Saturninus* XIVe siècle

1) Eugène Ritter: Les noms de Famille. Paris 1875.

— *Saint Sorni* 1448 — *Saint Sourny* 1646 — *Saint Sornin* 1688. Ferner in den Dépts. Allier, Corrèze, Charente, Hte-Vienne. Sehr oft ist Dissimilation eingetreten in *Sornin* > *Sorlin*. Saint-Sorlin-d'Arves (D. T. Savoie) — Parr. *S. Saturnini* de Arva 1303 — *Saint Sourlin* 1691, *Saint Sorlin d'Arve* 1738. Saint-Sorlin in Lyonnais (Rhône) — *S. Saturninus* v. 1225 (Pouillés Lyon 14) — *Saint Sorlin* 1464 (Titres Mais. Bourb., 2981, 6256). Saint-Sorlin-de-Cônac in Saintonge (Char.-Inf.) — *Saint Sorlin de Cosnac* 1698 (Arch. hist. Saintonge II, 125). Saint-Sorlin in Bresse (Ain) — *Saint Sorlin* 1675 (Hist. des ducs Bourb. I, 335). Saint-Sorlin in Bourgogne (Saône-et-Loire) — *S. Saturninus* XIV[e] siècle (Pouillés Lyon 190) Andere Beispiele einer Dissimilation von *rn-n* in *rl-n* verzeichnet A. Thomas (Nouveaux essais de philologie française, Paris 1905, p. 42): *Borlhoncle* 1337 statt *Bournoncle* (Haute-Loire); *Carlencas* (Hérault), früher *Carnencas*; *Eperlon* statt *Epernon* (Eure-et-Loir) u. s. w.

Öfter als *Sornin* und *Sorlin* findet sich Sernin, wohl durch Einfluss des *r* entstanden. Saint-Sernin-de-Toulouse, alte Basilika um 350 n. Chr. gebaut, beherbergt die Reliquien des hl. Saturninus. (Montrond 722). — *S. Saturninus de Tholosa* 1264 (Dev.-Vaiss. VIII 1515) — *l'abat de Sanct Sarny* 1216 (ib. 144, 145) — *Sainct Sarny* 1216 (ib. 146) — *Saint Saernil de Tholose* 1264 (ib. 1515). Saint-Sernin (Aude) — *S. Saturninus* 1249 (ib. 1261). Saint-Sernin (Ardèche) — *S. Saturninus* (ib. II, 419). Saint-Sernin (Tarn) — *casal de Saint Cerni* 1199 (Cart. Vaour 100). Saint-Sernin in Guy. et Gasc. (Aveyron) — *Parochia S. Saturnini* 1349 (Cart. Millau 172) — *Sant Serni* XIII[e] siècle (ib. 305) — *Sainct Sernin* 1666 (ib. 206). Saint-Sernin-de-Cray in Bourgogne (Saône-et-Loire) — *S. Saturninus de Cray* XIV[e] siècle (Pouillés Lyon 194). Saint-Sernin-du-Bois (Saône-et-Loire) — *prioratus S. Saturnini de Bosco* XI[e] siècle (Cart. Autun 370). Saint-Sernin-du-Plain (Saône-et-Loire). — *S. Saturninus* 1285 (ib. III, 93). Ferner in den Dépts. Ariège, Tarn-et-Gar, Lot-et-Gar. *c* statt *s* (vgl. p. 62) eingetreten in Saint-Cernin (Dépts. Cantal, Corrèze, Dordogne, Lot-et-Gar.). Für Saint-Cernin-de-Labarde (Dordogne) führt das Dict. d. Postes auch Saint-Sarnin-de-Labarde an. Zu dem Wechsel von *e* und *a* vor gedecktem *r* s. p. 34. Mit *Saturninum* > *Sernin* vgl. *Cadurcinum* > *Querci* (Thomas, Mélanges 84). In den Formen *Sorni*, *Sorli*, *Serni* ist *n* am Ende abgefallen. Chastel. sagt: „on dit près Angoulême *Saint Sorlix*, en Poitou *Saint Sorlis*.“ Ebenso *Sant Pos* statt *Pons* (Appel, Chrest. 84, 5). **S. Domninu(s)** > Saint-Donis (D. T. Drôme) — *Eccl. S. Domnini* 1192 — *Sainct Dompni* 1645 — *Saint Donin* XVIII[e] siècle. Zur Tilgung des Hiatus ist ein *v* eingeschoben in Saint-Savournin in Provence (Bouches-

du-Rhône, c^{on}. Roquevaire) — *locus S. Saturninus* v. 1010 (Cart.St.-Victor I, 66).

S. Stephanu(s). Provenzalisch richtige Form ist *Esteven*, woneben sich meist *Esteve* zeigt. Vgl. *joven* neben *jove* (Appel, Chrest. 264), *orfen* neben *orfe, orphe* (Appel, ib. 282). Sanct Esteve (Appel, ib. 145). Saint-Estève in den Dépts. Alp.-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Aude, Gard, Var, Vaucluse.

Gelehrte Schreibung ist *Estèphe.* Saint-Estèphe (Charente, Dordogne, Gironde). Gache ou quartier à Agen (Lot-et-Gar.): *gacha S. Stephani* 1346 (Jur. d'Agen 56) — *Sent Estephe* 1345 (ibid. 1) — *guacha Sent Estephe* 1346 (ibid. 43).

Faubourg Saint-Etienne de Bayonne (Bass. Pyr.): *Sent Steven* 1464 (Arch. mun. Bayonne I, 427). Quartier Saint-Etienne de Bayonne: *Sent Esteuen* 1481 (ibid. I, 19) — *Sent Esteben* 1511 (ibid. 478). Saint-Esteben (D. T. Bass.-Pyr.) — *San Estevan* 1321 — *Sant Esteban* 1513. *v* > *b* ist ein häufiger Übergang im Gascognischen wie im Spanischen s. p. 52 (Diez, Gram. I, 285). Die französische Form Saint-Etienne ist dann auch in den ganzen Süden eingedrungen, s. D. d. P. Hier hat sich *Stephanu* > *Estiefne* und mit Assimilation der Labialis an das *n* > *Estienne* > *Etienne* entwickelt. Andererseits findet sich in den Urkunden die Form *Estene* (aus *Ste(pha)nu).* Saint-Etienne (Marne) — *Saint Estene* 1258 (Doc. rel. Champ. I, 224). Saint-Etienne-sur-Suippe (Marne) — *Saint Estene sur Suippe* 1384 (Arch. adm. Reims III, 588, 629).

S. Theofredus. Quicherat, p. 68, führt die alte Abtei Saint-Chaffre in Languedoc (Hte-Loire) an. — *Monasterium S. Theofredi* 1253 (Cart. Hosp. en Velay 55) — *Saint Chaffre* 1188, 1210 (Dev.-Vaiss. VIII, 1925, 1926) — *Convent de Saint Chaphre* 1336 (Inv. Titres Forez 195). Der Name muss in seiner Bildung Wörtern wie *deosum* > *jos, diurnum* > *jorn* etc. gefolgt sein. Die Endung ist verstümmelt. Saint-Chaffrey (D. T. Hautes-Alpes) — *S. Theofredus* 1118 — *Sainct Chaffrey* 1540. Nach Chastel. „*Saint Jâfré* en Dauphiné, *Châfre* en Velay.“ Ähnlich hat sich **S. Theuderiu(s)** > Saint-Chef entwickelt, heute Saint-Chef in Dauphiné (Isère) — *abbatia S. Theuderii* 1007 (Cart. Savigny nr. 581). — *S. Chier* XIIIe siècle (ibid. A. 944). — *Hugo de Seint Chier* v. 1050 (Cart. Notre Dame de Paris IV, 34). *chier* konnte zu *cher* werden wie *vachier* > *vacher, Ligier* > *Liger* p. 40. In *Chef* hat vielleicht Anlehnung an *caput* > *chief* stattgefunden.

§ 3.

Eine ch-Prosthese bei einigen Namen.

Bei dem Namen S. Agilus (p. 26) wurde die Erscheinung besprochen, dass in der Aussprache des Wortes *saint* vor vokalisch anlautendem

Worte *t* am Ende zu letzterem hinübergezogen wird. Diese Regel gab dann Grund zu den falsch aufgefassten Formen wie *S. Agilu > Sain(t)-Taille, S. Hilariu > Sain(t)-Telier, S. Ulfu > Saint-Oulph* (Aube) — *apud Sent Tou* 1250 (Rôles des fiefs 127) — *S. Ulphus* 1222 (Doc. rel. Champ. I, 170) — *Sanctus Tollus* 1204 (ibid. 107), eine Rücklatinisierung. Eine Parallelerscheinung zu dieser *t*-Prosthese zeigt sich im Provenzalischen in einer *ch*-Prosthese.

Nach Suchier (Gröbers Grundriss I, 596, § 32) teilt man die provenzalischen Mundarten ein nach der Behandlung der Lautgruppen *ca* und *ct*; jene wird auf einem Teile des Gebietes > *cha,* diese auf einem Teile > *ch,* z. B. *causam > chauza* oder *cauza, factum > fach* oder *fait, ductu > duch* oder *duit, facta > facha, directura > drechura.* S. Fructuosu(s) > Saint-Frichoux in Languedoc (Aude) — *Villa S. Fructuosi* 931 (Cart. Carcass. I, 76, 78) — *seigneur de Saint-Frichoux* 1630 (ibid. 369) — *Saint Fructueux* 1644 (ibid. IV 370) — *Saint Frichoux* 1667 (ibid. 370). Der Patron des Ortes heisst noch heute Saint-Fructueux und man sieht an diesem Beispiele wieder deutlich, wie sich eine gelehrte Form im Munde des Klerus neben dem volkstümlichen Ortsnamen durch die Jahrhunderte hindurch erhalten konnte. Saint-Frichoux (D. T. Hérault) — *Eccl. S. Fructuosi* 1308 — *Saint Frichoux* 1760. *Octavum > Uchaud* (Gard). *Octodanum > Uchesanum > Cheyran* (Gard); s. Revue Lang. Rom. XXXV, 609. Wie *ct* nach und zwischen Vokalen, wird es auch nach Conson. zu *ch.*: *punctu > ponh, ponch, planctu > planh, planch, extincta > eitencho* (Rev. Lang. Rom. III, 375), *injunctu > enjoinch, pincta > pencha, pinctura > penchura* (Appel, Chrest. 286) etc. Ebenso *sanctu > sanch, sancta > sancha. „per los sanchs e las sanchas de paradis“* (Diez, Gramm. I 239; Leys, II 208). *sanch esperit* (Appel, ib. 102, 80). Oft wird statt *ch* wieder *g, gh* geschrieben, *dich* und *dig, drech* und *dreg, fach* und *fag, fagh, destregh* (oft im Arch. d'Agen). *Sang Antoni* 1196 (ibid. 4), *sanhs evangelis,* 1226 (ibid. 24). In vielen provenzalischen Texten, in denen *ct > ch, g* oder *gh* vorherrscht, bleibt das Wort *sanctus* meist gelehrt; so haben die „Jurades de Bergerac“: *la dicha vila* (I 14) aber *Sent Jatme* (ibid. (1381) I 71). In den „Archives de Montpellier“ (Rev. Lang. Rom. III und IV) *fagh* (ibid. 301), *Benezigh* ibid. IV 26, 97 aber *Sant Daunizi* (ibid. IV 6). Im „Cart. de Manosque“ in Provence, *dich* p. 91 *facha* 95, aber *Sanct, Sant, Sancta, Santa.* Von allen diesen Texten gilt das, was Chabaneau in der Einleitung zum Cart. de Manosque, p. 58, sagt: „Le groupe *ct* final ou intervocalique donne *ch,* écrit parfois *g* en finale. „Dans le groupe *nct,*“ *ct,* comme après une voyelle, donne également *ch.* A excepter les formes savantes *sanct, sant, sancta, santa. ch* in *sanch* hat man in der Aussprache zu dem folgenden Wort hinübergezogen. Mit der Zeit trat eine falsche Auffassung ein, indem man das *ch* im Anlaute für ein den Namen zugehöriges hielt. Nach Schwund des

dialektischen *sanch* trat *sain* dafür ein, *ch* blieb aber irrtümlich in den Namen vielfach bis heute erhalten. Diese fallen ganz in den Bereich der Karte, die Suchier (ibid. Karte VI) für die Dépts. aufgestellt hat, denen die Entwicklung *ct* > *ch* eigentümlich ist.

Von diesen Ortsnamen spricht wohl zuerst Quicherat, p. 68. Er sieht in dieser Erscheinung eine Verdoppelung des Adjektivs; z. B. *Sanctus Amantius* > *Sanctus S'Amantius, Sanctus Anianus* > *Sanctus S'Anianus.* Urkunden hat er nicht herangezogen und die philologischen Mittel zu einer besseren Erklärung standen ihm für die damalige Zeit nicht zur Verfügung. Ohne sprachhistorische Untersuchung ist auch die Erklärung, die Cocheris, p. 15, gibt. „*Sanctus Amantius,* se prononçant *chanctu'ch Amantius,* est devenu *Saint Chamas, Saint Chamand. S. Anianus,* se prononçant *chanctu'ch Anianus,* est devenu *Saint-Chinian*" etc. Michel Bréal (Romania II, 329) bespricht diese Namen und rechnet sie zu den Worten *allécher* < *allectare, cacher* < *coactare, empêcher* < *impactare.* Doch diese Formen beruhen nicht auf den von ihm angegebenen Grundworten, vielmehr auf Bildungen wie *allecticare, coacticare, impacticare.* Dazu hat er nicht die Unterscheidung gemacht, dass diese in Frage kommenden Heiligennamen sich nur auf provenzalischem Gebiete zeigen, und zwar nur dort, wo sich auch sonst *ct* > *ch* entwickelt; dies ist dann aber später in einer Studie von Alphonse Blanc (Revue Lang. Rom. XXXV, 604) eingehend geschehen[1]. Folgende Heiligennamen finden sich mit dieser Prosthese:

S. Amantiu(s) > Saint-Chamant (D. T. Cantal) — *S. Amancius* 1288 *Sainct Amans* 1288 — *Sainct Chamans* 1662 — *Saint Chemand* 1706. Saint-Chamant in Limousin (Corrèze) — *S. Amantius* (Rev. Lang. Rom. 607). Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône). — *S. Amantius* 1035 (Cart. St. Victor I 259) — *San Chamas* 1403 (Chronik[2]) 369). *n* vor Nominativ-*s* ausgefallen. Saint-Chamant (Tarn, Vaucluse). Saint-Chamant (Puy-de-Dôme). — *S. Amantius* (Rev. Lang. Rom. 607). Ohne die Prosthese finden sich, oft in denselben Dépts. Saint-Amans, z. B. in Languedoc (Tarn) — *Petrus de S. Amantio* 1245 (Dev.-Vaiss. VIII 1175). Saint-Amans-Valtoret (Tarn) — *Sant Amans de Valthoza* 1348 (Rev. L. Rom. XXXIV 39). Saint-Amans (Lozère). — *Eccl. S. Amantii* 1155 (Cart. St. Victor II 214). Saint-Amant-Tallende in Auvergne (Puy-de-Dôme). — *S. Amantius* XII[e] siècle (Doniol[3]) 291). Saint-Amans-des-Cots (Aveyron) in Guy. et Gasc. — *parr. S. Amantii de Cops* 1349 (Cart. Millau 182).

---

1) Vgl. Z. R. Phil. XXII, 434.

2) Die Chronik des Garoscus de Ulmoisca Veteri und Bertrand Boysset, 1365—1415, in „Archiv für Literatur und Kirchengeschichte" Bd. VIII, 1900.

3) Henry Doniol: Cartulaire de Sauxillanges. Paris 1864.

S. Amandu(s) > Saint-Amant (D. T. Dordogne, c^{ne}de Boisse). — *S. Amandus* 1556 — *Saint Chamans* 1614. Ebenso in einer Urkunde zu Saint-Amand (D. T. Dordogne, c^{ne}de Vern.) — *S. Amandus* 1382 — *Sen Chaman* XIIIe siècle.

S. Amarandu(s) > Saint-Chamarand (Lot).

S. Annemundu(s) > Saint-Chamond in Lyonnais (Loire) — *castrum S. Annimundi* 1225 (Pouillés Lyon, 2) — *apud Saint Chatmunt* 1253 (Cart. Hosp. Velay 54). — *Vigo de S. Annemundo* 1090 (Cart. Savigny, nr. 835) — *castrum de Sanchemont* 1333 (Cart. égl. Lyon 311) — *Saint Chamont* 1333 (ibid. 311). Chastel. führt an: „*Saint Chaumond*, Ev. de Lyon. On dit aussi *Anemundus*; autrefois *Chanemundus*, d'où a été formé *Chammond*, puis *Chaumond*. Les Religieuses de S. Pierre de Lyon disent depuis un demi siècle *St. Ennemont*.“ Eine alte Kirche in Saint-Chamont nannte man *Saint Ennemond*, eine gelehrte Form, während sich in *Chamont n* dem *m* nach Syncope des *e* assimiliert hat. Saint-Ennemond findet sich weiter in Bourbonnais (Allier) — *Saint Ennemond* 1516 (Titres Bourbon nr. 8007).

S. Anianu(s) > Saint-Chinian in Languedoc (D. T. Hérault) — *Monasterium S. Aniani* 826 — *Sainct Agnan* 1518 — *Saint Chinian* 1625 — *Saint Chignan* 1645 — *Saint-Chinian* v. 1105 (Dev.-Vaiss. V 1557). Saint-Chignas, „on dit en Rouergue“ (Chaste.l). Vgl. *Chamas*. Wie *Roman* > *Rome* findet sich Saint-Chigne (Lot) (Rev. Lang. Rom. 607). Neben diesen Formen begegnet häufig: Saint-Aignan in Guy. et Gasc. (Gironde, Aveyron), in Languedoc (Tarn). Saint-Aignan-de-Crasmenil in Normandie (Calvados) —*paroisse de Saint Engnien de Crasmenil* 1323 (Saige[1]) 100). Saint-Aignan (Seine-Inf.) — *S. Anianus* 1337 (Pouillés Rouen 45). Saint-Aignan altes Kloster und Kirche in Paris in der Rue de la Colombe. — *Saint Agnan* 1292 (Paris Phil. le Bel 625) — *Saint Aignien* 1320 (Pouillés Rouen 364) — *Saint Aignen* 1508 (Bonnardot op. cit. 27). Saint-Aignan d'Orléans, alte Kirche in Orléans, erbaut im 5. Jahrhundert. — *Sainct Aignen* 1362 (Arch. adm. Reims III 213). Saint-Agnan (Saône-et-Loire) — *Eccl. S. Aniani* XIVe siècle (Cart. évêché Autun 376) — *Saint Aignen* XIVe siècle (ibid. 376). Saint-Agnan (Orne, Eure, Calvados) s. Pouillés Rouen. Saint-Agnant-près-Crocq in Limousin. (D. Creuse) — *Sant Anha* 1357 — *S. Anianus* XIVe siècle — *Saint Aignan* 1464 — *Sainct Agnyen* 1580. Saint-Aignan-de-Versillat (D. Creuse). — *Parr. S. Aniani* v. 1080 — *Saint Anian de Vercillac* 1514. Das D. d. Postes schreibt beide Orte: Saint Agnant-de-Versillat, Saint-Agnant-près-Crocq. *t* ist hier völlig unorganisch. *ien* > *in* kon-

1) Gustave Saige: Cartulaire de la Seigneurie de Fontenay le Marmion. 1895.

trahiert in Saint-Agnin in Dauphiné (Isère) — *S. Anianus* XIIe siècle (Delach.[1]) 89).

S. Asteriu(s) > Saint-Astier (D. T. Dordogne) — *S. Astherius* 1013 — *S. Chasterius* 1399 — *Saint Chastier*, *Saint Chastey* XVIe siècle.

S. Avitu(s) > Saint-Chavit, oft in Urkunden. s. Saint-Avit (D. T. Dordogne, c^ne Saint-Sernin-de-Reillac) — *Saint Chabit* — *Bernat de Sent Chavi* 1490 (Jur. Bergerac II 65). Saint-Avit (D. T. Dordogne, c^on de Bugue) — *S. Avitus* 1053 — *Sainct Chauvit* 1483. Saint-Avit (D. T. Dordogne, c^ne de Thiviers) — *Eccl. S. Aviti* XIIIe siècle — *Saint Chevie* 1466 — *Saint Chavis* — *Saint Avy* — *Saint Savy*. Saint-Avit ist als Ortsname im ganzen Süden weitverbreitet.

S. Eumachiu(s) > Saint-Chamassy. (D. T. Dordogne) — *S. Eumachius* XIIIe siècle — *Sen Amachi* 1365 — *Sen Chamaci* XVIe siècle. In diesem Namen ist zuerst *eu* > *y* oder *i* geworden, das dann > *a* wurde[2]). Für die Endung ist eine Aussprache *Eumacius* anzunehmen (wie *Pancratius*). *acius* > *ace* (geschr. *as*) in *Saint-Ymas* en Angoumois (Chastel). Vgl. *Pancratiu* > *Pancrace* und *Brancas* (Chastel.).

Der Wechsel von unbetontem *e* und *i* zu *a* zeigt sich im Provenzalischen häufig, besonders vor *l* und *r*. Es wurden schon angeführt: *Hilaire* > *Alaire*, *Hilary* > *Alary* (p. 38), *Illidius* > *Allire* (p. 26) *S. Eligiu* > *Eloy* > *Aloy* (p. 59). **S. Hippolyte** > *Saint Hapolite*, — *lo cumin de Sant Hapelite* (Chronik, (op. cit. p. 71) 336) — *Sant Hapolite* 1392 (ibid. 344) — *Sant Hapolite* 1397 (ibid. 342). **S. Symphorianu(s)** > Saint-Symphorien. Saint-Symphorien-le-Châtel in Lyonnais (Rhône) — *apud S. Symphorianum Castri* 1360 (Guigue[3]) 53) — *San Saphurin* 1364 (ibid. 103) — *Sain Saphurin lo Chastel* 1364 (ibid. 104) — *Saint Saphorin lo Chastel* v. 1295 (Cart. mun. Lyon 421). Saint-Symphorien in Guy. et Gasc. (Aveyron, c^on Saint Amans-de-Cots) — *S. Samfforian* 1349 (Cart. Millau 181). Saint-Symphorien-d'Auzon in Dauphiné (Isère). — *Sainct Saforin* 1496 (Chabannes, op. cit. II 618) — *Sainct Saphorin Auxonis* 1480 (ibid. II 849). Saint-Affeirain s. p. 92. Vgl. *sigillum* > *sagel*, *sigillare* > *sagelar*, *papilionem* > *papalhon*, *silvaticum* > *salvatge*, *zelosum* > *gilos* und *jalous*; nfrz. *cylindrum* > *calandre*, **glenare* > *afr. glener* > *glaner*. (Nyrop. I, § 162). *Saint-Ligier* > *Lagier* s. p. 40. *avangeli* statt *evangeli*, *avesque* statt *evesque*. Weitere Beispiele siehe bei Antoine Thomas, Mélanges d'étymologie française. Paris 1902. p. 176.

---

1) Delachenel: Cartulaire du Temple de Vaulx. Paris 1897.

2) Vgl. *S. Euphemia* > *Ste. Yphenge* S. 43 und Theodor Claussen: Die griechischen Wörter im Französischen. Rom. Forsch. XV 875.

3) Georges Guigue: Récits de la guerre de Cent ans. Les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais 1356—1369. Lyon 1886.

Sta. Agatha > Saint-Chapte (D. T. Gard.). — *Villa Sancta Agatha* 1121 — *Saint Chates* 1615 — *Sainte Agathe, vulgo Saint Chatte* 1698 — *Saint Chattes* 1715 — *Saint-Chapte* 1736. Chastel. überliefert eine Form „*Sainche Apthe,* au lieu de quoy les nouveaux Pouillez mettent *St. Chapte.*“ Bréal hält dafür, dass *ch* zu *Apthe* getreten sei, während Blanc eine Entwicklung *Agatha* > **Gate* > *Chate* annimmt, wie sich auch *Chirac* statt *Girac* finde. Blanc müsste weiter Abfall des *e* in *sainche* und später Abfall des *a* in *Agate* voraussetzen. Trotzdem bietet der Name noch Schwierigkeiten, und die lautlichen Vorgänge sind nicht mehr zu erkennen.

S. **Hilariu(s)** > Saint-Chély. „*Saint Chelirs*, Evêque de Javoux, à Mende (Lozère) on dit *Saint Gely*“ (Chastel.). *Chely* beruht auf Abschleifung der *r* am Ende vgl. *Salvadou* p. 75, Saint-Chély-d'Apcher (Lozère). Saint-Chély-du-Tarn (Lozère). Saint-Chély-Forain (Lozère).

§ 4.

Nominativ- und Accusativbildungen.

Die Wörter, die sich in der französischen Sprache eine Nominativform bewahrt haben sind vielfach Eigennamen und zwar „hat dies seinen Grund darin, dass die betreffenden Wörter ihrer Bedeutung entsprechend besonders häufig als Subjekt oder in der Anrede verwendet werden“ (Schw.-Behr. § 289, 2). Die Heiligennamen weisen nun, trotzdem sie diesem Zwecke besonders dienten, nicht viele Nominativformen auf, und wo sich das *s* zeigt, ist es meist im 13. oder 14. Jahrhundert dem Namen zugefügt worden, oft auch viel später, indem bei der Festsetzung der Orthographie meist gelehrter Einfluss tätig war, der ihn an die lateinische Nominativform anlehnte. So finden sich *Saint-Gilles, Saint-Georges*, *Saint-Mards* (*Medardus*, in alten Urkunden fast immer *Saint-Mart*), *Saint-Prix, Saint-Jacques* etc. Dagegen haben die *Imparisyllaba* die Form des lateinischen Nominativ neben derjenigen des Obliquus fortentwickelt und zwar handelt es sich hier nur um Namen mit beweglichem Accente, die entweder dem Typus *or-orem* oder *o-onem* folgen. Letzterer Typus ist sonst in der Sprache fast ganz untergegangen, aber die Heiligennamen bewahren noch manche Beispiele davon.

S. **Adjutor** > Saint-Ustre (D. T. Vienne) — *Hugo de S. Adjutore* v. 1118 — *Saint Eustre* 1255 — *Saint Ustre* 1466 — *Saint Utre* 1782. *s* hat sich graphisch bewahrt, weil es früher vielfach zur Bezeichnung eines langen Vokales diente. Daneben besteht eine gelehrte Form *Saint-Ajoutre* (Chastel.).

S. **Adjutorem** > Saint-Adjouteur (Masl. p. 668).

S. **Amator** > Saint-Amâtre (D. T. Haute-Marne). — *S. Amator* 834 *Saint Amatre* 1409. Eglise Saint-Amatre zu Auxerre (Yonne) — *basi-*

lica Domni Amatoris 692–707 (Pouillés Sens., 232) — *Ecclesia S. Amatoris* v. 1250 (Bibl. Éc. d. Chartes LVIII, 511) — *Saint Amador* v. 1250 (ib. 511). *Amatre* gelehrt, statt zu erwartenden *Amere*, vgl. *imperator* > *emperere*.

Amatorem > Saint-Amadou (Ariège) — *Villa S. Amatoris* 1308 (Dev.-Vaiss. X, 2, 477). Chapelle Saint-Amadou zu Puichéric (Aude) — *la chapelle Saint Amadou* 1522 (Cart. Carcass. IV, 336) — *Saint Amadou* (ibid. 292) — *Saint Mador* (ibid. 292).

r im Auslaute fällt im Süden dialektisch vielfach ab. (Meyer-Lübke I, 474). Vgl. *Saint Salvadou* statt *Salvadour*. *Saint Pey*, *Pe* statt *Peyre Pere* s. p. 48. *Saint Chely* (S. Hilarius) s. p. 74. Das „Dict. des Postes" verzeichnet zwei Ortschaften Saint-Oradoux-de-Chirouze und Saint-Oradoux-près-Crocq (Creuse), die das „Dict. top. Creuse" als Saint-Oradour anführt, mit der Bemerkung: „aujourd'hui au lieu d'*Oradour* on écrit souvent *Oradoux*". Saint-Oradoux-près-Crocq (D. Creuse) — *De sancto Oratore* 1249 — *Saint Orador* 1357 — *Sainct Oradour* 1543. Mit Saint-Amadour vgl. Rocamadour in Quercy (Lot) aus *rupem amatoris*. *Saint Aulais* statt *Aulaire* s. p. 63.

S. Cessator > Saint-Céssadre, ou Sadre, paroisse zu Limoges in Limousin (Hte-Vienne.) — *Saint Cessadre* 1246 (Arch. hist. Limousin VIII, 379). „*Saint Sadre* dit le petit peuple" (Chastel.). Die Abstossung der ersten Silbe ist hier wohl zur Erleichterung der Aussprache erfolgt.

S. Cessatorem > Saint-Cessateur 1560 (ibid. II 406).

S. Salvator > Saint-Salvaire (Appel, Chrest. 43, 46); vgl. *patre* > *paire*. Saint-Salvaire in Languedoc (Aude). *Portal de Sant Salvayre* 1376 (Rev. L. Rom. III, 162) — *Sant Salvayre* 1348 (ibid. XXXIV, 94). Eglise de *Saint Saulvaire* à Aix 1481 (René[1]) II, 387).

S. Salvatorem > Saint-Sauveur (D. T. Marne) — *S. Salvator* 1146 — *Saint Sauveor* v. 1220 — *Saint Sauveour* v. 1300. Saint-Sauveur (Haute-Saône) — *San Salvor* v. 1300 (Doc. rel. Champ. II, 213) — *Sainz Salvors* (ibid. 214). Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne) — *Saint Sauveour* 1325 (ibid. 269) *Saint Sauveur* (ibid. 269). Diese Urkunden verdeutlichen klar die Übergangsstufen *aor* > *eor* > *eour* > (*eeur*) > *eur* (*or*).

Im Provenzalischen wird intervokalisches *t* > *d*. Daher *Saint Salvador* (Appel, Chrest. 1, 185). Saint-Salvadour in Limousin (Corrèze) — *Eccl. S. Salvatoris* v. 977. (Cart. Uzerche 63). *Sent-Salvador* 1481 (Jur. Bergerac, I, 318). *San Salvado* 1218 (Dev.-Vaiss. VIII, 173). Vgl. *Amadou*. Saint-Salvadou (Aveyron). — *Eccl. S. Salvatoris* 1349 (Carl. Millau. 176). Die französische Form *Sauveur* ist später auch in den ganzen Süden eingedrungen. Saint-Sauveur-de-Montagut in

1) Lecoy de la Marche: Le roi René, Paris 1875. t. I—II.

Languedoc (Ardèche) — *Sainct Salvadour* 1309 (Inv. Titres Forez 195). Saint-Sauveur in Auvergne (Puy-de-Dôme) — *Saint Salvadour* 1455 (Spic. Briv. 525).

S. Viator > Saint-Viâtre (Loir-et-Cher). Saint-Biètre (Giry 312). vgl. vervecem > brebis.

Viatorem > Saint-Viateur (Maslatrie p. 852).

S. Victor > Saint-Vitre. Saint-Victor (Marne). — *Seint Vitre* 1234 (Doc. rel. Champ. I, 182) — *Saint Vitre* 1276 (ibid. II, 140).

S. Victorem > Saint-Victour (Corrèze). Saint-Victeur in Maine, (Sarthe) — *S. Victor* (Recueil Ann. Ang. II, 119). Meist ist die gelehrte Form *Saint Victor* verbreitet. Saint-Victor-de-Marseille — *Monasterium S. Victoris Massiliensis* v. 1000 (Cart. St. Victor I, 4) — *Sant Vetor* 1403 (Chron. 396 op. cit. p. 71) — *Sant Vetor de Marselha* 1404 (ibid. 370). Saint-Victor-sur-Loire in Lyonnais (Loire). — *Seint Vitour* XIVe siècle (Cart. Savigny A 942). Saint-Victor in Auvergne (Cantal). — *Saint Vitteur* 1401 (Spic. Briv. 472).

S. Brictiu(s). In den Texten des Mittelalters folgen viele Worte, zumeist aber Eigennamen, einem Deklinations-Typus *us- onis, ius- ionis* und für das Femininum einem Typus *a -anis*; z. B. *Bonus-Bononis, Petrus-Petronis, Ursus-Ursonis, Helius-Helionis, Marcius-Marcionis, Pontius-Pontionis, Ursius-Ursionis* und *Ava-Avane, Odda-Oddane* etc. Diese Accusative auf *-on* und *-ain* hat E. Philipon (Romania XXXI, 201) zum Gegenstande einer längeren Untersuchung gemacht, deren Resultat für erstere Endung lautet: „Le type „*Pieres, Peron*" est d'origine purement latine; loin d'avoir été calqué, en quelque sorte, sur le type germanique „*Húgo Húgon*", c'est lui qui a servi de modèle au type roman *Húgos Hugón, Húes Huón* (ibid. p. 250). Diesen Worten folgt auch *Brictius, Brictionem.*

Regelmässige Form ist Saint-Bris; so in Saintonge (Char.-Inf.). Die gelehrte Form *Brice* hat die volkstümliche *Bris* später wieder oft verdrängt. Saint-Brice in Champagne (D. T. Marne). — *S. Bricius* 1303 — *Saint Bri* 1328 (Arch. adm. Reims II, 1, 576) — *Saint Brice* 1522 — *Sainct Bris* 1556. Ferner in den Dépts.: Manche, Orne, Seine-et-Marne, Seine-et-O., Gironde, Charente etc. Diesem *Bris* entspricht ein Accusativ *Brisson.* Saint-Brisson (D. T. Marne). Saint-Brisson (Loiret). — *Saint Brisson* 1209[1]). Saint-Brisson (D. T. Nièvre). Vortoniges *i* > *e* geworden in Saint-Bresson in Franche Comté (Hte-Saône). — *Saint Breçon* v. 1300 (Doc. rel. Champ. II, 214) — *Sainbreçon* v. 1300 (ibid. 212). Auf provenzalischem Gebiete zeigen sich *Brès, Bresson.* Saint-Brès in Languedoc (D. T. Hérault). —

1) H. Arbois de Jubainville: Histoire des ducs et des comtes de Champagne depuis le VIe jusqu'à la fin du XIe siècle. Paris 1859—1869, t. 1—8. V no 723.

Villa S. Bricii IXe siècle — *Saint Bres* 1526 (Dev.-Vaiss. X, 2, 396) — *Saint Brez* 1625 — *Saint Bres* 1688. Saint-Brès (Gard). Saint-Brès in Gascogne (Gers). Saint-Bresson (D. T. Gard) — *Eccl. S. Brixii* 1248 — *territorium de S. Bressone* 1531 — *Sainct Bresson* 1582[1]).

Eine Verwechslung des Namens *Saint-Bris*, schon von Quicherat p. 66 erwähnt, mit *Saint-Pris* < *S. Priscus* liegt vor in dem Orte Saint-Bris (D. T. Yonne) — *S. Priscus* Ve siècle — *S. Briccius*, *Brictius* 1152 bis 1167 — *S. Britius* 1198 — *Saint Briz* 1334 — *Saint Bris* 1530 — *Saint Pris* 1637 — *Ecclesia S. Prisci* 1136 (Cart. Yonne I, 309). Die urkundlichen Formen *Briccius, Brictius* sind Rücklatinisierungen der Form *Bris*, das die Urkundenschreiber von *S. Brictius* ableiteten. *Bris* ist durch Erweichung von $p > b$ (vgl. *Pancratius, Brancas* p. 46) entstanden, wenn man nicht direkt eine Verwechslung mit *Saint Bris* < *Brictius* annehmen will. Kirchenpatron des Ortes ist noch heute *S. Priscus* oder *Saint Pris.*

S. Drogo > Saint-Dreux (Masl. 714).

Drogonem > Saint-Druon (Dépt. Nord). *Dreux*, *Druon* sind häufig vorkommende Personennamen im Mittelalter, die besonders auch in den Chansons de geste auftreten, (Langlois 181—183). Ebenso *Eude, Odon.*

S. Odo > Saint-Eudes (Masl. 723).

Odonem > Saint-Odon (Masl. 799). Beide Formen sind gelehrt. In den Chansons de geste finden sich noch folgende Formen: *Huedes, Ouedes, Odon, Oedon, Huedon, Heudon* etc. (Langlois 493—495).

S. Hugo > Saint-Hue. Gelehrt ist Saint-Hugues (D. T. Drôme, Isère, Tarn-et-Gar.). Regelmässige provenz. Form ist *Hugo* > *Uc.*

Hugonem > Saint Huon. Saint Hugon (D. T. Savoie). — *Domus de valle S. Hugonis* 1221 — *prior vallis S. Hugonis* 1242[2]) — *convent*

1) Im Dépt. Lot findet sich ein Ort Saint-Bressou; in dieser Form ist *ou* für *on* eingetreten. Indem in dem Dialekte dieses Ortes *Bressou* mit einem Worte *bressou* statt *berceau* (Wiege) zusammenfällt, möge hier eine kleine Volkserzählung mitgeteilt werden, die sich an den Namen Saint-Bressou seit langer Zeit anknüpft. Wenn es auch nicht wahrscheinlich, dass die dialektische Form *bressou* auf *Bresson* eingewirkt hat, so verdient die Volkstradition wegen ihres poetischen Reizes und aus Interesse für Volkskunde doch erwähnt zu werden. Der Pfarrer des Ortes liess dem Verfasser folgende Schilderung in freundlichster Weise zugehen. „Non loin de la localité (Saint-Bressou), il existe un champ, surnommé *„des Martres* ou *des Martyres“* où durant les guerres de Religion en France, les habitants furent massacrés en grand nombre, et ensevelis sur place, par les Huguenots. Avant le combat, les femmes prirent leurs enfants au *berceau* (dans la langue vulgaire *„au bressou“*) et s'enfuirent sur la montagne dite Pic de Saint-Bressou, d'où le nom de la paroisse actuelle.“ *Saint-Brice* ist der Name des Kirchenpatrons.

2) Eugène Burnier: Cartulaire de la chartreuse de Saint-Hugon en Savoie. Chambéry 1869 8°.

de Sainct Hugon 1608 (ibid. 512). Saint-Hugon (Isère). Der Name *Hugo* ist im Mittelalter noch viel beliebter als die vorhergehenden *Drogo* und *Odo*. Bei der damaligen Sitte, die Namen berühmter Personen zu wählen, können die Heiligen, die den Namen Hugo tragen, bei dieser Wahl nicht von Einfluss gewesen sein, da sie erst im 12. Jahrhundert lebten. Hier sind vielmehr damals weithin bekannte und berühmte Personen massgebend gewesen, die auch in den Chansons de geste auftreten. (S. Langlois 348—357).

S. Thillo > Saint-Theau, Moine à Solignac v. 700 (Giry 311); vgl. *Marcellu(s)* > *Marceau*.

S. Leo > Saint-Lie (Giry 298). Saint-Lyé in Champagne (D. T. Aube) — *Leo* 965 — *Saintlei* vers 1140 — *Saint Lié* 1370 — *maison de Saint-Lié* XVIIe siècle (Arch. a. Reims I, 1, 1036). *Lié* zeigt einen aufsteigenden Diphthong; vgl. *mel* > *miél*, *kelu* > *ciel* > *ciél* (Schw. Behr. § 46, 1). Chastel. führt die Form *Saint-Liey* an; hier macht sich der lothringische Einfluss bemerkbar, indem dort dem auslautenden hochtonigen Vokale noch ein *i* oder *y* angehängt wird (vgl. Apfelstedt, Lothr. Psalter, Afr. Bibliothek 4, XV). *Sainct Privey, Saint Priveis* (Huguenin op. cit. 288); *Saint Nicollais* (ibid. 119). Mit Saint-Lyé in Aube ist nicht zu verwechseln Saint-Lyé in Orléanais (Loiret), das sich von *S. Laetus* herleitet s. p. 41.

S. Leonem > Saint-Leon in Bourgogne (Yonne). — *S. Leo* 1350 (Pouillés Sens 6). Vgl. afr. *lion*. Saint-Leon in Gascogne (D. T. Dordogne). — *Parr. S. Leonis*. Vgl. prov. *leon*.

Chastelain führt noch folgende Beispiele an: **S. Zeno** > Saint Zein, **Zenonem** > Saint-Zenon.

S. Bavo > Saint Baefs. **Bavonem** > Saint-Bavon, „Confesseur à Gand, où on le nomme *S. Baefs* et de là *„le Terme de la Bémis* (Bavonis Missae)." Baefs ist Schreibung für *Befs* > *Bes*. Letztere Form in *Bémis*.

§ 5.

Namen mit Accentversetzung[1]).

Besonders bemerkenswert sind einige Namen, die den Ton auf die erste Silbe verlegt haben, was nach Meyer-Lübke (Gramm. I, 499) sich vermutlich aus dem Anruf erklärt.

S. Basíliu(s) > Saint-Vèle (Chastel.). In *Vèle* ist *a* > *ae* gedehnt statt zu erwartendem *a* (Meyer-Lübke ibid. § 644). **S. Hesýchiu(s)** > Saint-Hisque (Chastel.). **S. Eutychiu(s)** > Saint-Oye (ibid.) **S. Sinériu(s)** > Saint-

1) Vgl. Gaston Paris: Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. Paris 1862, p. 99, sowie Claussen, Roman. Forsch. XV, 820.

Séndre; entstanden durch Synkope des *e* > *Sinrius* > *Sindre*; „à Avranches on dit: *Saint-Sinier*“ (Chastel.). Hier ist der Accent auf dem Suffix-*érius* geblieben. **S. Veneriu(s)** > Saint-Vendre (Chastel.). **S. Servulu(s)** > Saint Sérfle und Servûle (Chastel.). Chastel. führt weiter an: *S. Romadiu* > *Saint Rome*, ebenso Meyer-Lübke (ibid.). Schon p. 65 wurde gezeigt, dass der häufige Name *Saint Róme* nicht auf *Romadius* sondern *Romanus* beruht. Es wurden dort als weitere Beispiele *S. Africánus* > *Saint Afríque*, *Lauránus* > *Laúre*, *S. Anianus* > *Saínt Chinian* und *S. Chigne*, *Saint-Aigne* (p. 72) angeführt. Wenn man überhaupt der oben angegebenen Ansicht, dass sich die Accentversetzung aus dem Anruf erklärt, beipflichten will, so wird man doch für letztere Namen eine andere Erklärung suchen müssen; denn die Heiligennamen teilen ja diesen Vorgang mit einem nicht kirchlichen Ortsnamen wie *Lauranum* > *Laure.* Begünstigt sind diese Formen offenbar durch die in den provenzalischen Urkunden allgemein üblichen Namen *Roma* statt *Roman, Affriqua* statt *Affriquan*, *Laura* statt *Lauran,* indem *n* im Auslaute indifferent war. Bei dem folgenden Namen lässt sich eher die Behauptung aufstellen, dass es sich hier um eine Eigentümlichkeit speziell bei Ortsnamen handelt.

S. Patroclu(s)[1]) > Saint-Parres-aux-Tertres in Champagne (D. T. Aube) — *S. Patroclus* 1099 — *S. Parrus* 1147 (Rücklatinisierung) — *Saint Pare* 1145—1169 — *paganus de Sancto Parre* 1328 (Doc. rel. Champ. II, 410) — *apud S. Patroclum* v. 1172 (ib. 71) — *Saint Parre* 1386 — *Saint Pars* XVIII$_e$ siècle. Saint-Parres-lès-Vaudes (Aube) — *apud Waudes et apud S. Patroclum* 1250 (Rôles Champ. 91) — *Saint Parre* 1328 (Doc. rel. Champ. II, 410). „Un ms. de Périgord le nomme *Saint Perle*“ (Chastel.). Nach letzterer Form scheint sich der Name über *Párrolus* > *Parle* > *Perle* oder *Parre* gebildet zu haben. Von einer regelrechten lautlichen Entwicklung kann jedoch hier keine Rede sein und deshalb keine bestimmte Behauptung aufgestellt werden. Lautliche Zwischenformen waren weiter nicht zu ermitteln.

S. Erasmu(s) > Saint-Elme, Evêque de Formiers (Giry 288), aus *Érasmu* > *Érsme* > *Elme.* Saint-Yreaumes „on dit à Malenoue près de Paris“ Chastel.), entstanden aus einer Betonung *Erásmus.*

Kapitel III.

Mit Dominus zusammengesetzte Heiligennamen.

Schon in Kap. I (p. 11) ist gezeigt, dass in den ersten Jahrhunderten des Christentums die Märtyrer und Heiligen mit *Dominus,* später mit

---

1) Gaston Paris: Étude sur le rôle de l'accent p. 39.

Dominus Sanctus bezeichnet wurden, bis schliesslich das Attribut *Sanctus* allein durchdrang. Es sind aber noch eine grosse Anzahl Heiligennamen, die mit Dominus zusammengesetzt sind, erhalten und zwar meist als Ortsnamen. Nach Du Cange[1]) war nämlich im ganzen Mittelalter ein Gebrauch von Dominus in doppeltem Sinne üblich; einmal zur Bezeichnung der „Heiligkeit" und dann zur Bezeichnung der Eigenschaft als „Herr", „Gebieter". In der Kirchensprache diente „dominus" zur Bezeichnung der „Heiligkeit" und es wurde so meist Gott oder Christus *(Dominus Deus, Dominus Jesus Christus)* genannt. Anlehnend hieran erhielten auch kirchliche Würdenträger den Titel „dominus" beigelegt, so z. B. die Bischöfe *(Domini saepe appellati Episcopi* ibid.). Nach der „Regula Sancti Benedicti" wurde der Abt im Benediktinerorden stets „Dominus" genannt, oft auch der Subprior und der Decanus. Hierbei schwächte sich aber der Begriff der Heiligkeit so sehr ab, dass auch kleinere Ämter, so das Amt des Kellermeisters mit dem Titel „dominus" belegt waren. In jedem Kloster gab es einen *dominus vini, cui vini cura incumbit* (ibid.). In letzterem Beispiele ist es schon zweifelhaft, ob die Bezeichnung „dominus" noch aus dem geistlichen Charakter seines Trägers erwuchs oder aus der mehr weltlichen Betätigung, die ihm sein besonderes Amt im Kloster auferlegte. Im weltlichen Leben wurde das Wort gebraucht zur Bezeichnung des „Herrn", des „Besitzers" wie *dominus villae, dominus terrae* etc.

In der altfranzösischen Sprache findet man meist die Verbindung *Domine Deu* und später *Dame Dieu* (Romania I, 303). Häufiger ist *dominus, domina* im Provenzalischen gebraucht als selbständiges Substantiv: *donz, don, domna* = Herr und Herrin; besonders aber proklitisch als Ehrentitel in der Abkürzung *na (domná)* und *en (domnúm),* mit Apokope des *e* > *n*; z. B. *en Bertram, n Bertram, n Aimar.* Vgl. Thomas, Romania XII, 585 und Meyer-Lübke I, 520.

Diese Erscheinung ist nicht spezifisch romanisch, sondern allgemein sprachlich und findet sich in der deutschen Sprache in dem mittelhochdeutschen Worte *vrouwe, vrowe, vorwe,* das vor Namen in der Anrede abgekürzt wurde zu *vroû, vrô,* woraus durch Metathese die Formen *vor, vuor, ver, vir, für* entstanden. Diese Abkürzungen wurden als Ehrentitel für Frauen (Jungfrauen) höheren Standes gebraucht, selbst wenn die Anrede oder Bezeichnung *vrouwe* schon vorherging, wodurch klar ist, dass diese Worte in ihrer wahren Etymologie nicht mehr verstanden wurden und nur „stehender Ausdruck" waren. S. Beispiele wie: *frô Belakane — du erbar vrowe, vor Anna, — ik vor Hille, Johannes vrouwe van Alden — ik, ver Kunegunt — de eddelen*

1) Du Cange: Glossarium mediae et infimae latinitatis. Ed. Henschel, Paris 1845.

vrowen, *vern Sophien* — *für Nature.* (vgl. Schiller-Lübben: Mittelniederdeutsches Wörterbuch. Bremen 1878. Bd. V s. v. *vor* und M. Lexer: Mittelhochdeutsches Wörterbuch. Leipzig 1878. Bd. III s. v. *vrouwe*).

Doch schon in der altfranzösischen wie provenzalischen Sprache zeigte sich statt *dominus* mehr *senior* > provenzalisch *senher*, altfranzösisch *sire* neben *sieur* < *seniorem*, so in *monsieur*. Schliesslich schwand *dominus* ganz aus der Volkssprache und ist heute nur noch in dem konservativen Ritus der Kirche gebräuchlich; z. B. führen die Benediktiner noch diesen Titel, wie Dom Calmet u. s. w.

Eine auffallende Ähnlichkeit mit dem Gebrauch dieses Wortes hat das deutsche *frohn*, das im Mittelalter ebenso im kirchlichen Sprachgebrauche die „Heiligkeit,“ im weltlichen Sprachgebrauche soviel wie „herrschen, Herrscher, Herrschaft“ ausdrückt, dagegen jetzt auch aus der Sprache geschwunden ist. Althochdeutsch *frônô* besagt: „unter den Herren“, „unter den Heiligen“, und wurde allmählich durch die adjektivische Bedeutung „*dominicus*, herrlich, heilig“ ersetzt (Grimm[1]) IV pars I, 1, 230). Im Mittelhochdeutschen herrscht dieselbe Bedeutung: (*vrône*) „was den Herrn (geistlich oder weltlich) betrifft“, „heilig“, „herrschaftlich“; so *vrône* Heiligkeit, Herrschaft (Schade[2]) 228); *frônebote*, herrschaftlicher-, heiliger Bote (ibid.), *frônevaste*, Fronfasten, heilige Fasten; *vrônekriuze*, Kreuz des Herrn, heiliges Kreuz; *frônen*, zum Herrn machen, heiligen; *frônalter*, heiliger Altar. Heute noch erhalten in *frônlichnam* = Frohnleichnam, Leib des Herrn, *vrôndienst*, Herrendienst, *vrônhof*, Frohnhof, Herrenhof. Da das Wort *dominus* besonders im Benediktinerorden gepflegt wurde, liegt die Vermutung nahe, dass die damit zusammengesetzten Ortsnamen speziell auf den Glaubensmissionen der Benediktiner beruhen. Wohl mit Sicherheit lässt sich behaupten, dass sie der ältesten Zeit der Periode angehören, die diese nach Heiligen benannten Orte hervorgebracht hat. Gegen die etwaige Annahme, dass diese Orte ihren Namen von einem Grundherrn in alter Zeit herleiten könnten, spricht die Gleichnamigkeit des Kirchenpatrons mit dem Ortsnamen. Bei dem vielgenannten Kirchenpatrone wurde später das veraltete Wort *dominus* durch das nun übliche *sanctus* ersetzt, während es bei den Ortsnamen stehen blieb, da man seine frühere Bedeutung in diesem Zusammenhange und in der Verschmelzung nicht mehr empfand.

Schon im Vulgärlatein fand sich statt *dominus, domina* : *domnus*, *domna*, das sich dann im Altfranz. zu *domnes, domme, dome, dame* entwickelte; provenzalisch zu *domna*, *dompna* > *donna* > *dona* (vgl. *damnar* > *dampnar*, *colomna* > *colompna* > *colonna*). Der Wechsel von

1) Grimm: Deutsches Wörterbuch. Leipzig 1878.

2) Oskar Schade: Altdeutsches Wörterbuch. Halle 1872—1882, I. Teil.

dom > *dam* etc. erklärt sich nach Ascoli aus dem proklitischen Gebrauche des Wortes in der namentlichen Anrede und seiner darin begründeten Tonlosigkeit (Körting, Rom. Wört. 1664). *Dom* und *dam* bestehen in vielen Départements nebeneinander.

Wie aus den Urkunden hervorgeht, gestalteten sich beide Worte, *dominus* und der zugehörige Eigenname, zunächst ganz volkstümlich. Mit der Zeit verschmolzen aber beide Wörter zu einem einzigen. In diesem ging dann der Ton auf den ersten Bestandteil *dom* oder *dam* über, und diese so neugestaltete Composition ging wieder weitere lautliche Veränderungen ein, namentlich Assimilation, Abschwächung der nachtonigen Vokale, Contraktion etc. Schon früh wurde *dominus* in diesem Namen nicht mehr erkannt, und die Volksetymologie hat hier oft eine Rolle in der Deutung gespielt.

Die in Betracht kommenden Ortsnamen verteilen sich fast ausschliesslich auf Mittel- und Nordfrankreich, besonders auf den Osten und die Bourgogne.

Domna Maria > Donnemarie (D. T. Haute Marne) — *Donnemarie* 1232 — *Danne Marie* 1256 (Doc. rel. Champ. I, 251) — *Dampnemarie* 1250 (Rôles fiefs Champ. 129) — *Donnemarye Donnemerie* 1539 — *Dompnemarie* 1576. Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne) — *Donnemarie* 1250 (Rôl. fiefs Champ. 23) — *Dannemarie* 1274 (Doc. rel. Champ. 351. Dommarie (Meurthe-et-Moselle). Damemarie oder Dame-Marie (Indre-et-Loire) — *Ecclesia de Dompna Maria* a. 1300 Pouillés Tours 14). Damemarie in der Normandie (Orne) — *Donnamaria* 1373 (Pouillés Rouen 205). Damemarie (Eure). Dammarie (D. T. Aisne) — *Donna Maria* 1126 — *Damaria, Damerie* 1294. Dommemarie (D. T. Aisne cne d'Etampes) — *Damnemarye*, 1427 *Dannemarie* 1586. Dannemarie (Seine-et-Oise) — *Dampna Maria* (Pouillés Sens, 214). Dannemarie (Doubs).

Domnu(s)-Aper > Domèvre (Vosges) — *Dommevre* XIIIe siècle (Duhamel I 173). Domèvre (Meurthe-et-Moselle).

Domnu(s)-Basolu(s) > Dombasle-devant-Darney (Vosges). — *Eccl. de Dompno Basolo*, v. 1172 (ibid. X 136). — *Donballe* v. 1460 (Doc. rel. Champ. II 571). Dombasle (D. T. Meurthe-et-Mos.). — *Domnus Basolus* 962 — *Dompbasle* 973 — *Dombâle* 1743.

Domnu(s)-Audoenu(s) > Démuin (Somme) Giry, 396.

Domnu(s)-Benedictu(s) > Dambenoît (Haute-Saône). Dambenois (Doubs).

Domnu(s)-Benignu(s) > Domblain (D. T. Haute-Marne) — *Donbelain* 1248 — *Dombelain* 1401 — *Dhombelain* 1608 — *Domblain* 1675. *ain* Schreibung statt *in*. Zu den verschiedenen Formen von *Benignus* s. p. 30. Patron der Ortskirche ist Saint-Benigne. Damblain (Vosges). Dambelin (Doubs). Domblans (Jura) Cochéris, p. 155.

Domnu(s)-Ferreolu(s) > Damphreux (Doubs) Giry, 396. *e* in *fer* ist hier synkopiert worden. vgl. *Ferreolus* p. 34.

Domnu(s) Fidolu(s) > Damphal (D. T. Haute-Marne) — *Danfalle* 1274 (D. rel. Champ. I 378) — *Danfoile* 1276 — *Danfale* 1276-1278 — *Damphalle* 1443 — *Damphelle* 1499 — *Damphal* 1683. Eine Kirche dieses Ortes war in alter Zeit dem *Saint-Phal* gewidmet. Vergleiche zu diesem Namen: Saint-Phal (D. T. Aube) — *S. Fidolus* 985—993 — *Saint Fal* 1290 — *Sainct Falle* 1328 — *S. Fidolus* v. 1222 (Doc. rel. Champ. I, 175) — *Sainct Phalle* 1541 — *Saint Phal* 1699. Ferner in den Dépts. Yonne und Loiret. Die Entwicklung des Namens ist unklar.

Domnu(s) Fronto > Domfront (Orne) — *Eccl. de Domno Frontone* XIVe siècle (Pouillés Tours, 387). Die Ortskirche heisst Saint-Front; — *Eccl. de S. Frontone* 1330 (ib. 78). Domfront (Oise, Sarthe). Saint-Front ist ein häufiger Ortsname. Saint-Front (Aisne) — *Saint Front* 1325 (Doc. rel. Champ. II, 316).

Domnu(s) Georgiu(s) > Dangorge 1274 (Doc. rel. Champ. I, 337, 343); heute gleich Villiers-Saint-Georges (Seine-et-Marne). > Donjeux (D. T. Haute-Marne) — *Domnus Georgius* 1140 — *Donjuex* 1189 — *Dongiaux* 1274 — *Donjieux, Donjex* 1284 — *Donjues* 1294 — *Donjeus* 1326 — *Donjeux* 1498 etc. Patron der Ortskirche ist Saint-Georges. Wie *Georgius* sich auch sonst oft > *Geoire, *Joire, Jeure* (s. p. 37) entwickelt hat, ist hier auch eine Form **Domgeoir* > *Domjeur* und mit Abfall des *r* > *Domjeu* vorauszusetzen. *x* in Anlehnung an *jeux* entstanden. *r* auch abgestossen in Dampjoux (Doubs). Der Patron dieses Ortes wird Saint-Georges genannt.

> Dangeul in Maine (Sarthe) — *Domnus Georgius, ecclesia et vicus de Domno Georgio* IXe siècle (Pouillés Tours 52) — *Domnus Georgius* (ibid. XVII). Die Ortskirche heisst Saint-Georges à Danjeul — *Ecclesia S. Georgii de Danjolio* 1330 (ibid. 66) — *Eccl. S. Georgii* v. 1508 (ibid. 107) — *L'Eglise Saint Martin à Dangeul* — *Eccl. S. Martini de Dangeoli* v. 1508 (ibid. 107). *r* im Auslaut ist hier zu *l* geworden. Die Formen *Danjolio*, *Danjeoli* stellen Rücklatinisierungen der volkstümlichen Form *Dangeul* dar. Es ist merkwürdig zu sehen, dass man heute von einer Kirche *Saint Georges* in *Danjeul* spricht, obwohl beide Namen dasselbe bedeuten und gleichen Ursprungs sind, nur dass sich der Ortsname *Domnus Georgius* volkstümlich gestaltet hat, während der Name der Kirche *S. Georgius* unter dem Einfluss des Klerus gelehrt blieb.

Domnu(s) Germanu(s) > Domgermain (D. T. Meurthe) — *Ecclesia S. Germani* 885.

Domnu(s) Johanne(s) > Domjean (Manche) — *Eccl. de Domno Jehanne* 1350 (Pouillés Rouen 122). **Domnu(s) Julianu(s)** > Domjulien (Vosges) — *Domjulien* (XVe siècle) v. 1400 (Doc. rel. Champ. II, 571). **Domnu(s)**

Juvinu(s) > Domjevin (D. T. Meurthe). — *Rainerus de Domno Juvino* 1124 — *Domjuvin* 1189. *u* hier zu *e* abgeschwächt.

Domnu(s) Leodegariu(s) > Domléger (Somme) — *terrouer de Donlaiget, terroir de Donlleger* 1550 (Recueil doc. Picardie III, 517, 518).

Domnu(s) Lupentiu(s) > Doulevant-le-Château (D. T. Haute-Marne) — *Villa que vocatur ex nomine Domni Lupentii* XIe siècle — *Donluvenz* 1140 — *Doulevenz* 1179 — *Donlevenz* 1201 — *Doulevant Magnus* 1214 — *Dolevanz* 1264 — *Doulevans* 1401 — *Dolosus ventus Magnus* 1402 — *Doulevant* 1561 etc. Die Kirche dieses Ortes hatte den Saint Louvent zum Patron. Die ersten urkundlichen Schreibungen sind Nominativformen, *ts* = *z*. *n* ist in *don* ausgefallen, *o* > *ou* geworden. In der Urkunde: *Dolosus ventus* 1402 zeigt sich eine schöne Etymologie eines Schreibers, der den Namen auf beide Worte zurückführte. Doulevant-le-Petit (D. T. Haute-Marne) — *Donlovenz Parvus* 1193 — *Doulevant Parvus* 1214 — *Domnus Lupentius Parvus* 1266 — *Dolosus ventus* 1402 — *Doullevant le* Petit 1763. Patron ist auch hier: Saint Louvent.

Domnu(s) Lupu(s) > Domloup (Ille-et-Vil.) — *Eccl. de Domo Lupo* v. 1300 (Pouillés Tours 171). Saint-Damloup (Meuse). Dampleux (D. T. Aisne) — *Domnus Lupus* XIIe siècle — *Damlou* 1165 — *Damleu* — 1247 — *Dampleu* 1247 — *Damleux* 1710.

Domnu(s) Martinu(s) > Dommartin (D. T. Meurthe) — *Domnus Martinus* 800 — *Dompmartin* 1346. Dommartin ist als Ortsname weit verbreitet, ebenso Dammartin (D. T. Haute-Marne) — *Domnus Martinus* 1252 — *Dan Martin* 1274 — *Dammartin* 1277 — *Dampmartin* 1439 — *Danpmartin* 1445 — *Dammartin* 1732.

Domnu(s) Medardu(s) > Domart-sur-la-Luce in der Picardie (Somme) — *de Domnomedardo* 1154 (Rec. Doc. Picardie I, 445) — *Dommard* 1154 (ibid.) — *Dommart sur Aluche* 1222 (ibid. I 396). — *Dommart sur Aluche* 1501 (ibid. 409). Domart-en-Ponthieu (Somme) — *la ville Dommarcq les Ponthieu* 1399 (ibid. III 289) — *Dompmart les Ponthieu* XVe siècle (ibid. III) 523). Dammard (Aisne). Dampmart (Seine-et-Marne) — *Eccl. Domni Medardi* v. 1200 (Cart. N. Dame I, 15, 21). Damas (Vosges). Hier *r* im Auslaut verstummt, vgl. Salvadou, Amadou p. 75. Früher wurde der Ort noch Dammard genannt. *S. Medardus* ist sein Patron.

Domnu(s) Petru(s) > Dompierre (D. T. Meuse). Dampierre (Aube) — *in villa Domno Petro* 980 (Cart. Yonne I, 147). Dampierre (D. T. Marne) — *Domnus Petrus* 1132 — *Dampierre* 1223. Beide Formen finden sich noch in vielen Départements s. D. d. P. **Domnu(s) Paternu(s)** > Dompaire (Vosges) — *Dompaire* 1295 (Doc. Vosges I 88); vgl. Paternus p. 48. **Domnu(s) Prejectu(s)** > Domprix (Meurthe-et-Moselle); s. p. 49.

Domnu(s) Remigiu(s) > D o m r e m y (D. T. Haute-Marne) — *Domnus Remigius* XI[e] siècle — *Dompremy* 1439 — *Domremy* 1642. Patron der Kirche ist *Saint Remi.* D o m p r e m y (Marne) — *Donremei* 1250 (Rôles Champ. 273) — *Domremi* 1251 (ibid. 343).

Domnu(s) Richardu(s) > D a m p r i c h a r d (Doubs). **Domnu(s) Richariu(s)** > D o u r i e z (Pas-de-Calais) Giry, 396. *ch* in *Richariu* (*Ricariu*) wird zu *y* das sich mit *ier* aus *arium* zu *Riier* > *Rier* verbindet. vgl. *pacare* > *paiier* > *payer.* Pikardisch blieb der *k* Laut vor *a, o, u* erhalten und wurde als *c, k* oder *qu* geschrieben. So S a i n t - R i q u i e r (Somme) — *abbas S. Richarii* 1036 (Cart. St.-Michel 4) — *Saint Riquier* 1185 (Rec. Doc.. Picardie I 393) — *Saint Rikier* 1315 (Bibl. Ec. Chartes XXXVI, 230).

Domnu(s) Severinu(s) > D o m p c e v r i n (D. T. Meuse) — *Doncevrin* 1321 *Domp Severin* 1571.

Domnu(s) Stephanu(s) > D o m p t a i l (D. T. Meurthe) — *Donstaine* 1340 *Domnus Stephanus* 1357 — *Donteille* 1431 — *Domptailles* 1751. Eine Zwischenform *Stene* (vgl. p. 69) ist in *Donstaine* erhalten. Später trat dann ein Übergang von *n* > *l* ein; daher *Donstail.* Ebenso D o m p t a i l in Vosges. *Dom* ist jedenfalls durch *saint* ersetzt in S a i n t - S t a i l (Vosges; arr. Saint-Dié).

Domnu(s) Trojanu(s) > D o n t r i e n (D. T. Marne) — *Domnus Trojanus* 1066 — *Dontrien, Dontriem* 1221 — *Donterianum* 1200 — *Dontreium* 1260. (Letztere Formen sind Rücklatinisierungen) — *in villa de Dontrian* 1285 (Arch. adm. Reims I 2, 1004). Die Endung *en* steht für *ain. Treiain* > *Trieiain* > *Triain* > *Trien.* Troianu(s) erhalten in S a i n t - T r o j a n (Char.-Inf., Gironde). **Domnu(s) Valleriu(s)** > D o m v a l i e r (Vosges).

Kapitel IV.

Die Heiligennamen in der Volksetymologie.

Vorbedingung für jede Volksetymologie ist Verdunkelung der wahren Etymologie eines Wortes und ähnlicher Lautstand mit einem anderen Worte. Dann tritt „das Sprachbewusstsein ein, welches sich dagegen sträubt, dass der Name leerer Schall sei, vielmehr einem jeden seine besondere Bedeutung und eine zweifellose Verständlichkeit zu geben bemüht ist. Die Kräfte des menschlichen Geistes verfahren dabei instinktiv und naiv, ohne Reflexion; sie lassen sich insgemein durch Laune und Zufall bestimmen, wirken zunächst für den Augenblick und fragen nicht darnach, ob den aus dem mächtigen und geheimnisvollen Walten der Assimilationskraft hervorgegangenen Deutungen durch Aufmerksamkeit und Überlegung leicht Abbruch geschehe.

In sorgloser Hingabe an den Gleichklang genügt es etwas zu haben, worauf sich stützen lässt, etwas zu denken, das zu passen scheint, mag es, bei Lichte betrachtet, noch so unsicher und unwahrscheinlich oder unzweifelhaft verkehrt, ja völlig sinnlos sein[1])." So auch tritt die Volksetymologie bei den Heiligennamen in mannigfacher Art auf.

Eine häufige Erscheinung, schon im frühen Mittelalter, ist die, dass in Worten, deren erster Bestandteil an das Wort *saint* anklingt, dieser bald selbst zu *saint* verwandelt wird, während der zweite Bestandteil dann den Namen eines Heiligen hergeben muss. Es sind dies meist Ortsnamen, und da die nach Heiligen benannten Orte so zahlreich waren, lag hier der Grund um so näher. Schon Chastelain (17. Jahrh.) spricht von solchen Namen am Schlusse seines „Lex. hag." und schreibt diesen Vorgang der Ungenauigkeit der Geographen zu: „Vous n'y aurez pas vu divers noms que la seule inexactitude de quelques Géographes a fait passer pour des noms de Saints. On trouve par ex. sur les Cartes dans le seul Diocèse de Lyon: *S. Bel*, *S. Polgue*, *S. Visinet*, trois villages dont les noms bien orthographiez sont *Saimbel*, *Saimpolgue*, *Sainvisinet*, en Latin *Sanibellum*, *Sanipulcrum*, *Campovicinetum*. S. Laurent est Titulaire de ce dernier; S. Pierre, des deux premiers. *S. Soir* que l'on a mis de même en un certain Pouillé et *Sainte Gabelle* marquée sur quelques Cartes du Diocèse de Bordeaux, doivent être écrits *Ceinsoir* et *Cintegabelle*, de *Censorium* et *Cincta Gavella* selon les anciens Titres."

Der Ort Saint-Bel besteht noch heute in Lyonnais (Rhône) — *in mercato Sambeelli*, *Sainbehlli* 1066 (Cart. Savigny nr. 805) — *in mercato Sainbeel*, *Saint Beel* v. 1060 (ibid. nr. 750) — *Sambael* 1162 (ibid. nr. 944) — *strata de Sainbel* 1228 (Cart. Lyon. I 305) — *parrochia de Sanc Beel* 1207 (ibid. II 139) — *la cure de Sain Bel* 1356—1369 (Guigue, Récits op. cit., p. 355) — *Saint Bel* (ibid. 355) — *parr. de Sancto Bello* (ibid. 381) — *Eccl. de Sancto Bello* XIVe siècle (Pouillés Lyon, 39). Patron des Ortes ist seit alter Zeit Saint Jean Baptiste.

Den zweiten Namen Saint-Polgue in Lyonnais (Loire) leitet Chastel. falsch ab; es liegt hier *S. Sepulcrum* zu Grunde. — *Ecclesia de Sancto Sepulchro* XIe siècle (Cart. Savigny A 1057) — *Eccl. de Sant Polgo* XIIIe siècle (ibid. 914) — *Eccl. de S. Polgo* XIVe siècle (ibid. 936). Der Herausgeber dieses Cartulaire sagt (p. 1057) zu der Form *Sant Polgo*: „il faut lire sans doute içi: *De Sancto Sepulchro*, alias de *Sancto Porgo*; car le nom de *Saint Polgue* (vulgairement *Saint Porgue*) n'est que la corruption de *Sancto Sepulcro*". Da beide Worte mit *s* anlauten, ist *se* in *sepulcro* zur Vereinfachung der Aussprache gefallen.

Andere Beispiele dieser Art sind: Saint-Igny-de-Vers in Lyonnais

1) Andresen: Deutsche Volksetymologie, 6. Aufl. (1899) S. 2.

(Rhône) — *Eccl. de Santigneyo* XIVᵉ siècle (ibid. 105) — *Santiniacum* 1312 (Pouillés Lyon 72). Saint-Igny-de-Roche in Bourgogne (Saône-et-Loire) — *Ecclesia Centigniaci* XVIᵉ siècle (Cart. Savigny A. p. 1045). Saint-Cy, hameau de la commune de Fertrève. (Quicherat 69). (D. T. Nièvre) — *Ecclesia de Suenci* 1130 — *Suenciacum* 1287 — *Saincy* 1357 — *Sainct Cy* 1553 — *Saint-Cifraiteraive* 1577 — *Saint Cyr* 1653 — *Sincy* 1699. Saint-Chaise in Orléanais (Eure-et-Loir) leitet sich her von *Quinque casae*. (D. T. Eure-et-Loir) — *Quinque Casae* v. 1050 — *Moulin de Sainchaises* 1523 — *Cinq Chezes* 1591 — *Saint Chaize* 1626. Saint-Eny in Manche beruht auf *Santinium, Santiniacum* (Quicherat 69). — *Ecclesia de Sanctineyo* 1332 (Pouillés Rouen 330) — *Sanctineium* v. 1350 (ibid. 375). Longnon schreibt in diesem Pouillé wieder Saintény. Saint-Tronc (Bouches-du-Rhône) beruht auf *Centro — in loco qui dicitur Centro* XIᵉ siècle (Cart. St. Victor I 55) — *in Centrones* 1040 (ibid. 76). Dieser Ort ist nicht zu verwechseln mit Saint-Tron in Belgien, das seinen Namen vom hl. Trudo (Apostel der Grafschaft Hasbain † 693) erhalten hat. Hier liegt Anlehnung an *le tronc* vor. *Sendos* wurde zu Saint-Dos (Basses-Pyr.) — *Gilem de Sendos* 1072—1105 (Cart. St. Jean 33) — *pagensem in Sendos* 1105 bis 1119 (ibid. 26) — *Guasen de Sendos* 1119 (ibid. 83). Saint-Boès (D. T. Basses-Pyr.) zeigt sich seit dem 15. Jahrhundert statt *Semboys* 1290 — *Somboes* XIIIᵉ siècle — *Somboys* 1356 — *Sent Boes* XVᵉ siècle — *Semboees* 1442 — *Senboes*, *Sent Boees* 1536 — *Sanct Boes* 1546 — *Saint Bouès* 1668 — *Saint Bois* 1768. *Sidremum* wird zu Saint-Dremont (D. T. Vienne) — *Sidremum* v. 1090 (Cart. de St. Maur-sur-Loire). — *Saint Dremont* 1493 — *Saindremont* 1565. Saint-Boïngt leitet sich her von *Cembench* (D. T. Meurthe) — *Villa quae dicitur Cembench* 1177 — *Cembeng* 1179 — *Cembanche* 1189 — *Samboin* 1431 — *Sanctus Bonus* 1436 (Rücklatinisierung mit falscher Anlehnung an *Bonus*) — *Sambeing* 1558 — *Saint Boin* 1594. Patron des Ortes ist *Saint Hydulphe.* Zu *Boïng* vgl. *Saint-Broïngt*, *Saint-Epoing* p. 31. Saint-Buguet (D. T. Drôme, quartier cⁿᵉ de Mévouillon) heisst *Sambuquetum* 1520 — *Sanbuguets* 1598. *Sengrieda* wird zu Saint-Griède (Gers) — *Sanguineda* 1080 (Arch. hist. Gasc. fasc. VII 1904, p. 99) — *Raimundus de Sengrièda* 1085 (ibid. 137) — *Bernardus de Sanguineda* 1086 (ibid. 102) — *Sanguineda* 1095 (ibid. 37) — *Sengriveda* v. 1115 (ibid. 73) — *Sengriède* (ibid.). Saint-Fons (Rhône) gründet sich auf *Centum Fontes* 1202 (Le Comte de Charpin-Feugerolles et M. C. Guigue: Grand Cartulaire de l'abbaye d'Ainay II, 74) — *Saint Fons* (ibid. 237).

Der Name der Kirche Saint-Pierre en Sainte-Lée in Orléans beruht in seinem zweiten Teile auf *semita lata*; hat also nichts mit einem Heiligennamen zu tun. — *S. Petrus in Semita Lata* XIIIᵉ siècle (Cat. Phil. Aug. 206).

Andere Namen haben oft in früherer Zeit eine volkstümliche Umdeutung erfahren, während ihre heutige Form wieder die echte Etymologie bewahrt. So begegnet die Stadt Senlis zumal im altfranzösischen Volksepos oft in der Umdeutung Saint Lis (heilige Lilie)[1] — *a Saint Lis la cite* (D. Calmet I 163, 166). Sablonceaux (Charente-Inf.) heisst Saint Blonceau (Arch. hist. Saintonge III 380). Der Ort Singly (Ardennes) heisst Saint-Gly im 17. Jahrhundert; — *Parr. de Sengleyo* 1348 (Arch. adm. Reims II 2, 1078) — *Villa de Singli* 1136 (ibid. I, 1 288) — *Saint Gly*, *Saingly* XVIIe siècle (Arch. lég. Reims I 906). Den Ort Sept-Meules (Seine-Inf.) findet man zuweilen Saint-Meulles genannt. — *decima septem Molarum* 1036 (Cart. St.-Mich. Tréport 3) — *in Septem Molis* 1107 (ibid. 25) — *la paroisse de Saint Meulles* 1419 (ibid. 326).

Ähnlich steht Saint-Blancey statt Samblancey[1] (Indre-et-Loire) — *villa de Semblaciaco*, *de Simbleciaco*, *Simpliciaco* XIe siècle (Mém. Soc. Touraine XXXII 35) — *Simblinciacum* XIe siècle (ibid. 35) — *Semblançai* XIIIe siècle (ibid.) — *Semblançay* 1417 (ibid. 39) — *Saint Blançay* XIVe siècle (ibid.) — *S. Blanciacus* XVIe siècle (ibid.) — *Saint Blançay* 1329 (Arch. hist. Poitou XI 337, 338) — *Semblansais*, *Saint Blancay* 1344 (ibid. XIII 280, 381). Die beiden Kirchen des Ortes sind seit dem 11. Jahrhundert dem *Saint Martin* und der *Sainte Vierge* gewidmet. Aus Cintegabelle (Hte-Garonne) wird eine Sancta Gabella, Gavella gemacht. (Cart. St. Sernin Toul. 132, 193) — *Sancta Gavella* 1272 (Dev.-Vaiss. VIII 207, 1723).

In gleicher Weise konnte aus dem Namen Vercingetorix ein Saint-Gétorix werden. Als im Jahre 1865 die Kolossalstatue des Vercingetorix bei Alise-Sainte-Reine aufgestellt wurde, bekreuzten sich die Bauern vor dem neuen „Heiligen", dem Saint-Gétorix[2] (s. auch Mélusine IX 78). Vor dem Gefängnis de la Roquette in Paris (an der Rue de la Roquette) war die Guillotine auf fünf weissen Steinen *(cinq pierres)* aufgestellt. Im Volkswitz pflegt man sich daher, wenn jemand das Schaffot besteigen muss, auszudrücken: *monter à l'abbaye de Saint-Pierre.* Umgekehrt wurde *saint* an *cinq* angelehnt in Cinq-Mars-la-Pile in Touraine. (Indre-et-Loire). — *S. Medardus de Pilla* 1296 (Pouillés Tours 6) — *S. Medardus* v. 1300 (ibid. 13). Das Grundwort *Medardus* wurde in *Mar* nicht mehr empfunden.

Der sprachliche Gebrauch, *t* in *saint* vor vokalisch anlautendem Worte zu letzterem hinüberzuziehen, wurde oft die Veranlassung, dass man schliesslich das *t* für ein dem Namen zugehöriges hielt und es auch so

1) Andresen op. cit. 52, 55. Langlois 614.

2) Andresen ib.

in der Schrift zum Ausdrucke brachte. Zahlreich sind solche Formen in den Urkunden. *S. Hilariu* > *Saint Telier* (s. p. 38). *S. Ulphus* > *Sent Tou*, *S. Tollus*, heute wieder *Saint Oulph* (Aube) s. p. 70. *S. Agilus* wird zu *Saintaille* und mit Anlehnung an *taille* zu *Sainte Taille* (s. p. 26). *S. Augustinus* ergibt *Saint Tutin* und *Saint Dieutin* mit Anlehnung an *Dieu*. *Saint Aignan* heisst in der Volkssprache allgemein *Saint Taignan* oder *Saint Tignan*, was dann bei der weitverbreiteten Volkssitte, im ganzen Mittelalter wie in der Neuzeit, Heilige, deren Namen mit dem der Krankheit Ähnlichkeit hat, gegen diese Krankheit anzurufen[1]), zur Folge hatte, dass *saint Tignan*, oder *Teignan* gegen die *teigne* (Kopfgrind, Räude) angerufen wird (Mélusine IV, 507).

Auf provenzalischem Gebiete, wo *sanctu* > *sanch* wird, zeigen sich auf diese Weise einige Namen mit einer *ch*- Prosthese wie *San-ch Amant* > *San-Chamant* > *Saint Chamant* < *S. Amantius* (s. p. 71).

Umgekehrt hat man einige Namen des anlautenden *t* beraubt, so Saint-Aurin (Somme) statt Saint Taurin — *Cella Sancti Taurini* (Recueil Doc. Picardie III) — *Saint Thorin* 1529 (ibid. 364) — *Sainct Thaurin* 1550 (ibid. 378—380). *t* geblieben in Saint-Taurin-des Ifs (Eure). Saint-Trojan (Char.-Inf.) wird mit Metathese des *r* zu *Saint-Urgent* 1626 (Arch. hist. Saintonge XVI, 70) — *prieuré de Saint Troyan* 1627 (ibid. 76, 150).

e in *sainte* vor folgendem Vokale wird in der Aussprache meist unterdrückt, wodurch in manchen Namen auch in der Schrift ein Wechsel des Geschlechtes eingetreten ist. *Sancta Agnes* > *Saint-Aunès* (Hérault). s. p. 59. *Sancta Euphemia* > *Saint Offange* (Maine-et-Loire); *Saint Offenge* (Savoie) s. p. 43. *Sancta Eulalia* wird zu *Saint Aulais* (Charente), *Saint Aulaire* (Corrèze), *Saint Aulaye* (Dordogne); vgl. hierzu p. 62.

In der französischen Sprache herrscht eine Neigung des Volkes, Worte, die auf stummes *e (e muet)* ausgehen oder auszugehen scheinen, zu Femininis zu machen, z. B. *le pétrole* wird im Volksmunde zu *la pétrole*. Ebenso sind einige Heiligennamen Feminina geworden.

Sainte-Baudille (D. T. Drôme, quart. c^ne de Mirabel) — *Ad sanctum Bausilium — fons Sancti Baudilii* 1592 — *Sainct Bauzille* 1635. vgl. Baudilius p. 56. Saint Ferréol ist zu Sainte-Ferréole geworden in Corrèze. Patron der Ortskirche ist Saint-Ferréol (s. p. 34). Den Ort Saint-Romble (Cher) verzeichnet das Dict. d. Postes (p. 1619) an anderer Stelle (ibid. p. 1621) unter Sainte-Rhomble.

S. Petrusius wird zu Sainte-Péreuse (D. T. Nièvre) — *Abbatia*

1) Vgl. hierzu Andresen, op. cit. 56, 114. Nyrop, Das Leben der Wörter, Leipzig 1903, p. 222 ff. Eine grosse Sammlung solcher Beispiele gibt die Mélusine, Recueil de Mythologie, Littérature populaire, Traditions ... publié par H. Gaidoz. Paris 1878, Bd. I—XI (1899).

Sancti Petrusii in Morvenno 887 — *Eccl. de Sancto Petrusio* 1161 — *Saint Pereuse* 1448 — *Saint Perrux* 1577. Der Wechsel des Genus hat sich also erst nach dem 16. Jahrhundert vollzogen. Der Name hat sonst Saint-Perreux (Morbihan) ergeben, im Vergleich zu welcher Form *Saint-Pereuse* eine gelehrte ist. Saint-Paul wird zu Sainte-Pôle (Meurthe-et-Moselle) — *Lambertus vilicus Sancti Pauli* 1175 (D. T. Meurthe). — *Sainte Paule* 1476. Saint-Benigne > Sainte-Benigne. „le petit peuple des environs de Dijon l'appelle „*saint Breigne*“; quelques-uns *sainte Benigne* (Chastel.). S. Cornelius > Saint Corneille, „à Compiègne le peuple dit *sainte Cornille* (Chastel.).“ Saint-Symphorien > Sainte Feyre siehe p. 92.

Saint-Illide > Sainte Illide s. p. 26.

Einige Heiligennamen sind mit gleichlautenden Namen anderer Heiligen vertauscht worden. Saint-Mart aus S. Medardus wird oft zu Saint-Marc (Dépts. Seine-et-Oise, Côte-d'Or, Yonne, Calvados, Orne. s. p. 42) in Anlehnung an *Marc* aus *S. Marcus*. Der biblische Name *S. Marcus* war eben viel bekannter. S. Sigismundus wird zu Saint-Simon in Anlehnung an den Saint Simon oder Siméon der Bibel, s. p. 52. S. Priscus wird zu Saint-Bris (Yonne) und fällt so mit dem weit verbreiteten Namen *Saint-Bris* aus *S. Brictius* zusammen, s. p. 77.

Sancta Eulalia wird zu Saint-Eloy in Ain (Bresse.). (Vgl. Quicherat p. 67) — *Sancta Eulalia* 984 (D. T. Ain.). — *Eccl. Sanctae Eulaliae* XIIIe siècle (Cart. Savigny A. 922) — *Sainte Eulalie* XIIIe siècle (ibid. 968) — *Eccl. de Saint Alay* XIIIe siècle (ibid. 945) — *Eccl. S. Eulaliae* 1225 (Pouillés Lyon 19) — *Sancta Eulalia* XIVe siècle (ibid. 48). Die Pfarrei trägt noch heute den Namen Sainte-Eulalie. Nach Wegfall des *e* in *sainte* vor folgendem Vokal hat dann die Form *Alay* oder *Elay* die Form *Saint Eloy* hervorgerufen. Saint-Eloy (S. Eligius) war weit bekannt im Mittelalter.

S. Illidius wird zu Sainte-Olive (Ain) — *Ecclesia Sancti Illidii* v. 1225 (Pouillés Lyon 23) — *S. Illidius* XIVe siècle (ibid. 53) — *Sainte Illide — domina Sancti Olivi* (D. T. Ain.) — *S. Irlide* (ibid.) — *Sainte Olive* (ibid.). Hier hat man wohl die Zwischenform *Illidiu* > *Allire, Alyre* anzusetzen (s. p. 26). Eine Form *Saint Ollyre* führt Giry, p. 295, an. Zu dem Wechsel des Geschlechtes s. oben. *Olive* ist dann Anlehnung an den häufigen Mädchennamen *Olive*; Patron der Kirche und des Ortes ist noch heute *Saint-Illide*.

Volksetymologien anderer Art zeigen sich noch bei vielen Namen. Es mögen hier zunächst einige Etymologien aus den Urkunden angeführt werden. *Saint-Ail* wird zu *Sainte Taille* s. p. 26; *S. Gengoux* zu *Saint Jehan Goulph* s. p. 28; *Sainte Neomaye* mit Metathese zu *Sainte Monnaye*, in Anlehnung an *monnaie* entstanden. Eine sehr interessante

lateinische Etymologie bietet die Urkunde mit der Form *Dolosus ventus* zu *Doullevent,* entstanden aus *Domnus Lupentius* s. p. 84. In S. Placidiu > Saint-Plaisir und Saint-Désir aus S. Desiderius hat Anlehnung an die beiden Substantive *plaisir* und *désir* stattgefunden s. p. 48, 58. In Saint-Palais aus S. Palladius Anlehnung an *palais (palatium).* Saint-Pardoux (S. Pardulfus) wird zu Saint Pardon (Gironde) s. p. 48. In alten gascognischen Urkunden ist der Ort bald *Saint Pardon*, bald *Sens Perdons* = *sans perdon* (vgl. provenzal. *perdonar, pardonar, perdon, pardon* Appel, Chrest. 287), oder *Sen Pardous* genannt. Auch heute empfinden die Bewohner des Ortes den Namen nur als *san pardon.* (Mélusine XI, 264). Patron der Kirche und des Ortes ist Saint Pardoux. S. Eusebius wird zu Saint-Usage (Côte-d'Or) s. p. 33. In Saint-Chartres aus S. Cyricus wird wohl der Einfluss von *chartre* < *carcere* vorliegen s. p. 61. Saint-Sulpice wird in mittelalterlichen Urkunden häufig in Saint-Supplice verwandelt und so an *supplice* (Todesstrafe) angelehnt (Andresen op. cit. 56); „*Saint Supplice, Sulpice invoquée pour les maux qui mettent au supplice*“ (Mélusine IV, 507); s. p. 52. Mit dem Namen Saint Prix spielt man auf „*prix*“ an in der Redensart: „*cela est de Saint Prix*“ oder *cela est pris*“ (Mélusine VI, 191).

Saint-Père zeigt sich vielfach für Saint-Pierre, namentlich in mittelalterlichen Urkunden und in den Chansons de geste. (Langlois 589). In späterer Zeit ist diese Etymologie wieder geschwunden. In den „Doc. rel. Champ.“ sind alle Ortsnamen *Saint-Pierre* mit *Saint Pere* verzeichnet. Die *rue Saint-Pierre des Arsis* in Paris heisst *rue Saint Pere des Arsis* im Jahre 1292 (Paris sous Phil. le Bel, 621). Die *rue Saint-Pierre aux Bœufs*: *Saint Pere aus Bues* 1292 (ibid.) und wieder *rue Saint Pierre aux Beufs* 1500 (Bonnardot 23). Die Strasse *Neuve Saint Pere* 1292 (Paris sous Phil. le Bel 618) ist später zu einer rue des Saints Pères geworden. Saint-Pierre-le-Moûtier (Nièvre) hiess früher *Saint Pere le Moustier* 1362 (Guigue, Récits 296, 288). Saint Pierre-en-Vaux (Côte-d'or) früher: *Saint Pere en Vaulx* 1372 (Cart. Autun 306).

Erhalten ist diese volkstümliche Erklärung in Saint-Père (Yonne, c[on] de Vézelay) — *S. Petrus subtus Verziliacum* 1312 (Pouillés Lyon 90). Ferner in Saint-Père (Loiret) — *S. Petrus prope Sulliacum* (Pouillés Sens 346). Selbst die alte und berühmte Benediktinerabtei Saint-Père-en-Vallée-les-Chartres in Orléanais, gegründet um 700, hat sich dieser Umdeutung ihres Namens unterziehen müssen — *cœnobium S. Petri Carnotensis* 1102 (Cart. Trinité Vend. II, 167) — *Saint Père de Chartres* 1183 (Cat. Phil. Aug. 78).

Interessant ist auch eine Umdeutung des Namens S. Faro zu S. Pharao, womit der Name dem *Pharao* der Bibel angeglichen wird. Der hl. Faro war Bischof von Meaux (Seine-et-Marne) und starb im

Jahre 672. Ihm war das sogenannte Farolied gewidmet, in dem man einen der ältesten Anfänge des französischen Volksgesanges zu erblicken hat, und das uns nur in einem Bruchteile in einer Handschrift einer latein. Vita des hl. Faro überliefert ist[1]. In dieser Vita trägt der Heilige den Namen *Faro*. Nach ihm ist das Kloster Saint-Faron-les-Meaux benannt. In den Urkunden wechseln die Formen *S. Faro*, *S. Pharao*, *S. Pharo* und *Saint Faron*, *Pharon*, *Pharaon* oft ab. — *Monasterium ex ordine S. Pharaonis Meldensis* 1222 (Doc. rel. Champ. I, 180) — *abbas S. Faronis* 1172 (ibid. 40) — *abbas S. Pharonis* 1200 (ibid. 84) — *Monachi Sancti Pharaonis Meldensis* XIIIe siècle (Cart. Trin. Vendôme III, 180). *l'abbaye de Sainct Pharaon* 1421[2]. Die Farokirche in Meaux wird *Saint Pharao* genannt im Skizzenbuch des Vilard de Honnecourt (XIIIe siècle)[3]. — *Abbas Sancti Pharaonis* 1506 (Pouillés Tours 143) — *Saint Pharon de Miaux* 1325 (Doc. rel. Champ. II, 249). *Saint Pharon lès Meaulz* 1350 (Arch. hist. Poitou XVII, 22). *Saint Faron* neben *Saint Pharon* in den Chansons de geste (Langlois 583). Mit *Pharao* für *Faro* lässt sich *Philibert* für *Filibert* vergleichen (Anlehnung an *Philippus*).

Aus Saint-Cyr (S. Cyricus) wird oft ein Saint Sire gemacht mit Anlehnung an *sire* (Herr). Saint-Cyr (Vienne); in einer Urkunde: *la terre de Saint Sire* 1307 (Arch. hist. Poitou X, 333). Saint-Cyr, chapelle (D. T. Vienne) — *Sainct Sire* 1672. Saint-Cyr-en-Retz (Loire-Inf.) — *Saint Sire* v. XIIIe siècle (Arch. hist. Poitou XXVIII, 129) — *Saint Cire* 1282 (ibid. XXX, 237) — *in sancto Cyrico* 1212 (ibid. II, 182).

Mannigfache Momente haben dazu beigetragen, dass sich S. Symphorianus zu Sainte-Feyre (in Marche) entwickeln konnte. Es mögen zunächst die Urkunden angeführt werden. Sainte-Feyre[4] (D. Creuse, Arr. Guéret) — *Capellanus S. Symphoriani* XIVe siècle — *S. Symphorianus* 1332, 1380 — *Paroisse de Saint-Affeirain* 1417 — *Saint Affeyrain* 1420 — *Sancta Fera* 1437 — *Parr. S. Symphoriani* 1442 — *Sainte Feyre* 1453 — *Saint Afferain* 1475 — *Saint Symphorian* 1478 — *Sainct Affeyre* 1513 — *Sainct Afferan* 1519 — *Sainct Affeire* 1549 — *Saincte Feyre*, *Sainct Afaire*, *Afeyre* 1601 — *Saincte Fere* 1553, 1611 — *Sainct Affaire* 1663 — *Saint Symphorien*, *Sainte Feyre* (Reg. par.). Ein zweiter Ort desselben Dépt. hat die gleiche Entwicklung durchgemacht. Sainte-Feyre-la-Montagne (D. Creuse) — *S. Symphorianus* 1285 — *Saint Symphorien* 1557 — *Saint Affeyre* 1592

1) Vgl. Suchier: Z. R.Phil. XVIII, 175 und Körting: Das Farolied in Z. f. frz. Spr. XVI, 235.

2) A. Hellot, Chroniques de Normandie, 1223—1453. Rouen 1881, p. 68.

3) Vgl. Schneegans, Z. R. Ph. XXV, 69.

4) Vgl. Ecole d. Chartes, XXXVII, 311.

— *Sainte Feyre* (Reg. par.). Beide Ortschaften haben zum Patron den Saint-Symphorien.

Die erste unregelmässige Form ist *Saint Affeirain.* Zu ihrer Erklärung muss man die p. 73 erwähnten Formen *Saint Symphorien* > *Saint Saphorin, Saphurin* und *Saint Saphlorain* (Chastel.) heranziehen, in denen *m* vor *f* gefallen und *i* > *a* geworden ist. Die Erscheinung, dass bei zwei Worten, die mit demselben Konsonanten anlauten, der Kons. des zweiten Wortes fällt, ist häufig. So konnte sich *Saint Affeiraín* entwickeln. Hier muss sich dann derselbe Vorgang vollzogen haben wie in *Román* > *Róme, Aignán (Anianus)* > *Aigne, Laurán* > *Laúre* (vgl. p. 64), wodurch eine Form *Saint Affeire* zustande kam, die zu *Saint Effeire* > *Saint-e-ffeire* > *Sainte-Feyre* wurde. In *Affaire* liegt Anlehnung an *affaire* vor, welche Etymologie dem Volke wohl nahe lag, aber auch sie konnte nicht der Lebendigkeit der Sprache standhalten, und die eine Volksetymologie ergab noch eine weitere Entstellung *Sainte-Feyre.*

Indem sich der Name des Patrons beider Orte: Saint-Symphorien durch die Jahrhunderte hindurch erhalten hat, beleuchtet dieses Beispiel in drastischer Weise die beiden Hauptbedingungen, die für die Entwicklung all dieser Namen in Betracht kamen: die Namen im Munde des Klerus oder unter gelehrtem Einflusse und die Namen im Volksmunde, unter volkstümlichem Einflusse.

Verzeichnis der besprochenen Namen.

Berichtigung.

Seite 1 (Abkürzungen) lies S. 1—7 statt S. 641—647.

Herrn Professor Dr. H. Andresen spreche ich für die vielseitigen Anregungen und Unterstützungen, die er mir bei dieser Arbeit hat zu teil werden lassen, meinen aufrichtigen Dank aus. Dank auch für die vielen freundlichen Mitteilungen, die mir namentlich von französischen Ortspfarrern zugegangen sind.





